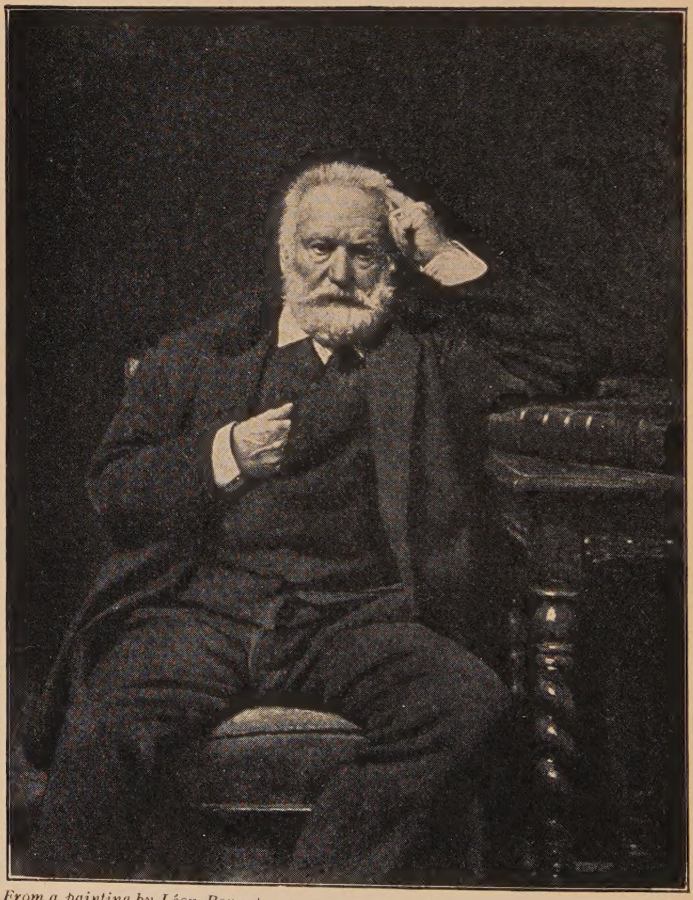
LES MISÉRABLES

VICTOR HUGO

Verbs pages 201-211 .80
Sentences 194-200

Betty Edwards

LES MISÉRABLES



From a painting by Léon Bonnat

VICTOR HUGO

VICTOR HUGO

LES MISÉRABLES

Édition Scolaire Moderne
avec explication du texte, revue de la grammaire, exercices d'assimilation, et vocabulaire

par

LÉOPOLD CARDON
Chargé de cours à New York University

et

ALICE CARDON
Brearley School, New York City

ILLUSTRATIONS
par
L. VÉRITÉ

CHARLES SCRIBNER'S SONS

NEW YORK CHICAGO BOSTON
ATLANTA SAN FRANCISCO

COPYRIGHT, 1923, BY
CHARLES SCRIBNER'S SONS

Printed in the United States of America
B

BUT DE CETTE ÉDITION SCOLAIRE

Elle s'adresse spécialement aux élèves de high-school et de collège normalement préparés à lire.

Sur un texte des plus captivants, et d'un auteur proéminent en littérature française, elle leur offre l'occasion de revoir les principes de grammaire, de les appliquer à nouveau et d'assimiler par la pratique orale et écrite les constructions et les formes les plus courantes du texte.

Dans ce but, on trouvera ici, en fin du volume et par chapitres:

1° l'explication du texte en français simple,—renforcée de l'équivalent anglais quand cela a paru nécessaire.

2° des exercices de revue de la grammaire, sur le texte lui-même, forçant l'élève à le relire pour y retrouver les principes de grammaire dans leur contexte vivant.

3° des conversations basées sur le texte demandant à l'élève de faire preuve d'une initiative raisonnable.

4° un triple exercice d'assimilation comprenant: a) *la pratique orale* des principales formes observées et expliquées, mais appliquées ici à des phrases de la vie de tous les jours; b) la *version* de ces phrases en anglais par l'élève, pour leur juste équivalent en cette langue; c) le *thème oral et spontané* de cette version, après l'avoir corrigée et mise à point en commun en classe.

De tout ce travail, par lequel les mêmes formes sont lues, observées, discutées, parlées, appliquées à des phrases courantes, rendues en anglais, et, de cet anglais,

rendues spontanément en français, il devra, pensons-nous, rester quelque chose de positif et de pratique pour la langue parlée et écrite.

Les illustrations de notre ami L. Vérité pourront servir à la conversation improvisée d'après l'image.

Les professeurs qui se bornent à la simple lecture, au seul déchiffrage d'un texte par leurs élèves, pourront ignorer les exercices.

LES MISÉRABLES (1862)

Pour le but de cette édition scolaire, *Les Misérables* ont été réduits à l'histoire de Jean Valjean, le héros central, et des personnages assurant à cette histoire un commencement, un développement proportionné et suivi, et une fin; ainsi qu'aux évènements propres à illustrer la pensée maîtresse de Victor Hugo (1802-1885) dans ce roman à thèse sociale et humanitaire.

L'oeuvre complète commencée en 1846, interrompue, puis achevée en 1860, forme un énorme roman feuilleton de 2,500 pages, divisé en cinq parties—une sorte de "film" à séries avec, après chacune d'elles, *suite à la prochaine représentation*. L'ensemble constitue un roman gigantesque dans lequel, autour de l'histoire du forçat, viennent se grouper des actions secondaires et des épisodes, qui font de cette oeuvre une sorte d'encyclopédie populaire, française et parisienne, amusante ou poignante, toujours pittoresque, des années du premier tiers du XIXe siècle en France.

L'action principale c'est l'espèce de duel entre le policier Javert, représentant la loi, le code automatique, et Jean Valjean, forçat libéré mais récidiviste (par son vol de quarante sous au Petit-Gervais) et qui devient ensuite le meilleur des hommes. Ce duel commence en 1821 et finit en 1832, date à laquelle Javert se jette à la Seine, pour mettre fin au conflit entre sa conscience "professionnelle" et son admiration pour la magnanimité du forçat qu'il poursuit.

Ces pages vous renseigneront sur l'idée philantropique de ce roman, que Victor Hugo nous résume ainsi dans sa préface:

"Tant qu'il existera, par le fait des lois et des moeurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus; tant que, dans certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible; en d'autres termes, et à un autre point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles."

La qualité du style, le talent de l'auteur, la thèse sociale des *Misérables*, les séparent, aux yeux des lettrés, des romans feuilletons de la même époque: *les Mystères de Paris* (1842), le *Juif-errant* (1844), d'Eugène Sue, —pour ne mentionner que l'inventeur du genre. Par leur apparat mélodramatique, d'autre part, ils piquent la curiosité et attendrissent le brave cœur du public bon enfant,—dont nous sommes tous, plus ou moins, à nos heures de cinéma.

Votre professeur vous dira de Victor Hugo ce qu'il jugera opportun pour vous d'en savoir.

L. C.
A. C.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre		Page
I.	Un Juste	1
II.	Va-t'en	6
III.	Entrez, dit l'Évêque	14
IV.	Jean Valjean	21
V.	Le Remords par la Bonté	28
VI.	Monsieur Madeleine	34
VII.	Scrupule Professionnel	42
VIII.	Aux Assises d'Arras	47
IX.	Le Numéro 9430	52
X.	Cosette	61
XI.	Deux Grelots dans un Couvent	70
XII.	Le Gamin de Paris	80
XIII.	La Barricade	85
XIV.	La Revanche du Forçat	93
XV.	Pour Cosette	99
XVI.	Javert Déraillé	106
XVII.	Madame Pontmercy	113
XVIII.	La Dernière Gorgée du Calice	119
XIX.	Suprême Ombre, Suprême Aurore	127
	Explications et Exercices	139
	Appendice	165
	Vocabulaire	187

ILLUSTRATIONS

Page

VICTOR HUGO ..... Frontispiece

IL BÉNISSAIT ET ON LE BÉNISSAIT 3

"AVEZ-VOUS FRAPPÉ À CELLE-LÀ?" 12

L'ÉVÊQUE DIT LE BÉNÉDICITÉ, PUIS 19

IL FUT LE NUMÉRO 24601 23

"VEUX-TU BIEN TE SAUVER!" 32

"SOYEZ HONNÊTE HOMME! SOYEZ HONNÊTE FILLE!" 35

IL SE NOMMAIT JAVERT, ET IL ÉTAIT DE LA POLICE 39

"ET QUE VOUS A-T-ON RÉPONDU?—QUE J'ÉTAIS FOU" 45

"VOUS NE ME RECONNAISSEZ PAS?" 49

JAVERT APERÇUT LA SŒUR ET S'ARRÊTA INTERDIT 57

UNE MAIN, QUI LUI PARUT ÉNORME 63

IL LUI MIT DANS LA MAIN SON AUMÔNE ACCOUTUMÉE 73

LE BARON MARIUS PONTMERCY AU JARDIN DU LUXEMBOURG 83

IL ÉLEVA SES DEUX BRAS EN L'AIR ET SE MIT À CHANTER 91

ALLEZ, DIT JEAN VALJEAN 97

IL ENTRA DANS CETTE FANGE 103

UN MOMENT APRÈS . . . . . ET TOMBA DANS LES TÉNÈBRES 111

IL RESTAIT AINSI QUELQUES MINUTES, PUIS 121

"COSETTE, JE TE BÉNIS. JE VAIS T'EXPLIQUER" 129

SANS DOUTE, DANS L'OMBRE, QUELQUE ANGE 137

LES MISÉRABLES

I. — Un Juste[1]

En 1815, M[2]. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne[3]. C'était un vieillard d'environ soixante-quinze ans; il occupait le siège de Digne depuis[4] 1806.

M. Myriel était arrivé à Digne accompagné d'une vieille fille, mademoiselle Baptistine, qui était sa soeur et qui avait dix ans de moins que lui.

Ils avaient pour tout domestique une servante du même âge que mademoiselle Baptistine[5], et appelée madame Magloire.

Le palais épiscopal de Digne était attenant à[6] l'hôpital. L'hôpital était une maison étroite et basse, à un seul étage, avec un petit jardin.

Trois jours après son arrivée, l'évêque visita l'hôpital. La visite terminée il fit prier le directeur de vouloir bien[7] venir jusque chez lui.

— Monsieur le directeur de l'hôpital, lui dit-il, combien en ce moment avez-vous de malades?

— Vingt-six, monseigneur.

— Dans les épidémies, nous ne savons que faire[8].

— C'est la pensée qui m'était venue.

— Tenez, monsieur le directeur, je vais vous dire. Il y a évidemment une erreur. Vous êtes vingt-six personnes dans cinq ou six petites chambres. Nous sommes trois ici, et nous avons place pour soixante. Vous avez mon logis, et j'ai le vôtre. Rendez-moi ma maison. C'est ici chez vous.

Le lendemain, les vingt-six pauvres malades étaient installés dans le palais de l'évêque, et l'évêque était à l'hôpital.

M. Myriel n'avait pas de bien[9], sa famille ayant été ruinée par la révolution. Sa sœur touchait une rente[10] viagère de cinq cents francs. Il recevait de l'état comme évêque un traitement de quinze mille francs. Le jour même[11] où il vint se loger dans la maison de l'hôpital, M. Myriel détermina l'emploi de cette somme une fois pour toutes de la manière suivante:

Pour les pauvres: 6000 francs. Bonnes œuvres diverses: 8000. Besoins de l'évêque: 1000.

. . . Sa conversation était affable et gaie. Madame Magloire l'appelait volontiers *votre Grandeur*[12]. Un jour, il se leva de son fauteuil et alla à sa bibliothèque chercher un livre. Ce livre était sur un des rayons d'en haut. Comme l'évêque était d'assez petite taille, il ne put y atteindre. — *Madame Magloire*, dit-il, *apportez-moi une chaise. Ma Grandeur ne va pas jusqu'à cette planche.*

Né provençal, il s'était facilement familiarisé avec tous les patois du midi[13]. Ceci plaisait beaucoup au peuple et n'avait pas peu contribué à lui donner accès près de tous les esprits[14]. Il savait dire les choses les plus grandes dans les idiomes les plus vulgaires. Parlant toutes les langues, il entrait dans toutes les âmes.

Du reste, il était le même pour les gens du monde et pour les gens du peuple.

Les enfants et les vieillards venaient sur le seuil des portes pour l'évêque comme pour le soleil. Il bénissait et on le bénissait. On montrait sa maison à quiconque avait besoin de[15] quelque chose.

Il bénissait et on le bénissait

La maison qu'il habitait se composait d'un rez-de-chaussée et d'un seul étage. Les deux femmes occupaient le premier. L'évêque logeait en bas. La première pièce, qui s'ouvrait[16] sur la rue, lui servait de salle à manger, la deuxième de chambre à coucher, et la troisième d'oratoire. On ne pouvait sortir de cet oratoire sans passer par la chambre à coucher, et sortir de la chambre à coucher sans passer par la salle à manger. Dans l'oratoire, au fond, il y avait une alcôve fermée, avec un lit pour les cas d'hospitalité.

Ce logis, tenu par deux femmes, était du haut en bas d'une propreté exquise. C'était le seul luxe que l'évêque permît. Il disait:—*Cela ne prend rien aux pauvres.*

Cependant il lui restait de ce qu'il avait possédé jadis six couverts d'argent, une cuiller à soupe, et deux gros flambeaux d'argent massif. Ces flameaux portaient deux bougies de cire et figuraient habituellement sur la cheminée de l'évêque. Quand il avait quelqu'un à dîner, madame Magloire allumait les deux bougies et mettait les deux flambeaux sur la table.

Il y avait dans la chambre même[11] de l'évêque, à la tête de son lit, un petit placard dans lequel madame Magloire serrait chaque soir les six couverts d'argent et la grande cuiller. Il faut dire qu'on n'en ôtait jamais[17] la clef.

La maison n'avait pas une porte fermée à clef. La porte de la salle à manger était jadis ornée de serrures et de verrous comme une porte de prison. L'évêque avait fait[18] ôter toutes ces ferrures, et cette porte, la nuit comme le jour, n'était fermée qu'au loquet. Le premier passant venu, n'avait qu'à la pousser. Dans les com-

mencements, les deux femmes avaient été fort tourmentées de cette porte jamais close; mais M. de Digne leur avait dit: Faites mettre[18] des verrous à vos chambres, si cela vous plaît. Pour ce qui est de l'évêque[19], on peut trouver sa pensée expliquée ou du moins indiquée dans ces trois lignes écrites par lui sur la marge d'une bible: "La porte du médecin ne doit jamais être fermée, la porte du prêtre doit toujours être ouverte."

Pour ce qui est de l'évêque
As for the bishop

II. — Va-t'en[1]

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entrait dans la petite ville de Digne. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir[2] quarante-six ou quarante-huit ans. Il avait sur le dos un sac de soldat fort plein, et à la main un énorme bâton.

Arrivé au coin de la rue Poichevert, il tourna à gauche et se dirigea vers la mairie. Il y entra; puis sortit un quart d'heure après.

Il y avait alors à Digne une belle auberge à l'enseigne de *la Croix-de-Colbas*. Cette auberge avait pour hôtelier un nommé Jacquin Labarre. L'homme se dirigea vers cette auberge, qui était la meilleure du pays. Il entra dans la cuisine. Tous les fourneaux étaient allumés; un grand feu flambait gaîment dans la cheminée. L'hôte, qui était en même temps le chef[3], surveillait un excellent dîner destiné à des rouliers qu'on entendait rire et parler dans une salle voisine.

L'hôte, entendant la porte s'ouvrir[4] et entrer un nouveau venu, dit sans lever les yeux de ses fourneaux:

—Que veut monsieur?

—Manger et coucher, dit l'homme.

—Rien de plus facile[5], reprit l'hôte. En ce moment il tourna la tête, embrassa d'un coup d'œil tout l'ensemble du voyageur, et ajouta: En payant.

L'homme répondit:

—J'ai de l'argent.

—En ce cas on est à vous[6], dit l'hôte[7].

Cependant, il considérait le voyageur.

—Dîne-t-on bientôt? dit l'homme.

—Tout à l'heure[8].

Pendant que le nouveau venu se chauffait, Jacquin Labarre tira un crayon de sa poche, puis il déchira le coin d'un vieux journal. Sur la marge blanche il écrivit une ligne ou deux, et remit ce chiffon de papier à un enfant qui paraissait lui servir de marmiton et de laquais. L'aubergiste dit un mot à l'oreille du marmiton, et l'enfant partit en courant dans la direction de la mairie.

Le voyageur n'avait rien* vu de tout cela. . .

L'enfant revint. Il rapportait le papier. L'hôte le déplia avec empressement. Il parut lire attentivement, puis resta un moment pensif. Enfin, il fit un pas vers le voyageur.

—Monsieur, dit-il, je ne puis† vous recevoir.

—Comment! avez-vous peur que je ne paye pas? voulez-vous que je paye d'avance? J'ai de l'argent, vous dis-je.

—Et moi, dit l'hôte, je n'ai pas de chambre.

L'homme reprit tranquillement:—Mettez-moi à l'écurie.

—Les chevaux prennent toute la place.

—Eh bien, repartit l'homme, un coin dans le grenier. Une botte de paille. Nous verrons cela après dîner.

—Je ne puis† vous donner à dîner.

Cette déclaration, parut grave à l'étranger. Il se leva.

*1Cf. I, 17. †Cf. I, 8.

—Ah bah! mais je meurs de faim, moi[9]. J'ai marché dès le soleil levé. J'ai fait douze lieues. Je paye. Je veux manger.

—Je n'ai rien, dit l'hôte.

L'homme éclata de rire et se tourna vers la cheminée et les fourneaux.

—Rien! et tout cela?

—Tout cela m'est retenu par les rouliers.

—Combien sont-ils?

—Douze.

—Il y a là à manger pour vingt.

—Ils ont tout retenu et tout payé d'avance.

L'homme se rassit et dit sans hausser la voix:

—Je suis à l'auberge, j'ai faim, et je reste.

L'hôte alors se pencha à son oreille, et lui dit d'un accent qui le fit tressaillir:—Allez-vous-en. Voulez-vous que je vous dise[10] votre nom? Vous vous appelez Jean Valjean. Maintenant voulez-vous que je vous dise qui vous êtes? En vous voyant entrer, je me suis douté[11] de quelque chose, j'ai envoyé à la mairie, et voici ce qu'on m'a répondu. Savez-vous lire?

En parlant ainsi il tendait à l'étranger le papier. L'homme y jeta un regard. L'aubergiste reprit après un silence:

—J'ai l'habitude d'être poli avec tout le monde. Allez-vous-en.

L'homme baissa la tête, ramassa le sac qu'il avait déposé à terre, et s'en alla.

Il prit la grande rue. Il marchait devant lui au hasard. Il ne se retourna pas une seule fois. Il chemina ainsi quel-

que temps, marchant toujours, allant à l'aventure par des rues qu'il ne connaissait pas. Tout à coup il sentit vivement la faim. La nuit approchait. Il regarda autour de lui pour voir s'il ne découvrirait pas quelque gîte.

Précisément une lumière s'allumait[4] au bout de la rue.

Il y alla. C'était un cabaret. Le cabaret qui est dans la rue de Chaffaut.

Le voyageur poussa la porte.

—Qui va là? dit le maître.

—Quelqu'un qui voudrait souper et coucher.

—C'est bon. Ici on soupe et on couche.

Il entra. Tous les gens qui buvaient se retournèrent.

L'hôte lui dit:—Voilà du feu. Le souper cuit dans la marmite. Venez vous chauffer, camarade.

Il alla s'asseoir près de l'âtre. Une bonne odeur sortait de la marmite.

Cependant un des hommes attablés était un poissonnier qui, avant d'entrer au cabaret de la rue de Chauffaut, était allé mettre son cheval à l'écurie chez Labarre. Ce poissonnier faisait partie, une demi-heure auparavant, du groupe qui entourait Jacquin Labarre. Il fit de sa place au cabaretier un signe imperceptible. Le cabaratier vint à lui. Ils échangèrent quelques paroles à voix basse.

Le cabaretier revint à la cheminée, posa brusquement sa main sur l'épaule de l'homme, et lui dit:

—Tu vas t'en aller d'ici.

L'étranger se retourna et répondit avec douceur:

—Ah! vous savez? . . .

—Oui.

—Où voulez-vous que j'aille?[10]

—Ailleurs.

L'homme prit son bâton et son sac, et s'en alla.

Il passa devant la prison. A la porte pendait une chaîne de fer attachée à une cloche. Il sonna. Un guichet s'ouvrit[4].

—Monsieur le guichetier, dit-il en ôtant respectueusement sa casquette, voudriez-vous bien* m'ouvrir et me loger pour cette nuit?

Une voix répondit:

—Une prison n'est pas une auberge. Faites-vous arrêter†. On vous ouvrira.

Le guichet se referma[4].

Il entra dans une petite rue où il y a beaucoup de jardins. Quelques-uns ne sont enclos que de haies. Parmi ces jardins et ces haies, il vit une petite maison d'un seul étage dont la fenêtre était éclairée. Il regarda par la vitre. Une table était servie au milieu de la chambre. A cette table était assis un homme à la figure joyeuse et ouverte, qui faisait sauter† un petit enfant sur ses genoux. Près de lui une femme toute[12] jeune. Le père riait, l'enfant riait, la mère sourait.

Il frappa au carreau un petit coup très faible. Le mari se leva, et alla à la porte qu'il ouvrit.

—Monsieur, dit le voyageur, pardon. En payant, pourriez-vous me donner une assiettée de soupe et un coin pour dormir dans ce hangar qui est là dans ce jardin? Dites, pourriez-vous? en payant?

—Qui êtes-vous? demanda le maître du logis.

L'homme répondit:—J'ai marché toute la journée. J'ai fait douze lieues. Pourriez-vous? en payant?

*cf. I, 7. †cf. I, 18.

—Je ne refuserais pas, dit le paysan, de loger quelqu'un de bien[13] qui payerait. Mais pourquoi n'allez-vous pas à l'auberge?

Il n'y a pas de place.

—Bah! pas possible. Ce n'est pas jour de foire ni de marché. Etes-vous allé chez Labarre?

—Oui.

—Eh bien?

Le voyageur répondit avec embarras:—Je ne sais pas, il ne m'a pas reçu.

Le visage du paysan prit une expression de défiance, et tout à coup il s'écria avec une sorte de frémissement:

—Est-ce que vous seriez l'homme?

Après avoir examiné quelques instants l'homme comme on examine une vipère: Va-t'en! dit-il.

—Par grâce, reprit l'homme, un verre d'eau.

—Un coup de fusil! dit le paysan.

Puis il referma la porte violemment, et l'homme l'entendit tirer deux gros verrous.

La nuit continuait de tomber. Le vent froid des Alpes soufflait.

Il pouvait être[2] huit heures du soir. Comme il ne connaissait pas les rues, il recommença sa promenade à l'aventure.

Épuisé de fatigue et n'espérant plus rien[14], il se coucha sur un banc de pierre.

Une vieille femme sortait de l'église en ce moment. Elle vit cet homme étendu dans l'ombre.—Que faites-vous là, mon ami? dit-elle.

Il répondit durement et avec colère:—Vous le voyez, je me couche.

"Avez-vous frappé à celle-là?"

—Pourquoi n'allez-vous pas à l'auberge?

—Parce que je n'ai pas d'argent.

Il est impossible que vous passiez ainsi la nuit. Vous avez sans doute froid et faim. On aurait pu vous loger par charité.

—J'ai frappé à toutes les portes. Partout on m'a chassé.

Elle toucha le bras de l'homme et lui montra de l'autre côté de la place une petite maison basse à côté de l'évêché.

—Vous avez, reprit-elle, frappé à toutes les portes?

—Oui.

—Avez-vous frappé à celle-là?

—Non.

—Frappez-y.

se douter de = to suspect
faire partie = among those pres

III. — Entrez, dit l'Évêque

Ce soir-là, M. l'évêque de Digne, après sa promenade en ville, était resté assez tard enfermé dans sa chambre. Il travaillait encore à huit heures quand madame Magloire entra, selon son habitude, pour prendre l'argenterie dans le placard près du lit. Un moment après, l'évêque, ferma son livre, se leva et entra dans la salle à manger.

Au moment où M. l'évêque entra, madame Magloire parlait avec quelque vivacité.

Il paraît que, tout en[1] allant faire quelques provisions pour le souper, elle avait entendu dire des choses en divers lieux. On parlait d'un rôdeur de mauvaise mine; qu'il devait[2] être quelque part dans la ville, que la police était bien mal faite, que c'était donc aux gens sages à faire la police eux-mêmes et à se bien garder, et qu'il faudrait avoir soin de *bien fermer ses portes*.

—Mon frère, entendez-vous ce que[3] dit madame Magloire?[4]

Alors madame Magloire recommença toute l'histoire.

—Vraiment! dit l'évêque.

—Nous disons que cette maison-ci n'est pas sûre du tout; et qu'une porte qui s'ouvre du dehors avec un loquet, par le premier passant venu, rien[5] n'est plus terrible; avec cela que[6] monseigneur a l'habitude de toujours dire d'entrer.

En ce moment, on frappa à la porte un coup assez violent.

—Entrez, dit l'évêque.

La porte s'ouvrit*. Un homme entra. Cet homme, nous le connaissons déjà. C'est le voyageur que nous avons vu tout à l'heure† errer cherchant un gîte.

Madame Magloire n'eut pas même la force de jeter un cri.

Mademoiselle Baptistine se retourna, aperçut l'homme qui entrait, se mit à[7] regarder son frère, et son visage redevint profondément calme et serein.

L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille. L'homme dit d'une voix haute:

—Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours[8] et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passe-port jaune[9] que j'avais montré à la mairie. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit: Va-t'en! Chez l'un, chez l'autre. Personne[5] n'a voulu de moi. J'ai été à la prison, le guichetier ne m'a pas ouvert. J'allais me coucher sur une pierre, une bonne femme m'a montré votre maison et m'a dit: Frappe là. J'ai frappé. Qu'est-ce que c'est ici? êtes-vous une auberge? J'ai de l'argent. Cent neuf francs quinze sous que j'ai gagnés au bagne par mon travail en dix-neuf ans. Je payerai. Voulez-vous que je reste?

—Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez un couvert de plus[10].

L'homme fit trois pas et s'approcha de la lampe qui était sur la table.—Tenez, reprit-il, comme s'il n'avait pas bien compris, ce n'est pas ça. Avez-vous entendu?

*Cf. II, 4. †Cf. II, 8.

Je suis un galérien. Un forçat. Je viens des galères. —Il tira de sa poche une grande feuille de papier jaune qu'il déplia.—Voilà mon passe-port. Tenez, voilà ce qu'on a mis sur le passe-port: "Jean Valjean, forçat libéré, natif de . . . cela vous est égal. . . . —Est resté dix-neuf ans au bagne. Cinq ans pour vol avec effraction. Quatorze ans pour avoir tenté de s'évader quatre fois. Cet homme est très dangereux."

—Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez des draps blancs au lit de l'alcôve.

Madame Magloire sortit pour exécuter ces ordres.

L'évêque se tourna vers l'homme:

—Monsieur, asseyez-vous et chauffez-vous. Nous allons souper dans un instant, et l'on[11] fera votre lit pendant que vous souperez.

Ici l'homme comprit tout à fait. L'expression de son visage, jusqu'alors sombre et dure, devint extraordinaire. Il se mit à[7] balbutier comme un homme fou:

—Vrai? vous me gardez? vous ne me chassez pas? un forçat! vous m'appelez *monsieur*! vous ne me tutoyez pas? va-t'en, chien! qu'on me dit toujours. Je croyais bien que vous me chasseriez. Aussi j'avais dit tout de suite qui je suis. Un lit! il y a dix-neuf ans que je n'ai pas couché dans un lit. Pardon, monsieur l'aubergiste, comment vous appelez-vous? je payerai tout ce qu'on voudra. Vous êtes un brave homme. Vous êtes aubergiste, n'est-ce pas?

—Je suis, dit l'évêque, un prêtre qui demeure ici.

—Un prêtre! reprit l'homme. Oh! un brave homme! Tiens! c'est vrai, que je suis bête! je n'avais pas vu votre calotte. C'est bien bon un bon prêtre. Alors vous n'avez pas besoin que je paye?

—Non, dit l'évêque, gardez votre argent.

Madame Magloire rentra. Elle apportait un couvert qu'elle mit sur la table.

—Madame Magloire, dit l'évêque, mettez ce couvert le plus près possible du feu.—Et se tournant vers son hôte: —Le vent de nuit est dur dans les Alpes. Vous devez avoir froid, monsieur?

Chaque fois qu'il disait ce mot *monsieur*, avec sa voix doucement grave et si bonne le visage de l'homme s'illuminait.

—Voici, reprit l'évêque, une lampe qui éclaire bien mal.

Madame Magloire comprit, et elle alla chercher sur la cheminée de la chambre à coucher de monseigneur les deux chandeliers d'argent qu'elle posa sur la table tout allumés.

—Monsieur le curé, dit l'homme, vous êtes bon, vous ne me méprisez pas. Vous me recevez chez vous. Vous allumez vos cierges pour moi. Je ne vous ai pourtant pas caché d'où je viens et que je suis un homme malheureux.

L'évêque le regarda et lui dit:

—Vous avez bien souffert?

—Oh! la casaque rouge, le boulet au pied, une planche pour dormir, le chaud, le froid, le travail, la chiourme, les coups de bâton! La double chaîne pour rien. Le cachot pour un mot. Même malade au lit, la chaîne. Les chiens, les chiens sont plus heureux! Dix-neuf ans! J'en ai quarante-six. A présent le passe-port jaune. Voilà.

Cependant madame Magloire avait servi le souper.

Le visage de l'évêque prit tout à coup cette expression de gaîté propre aux natures hospitalières:—A table! dit-il vivement.

L'évêque dit le bénédicité, puis servit lui-même la soupe, selon son habitude. L'homme se mit à[7] manger avidement. . .

Après avoir donné le bonsoir[13] à sa sœur, monseigneur Bienvenu prit sur la table un des deux flambeaux d'argent, remit l'autre à son hôte, et lui dit:

—Monsieur, je vais vous conduire à votre chambre.

L'homme le suivit.

Au moment où il traversait la chambre à coucher de l'évêque, madame Magloire serrait l'argenterie dans le placard qui était au chevet du lit. C'était le dernier soin qu'elle prenait chaque soir avant de s'aller coucher[14]. L'évêque installa son hôte dans l'alcôve. L'homme posa le flambeau sur une petite table.

—Allons, dit l'évêque, faites une bonne nuit. Demain matin, avant de partir, vous boirez une tasse de lait chaud.

—Merci, monsieur l'abbé, dit l'homme.

A peine[15] eut-il prononcé ces paroles pleines de paix, que, tout à coup il eut un mouvement étrange. Il se tourna brusquement vers le vieillard, croisa les bras, et, fixant sur son hôte un regard sauvage, il s'écria* d'une voix rauque:

—Ah! çà, décidément! vous me logez chez vous, près de vous comme cela! Avez-vous bien fait toutes vos réflexions? Qui est-ce qui[16] vous dit que je n'ai pas assassiné?

*Cf. IV, 5.

L'évêque dit le bénédicité, puis . . .

L'évêque répondit:

—Cela regarde[17] le bon Dieu.

Puis, gravement et remuant les lèvres comme quelqu'un qui prie ou qui se parle à lui-même, il dressa les deux doigts de sa main droite et bénit l'homme qui ne se courba pas, et, sans tourner la tête et sans regarder derrière lui, il rentra dans sa chambre. Quant à* l'homme, il avait soufflé sa bougie et s'était laissé tomber tout habillé sur le lit, où il s'était tout de suite profondément endormi.

Quelques minutes après, tout dormait dans la petite maison.

*Cf. I, 19.

IV. — Jean Valjean

Vers le milieu de la nuit, Jean Valjean se réveilla. Jean Valjean était d'une pauvre famille de paysans de la Brie[1]. Dans son enfance, il n'avait pas appris à lire. Quand il eut l'âge d'homme, il était émondeur à Faverolles[1]. Sa mère s'appelait Jeanne Mathieu; son père s'appelait Jean Valjean ou Vlajean, sobriquet probablement, et contraction de *Voilà Jean*[2].

Jean Valjean avait perdu en très bas âge son père et sa mère. Il ne lui était resté qu'une sœur plus âgée que lui, veuve, avec sept enfants. Cette sœur avait élevé Jean Valjean, et tant[3] qu'elle eut son mari elle logea et nourrit son jeune frère. Le mari mourut. Jean Valjean venait d'atteindre sa vingt-cinquième année. Il remplaça le père, et soutint sa sœur qui l'avait élevé.

Il gagnait dans la saison de l'émondage dix-huit sous par jour, puis il se louait comme moissonneur, comme manœuvre, comme garçon de ferme bouvier. Sa sœur travaillait de son côté, mais que faire avec sept petits enfants? Il arriva[4] qu'un hiver fut rude. Jean n'eut pas d'ouvrage. La famille n'eut pas de pain. Pas de pain. Sept enfants!

Un dimanche soir, Maubert Isabeau, boulanger sur la place de l'église, à Faverolles, se disposait à se coucher, lorsqu'il entendit un coup violent dans la devanture grillée et vitrée de sa boutique. Il arriva à temps pour voir un bras passer à travers un trou fait d'un coup de poing dans la grille et dans la vitre. Le bras saisit un pain et l'emporta. Isabeau sortit en hâte; le voleur

s'enfuyait[5] à toutes jambes[6]; Isabeau courut après lui et l'arrêta. C'était Jean Valjean.

Ceci se passait[7] en 1795. Jean Valjean fut traduit devant les tribunaux du temps "pour vol avec effraction la nuit dans une maison habitée". Il fut déclaré coupable. Et condamné à cinq ans de galères.

Il partit pour Toulon[8]. Il y arriva après un voyage de vingt-sept jours sur une charrette, la chaîne au cou. A Toulon, il fut revêtu de la casaque rouge. Tout s'effaça de ce qui avait été sa vie, jusqu'à[9] son nom; il ne fut même plus Jean Valjean; il fut le numéro 24601. Que devint la sœur? que devinrent les sept enfants? Qui est-ce qui s'occupe de cela?

Vers la fin de la quatrième année, le tour d'évasion de Jean Valjean arriva. Ses camarades l'aidèrent. Il s'évada. Il erra deux jours en liberté dans les champs. Le soir du second jour, il fut repris. Le tribunal le condamna pour ce délit à une prolongation de trois ans, ce qui lui fit huit ans. La sixième année, ce fut encore son tour de s'évader; il en usa, mais il ne put consommer sa fuite. Il avait manqué à l'appel. La nuit les gens de ronde le trouvèrent caché sous un vaisseau en construction; il résista aux garde-chiourme qui le saisirent. Évasion et rébellion. Ce fait prévu par le code spécial fut puni d'une aggravation de cinq ans, dont deux ans de double chaîne. Treize ans. La dixième année, son tour revint, il en profita encore. Il ne réussit pas mieux. Trois ans pour cette nouvelle tentative. Seize ans. Enfin, ce fut, je crois, pendant la treizième année qu'il essaya une dernière fois et ne réussit qu'à se faire reprendre après quatre heures d'absence. Trois ans pour ces quatre heures. Dix-neuf

Il fut le numéro 24601

ans. En octobre 1815 il fut libéré; il était entré là en 1796 pour avoir cassé un carreau et pris un pain.

Jean Valjean était entré au bagne sanglotant et frémissant; il en sortit impassible. Il y était entré désespéré; il en sortit sombre.

Que s'était-il passé[7] dans cette âme? C'était, nous l'avons dit, un ignorant; mais ce n'était pas un imbécile. Il reconnut qu'il n'était pas innocent, qu'il avait eu tort. Puis si ce n'était pas quelque chose de* grave qu'il eût, lui travailleur, manqué de travail, lui laborieux, manqué de pain; si ensuite, la faute commise et avouée, le châtiment n'avait pas été féroce et outré; si enfin ces aggravations pour tentatives d'évasion, ne finissaient pas par être une sorte d'attentat du plus fort sur le plus faible, un crime de la société sur l'individu. . . .

Il jugea la société et la condamna.

Un détail que nous ne devons pas omettre, c'est qu'il était d'une force physique dont n'approchait pas un des habitants du bagne.

Jean Valjean valait quatre hommes. En outre, c'est qu'il y avait au bagne une école de la chiourme. Il y alla et apprit à lire, à écrire et à compter.

Quand vint l'heure de la sortie du bagne, quand Jean Valjean entendit à son oreille ce mot étrange: *tu es libre!* le moment fut invraisemblable et inouï, un rayon de vive lumière, pénétra subitement en lui. Mais ce rayon ne tarda point à pâlir. Il avait cru à une vie nouvelle. Il vit bien vite ce que c'était qu'une liberté à laquelle on donne un passe-port jaune. . . .

*Cf. II, 5.

Comme deux heures du matin sonnaient à l'horloge de la cathédrale, Jean Valjean se réveilla. Ce qui le réveilla, c'est que le lit était trop bon.

Il avait dormi plus de quatre heures. Sa fatigue était passée. Il ouvrit les yeux, et regarda un moment dans l'obscurité autour de lui, puis il les referma pour se rendormir.

Il ne put se rendormir, et il se mit à penser. Beaucoup de pensées lui venaient, mais il y en avait une qui se représentait continuellement et qui chassait toutes les autres. Il avait remarqué les six couverts d'argent et la grande cuiller. Ces six couverts d'argent l'obsédaient. Ils étaient là. A quelques pas. Il avait bien remarqué ce placard. A droite, en entrant par la salle à manger. Ils étaient massifs. Et de vieille argenterie. Avec la grande cuiller, on en tirerait au moins deux cents francs. Le double de ce qu'il avait gagné en dix-neuf ans. . . .

Il se leva, hésita encore un moment, et écouta; tout se taisait[10] dans la maison; alors il marcha droit et à petits pas vers la fenêtre. La nuit n'était pas très obscure. Arrivé à la fenêtre, Jean Valjean l'examina. Elle était sans barreaux, donnait sur le jardin et n'était fermée, selon la mode du pays, que d'une petite clavette. Il regarda le jardin. Le jardin était enclos d'un mur blanc assez bas, facile à escalader.

Ce coup d'œil jeté, il marcha à son alcôve, prit son havresac, le fouilla, en tira quelque chose qu'il posa sur le lit. Cela ressemblait à une barre de fer courte, aiguisée à l'une de ses extrémités.

Il prit la barre dans sa main droite, et retenant son haleine, assourdissant son pas, il se dirigea vers la porte

de la chambre voisine, celle de l'évêque. Arrivé à cette porte, il la trouva entre-bâillée. L'évêque ne l'avait point fermée.

Jean Valjean écouta. Aucun bruit. Il poussa la porte. La porte céda à la pression mais il y eut un gond mal huilé qui jeta tout à coup dans cette obscurité un cri prolongé. Jean Valjean tressaillit.

Il s'arrêta, frissonnant, éperdu. Il entendit ses artères battre dans ses tempes: le vieillard allait se lever, les deux vieilles femmes allaient crier, on viendrait à l'aide; avant un quart d'heure, la ville serait en rumeur et la gendarmerie sur pied. Un moment il se crut perdu.

Quelques minutes s'écoulèrent. La porte s'était ouverte toute grande. Il se hasarda à regarder dans la chambre. Rien n'y avait bougé. Il fit un pas et entra dans la chambre.

Cette chambre était dans un calme parfait. Il entendait la respiration égale et tranquille de l'évêque endormi. Il s'arrêta tout à coup. Il était près du lit. Depuis près d'une demi-heure un grand nuage couvrait le ciel. Au moment où Jean Valjean s'arrêta en face du lit, ce nuage se déchira, et un rayon de lune, traversant la longue fenêtre, vint éclairer subitement le visage pâle de l'évêque. Toute sa face s'illuminait* d'une vague expression de satisfaction, d'espérance et de béatitude.

Jean Valjean, était dans l'ombre, debout, immobile, effaré de ce vieillard lumineux. Jamais il n'avait rien vu de pareil. Cette confiance l'épouvantait.

Son œil ne se détachait pas du vieillard.

*Cf. II, 4.

Au bout de quelques instants, son bras gauche se leva lentement vers son front, et il ôta sa casquette, puis son bras retomba avec la même lenteur, et Jean Valjean rentra dans sa contemplation, sa casquette dans la main gauche, sa barre dans la main droite, ses cheveux hérissés sur sa tête farouche.

Tout à coup Jean Valjean remit sa casquette sur son front, puis marcha rapidement le long du lit, sans regarder l'évêque, droit au placard qu'il entrevoyait près du chevet; il l'ouvrit; la première chose qui lui apparut fut le panier d'argenterie; il le prit, traversa la chambre à grands pas sans précaution et sans s'occuper du bruit, rentra dans l'oratoire, ouvrit la fenêtre, mit l'argenterie dans son sac, jeta le panier, franchit le jardin, sauta par-dessus le mur comme un tigre, et s'enfuit.

V. — Le Remords par la Bonté

Le lendemain, au soleil levant, monseigneur Bienvenu se promenait dans son jardin. Madame Magloire accourut vers lui toute* bouleversée.

—Monseigneur, monseigneur, cria-t-elle: votre grandeur sait-elle que l'argenterie, est volée! c'est l'homme d'hier soir!

L'évêque resta un moment silencieux, puis leva son œil sérieux, et dit à madame Magloire avec douceur:

—Et d'abord, cette argenterie était-elle à nous?[1]

Madame Magloire resta interdite. Il y eut encore un silence[2], puis l'évêque continua:

—Madame Magloire, je détenais à tort et depuis longtemps cette argenterie. Elle était aux[1] pauvres. Qu'était-ce que cet homme? Un pauvre évidemment.

Quelques instants après, il déjeunait à cette même table où Jean Valjean s'était assis la veille. . . .

Comme le frère et la sœur allaient se lever de table, on frappa à la porte.

—Entrez, dit l'évêque.

La porte s'ouvrit. Un groupe étrange et violent apparut sur le seuil. Trois hommes en tenaient un quatrième au collet. Les trois hommes étaient des gendarmes; l'autre était Jean Valjean.

Un brigadier de gendarmerie, qui semblait conduire le groupe, était près de la porte. Il entra et s'avança vers l'évêque en faisant le salut militaire.

Cependant monseigneur Bienvenu s'était approché[3].

*Cf. II, 12.

—Ah! vous voilà! s'écria-t-il en regardant Jean Valjean. Je suis aise[4] de vous voir. Eh bien, mais! je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez bien avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts?

Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre.

—Monseigneur, dit le brigadier de gendarmerie, ce que cet homme disait était donc vrai? Nous l'avons rencontré. Il avait cette argenterie.

—Et il vous a dit, interrompit l'évêque en souriant, qu'elle lui avait été donnée par un vieux prêtre chez lequel il avait passé la nuit? Je vois la chose. Et vous l'avez ramené ici?

—Comme cela[5], reprit le brigadier, nous pouvons le laisser aller?

—Sans doute, répondit l'évêque.

Les gendarmes lâchèrent Jean Valjean qui recula.

—Est-ce que c'est vrai qu'on me laisse? dit-il d'une voix presque inarticulée.

—Mon ami, reprit l'évêque, avant de vous en aller, voici vos chandeliers. Prenez-les.

Il alla à la cheminée prit les deux flambeaux d'argent et les apporta à Jean Valjean. Jean Valjean tremblait de tous ses membres. Il prit les deux chandeliers machinalement et d'un air égaré.

—Maintenant, dit l'évêque, allez en paix.

Puis se tournant vers la gendarmerie:

—Messieurs, vous pouvez vous retirer.

Les gendarmes s'éloignèrent[6].

Jean Valjean était comme un homme qui va s'évanouir[7].

L'évêque s'approcha de[3] lui, et lui dit à voix basse:

—N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme.

Jean Valjean, qui n'avait aucun* souvenir d'avoir rien promis, resta interdit. L'évêque reprit avec solennité:

—Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu. . .

Jean Valjean sortit de la ville. Il erra toute la matinée, n'ayant pas mangé et n'ayant pas faim. Il était en proie à une foule de sensations nouvelles.

Comme le soleil déclinait au couchant, il était assis derrière un buisson dans une grande plaine déserte.

Au milieu de sa méditation il entendit un bruit joyeux.

Il vit venir par le sentier un petit Savoyard[8] qui chantait, sa vielle au flanc et sa boîte à marmotte sur le dos.

Tout en chantant l'enfant interrompait de temps en temps sa marche et jouait aux osselets avec quelques pièces de monnaie qu'il avait dans sa main, toute sa fortune probablement. Parmi cette monnaie, il y avait une pièce de quarante sous.

L'enfant s'arrêta à côté du buisson sans voir Jean Valjean et fit sauter sa poignée de sous sur le dos de sa main. La pièce de quarante sous lui échappa, et vint rouler vers la broussaille jusqu'à Jean Valjean.

*C. I, 17.

Jean Valjean posa le pied dessus. L'enfant marcha droit à l'homme.

—Monsieur, dit le petit Savoyard, avec confiance, ma pièce?

—Comment t'appelles-tu? dit Jean Valjean.

—Petit-Gervais, monsieur.

—Va-t'en, dit Jean Valjean.

—Ma pièce! cria l'enfant, ma pièce blanche! mon argent!

Il faisait effort pour déranger le gros soulier posé sur son trésor.

L'enfant pleurait. Rendez-moi mes quarante sous, s'il vous plaît! Otez votre pied, monsieur, s'il vous plaît!

—Ah! c'est encore toi! dit Jean Valjean, le pied toujours sur la pièce d'argent. Veux-tu bien te sauver[9]!

L'enfant effaré le regarda, puis commença à trembler de la tête aux pieds, et se mit à* s'enfuir en courant de toutes ses forces.

Le soleil s'était couché. L'ombre se faisait autour de Jean Valjean. Il n'avait pas mangé de la journée[10]; il est probable qu'il avait la fièvre. Tout à coup il tressaillit; il venait de[11] sentir le froid du soir.

Il fit un pas, et se baissa pour reprendre à terre son bâton. En ce moment il aperçut la pièce de quarante sous que son pied avait à demi enfoncée dans la terre.—Qu'est-ce que c'est que ça? dit-il.

Au bout de quelques minutes, il saisit la pièce d'argent, se mit à* regarder au loin dans la plaine. Il ne vit rien. La nuit tombait, la plaine était froide.

*Cf. III, 7.

"Veux-tu bien te sauver!"

Il dit: Ah! et se mit à* marcher rapidement dans une certaine direction, du côté où l'enfant avait disparu.

Il cria de toute sa force:—Petit-Gervais! Petit-Gervais!

Rien ne répondit.

Jean Valjean se mit à* courir dans la direction qu'il avait d'abord prise. Enfin, à un endroit où trois sentiers se croisaient, il s'arrêta. La lune s'était levée. Il appela une dernière fois: Petit-Gervais! Petit-Gervais! Petit-Gervais! Son cri s'éteignit dans la brume, sans même éveiller un écho. Il murmura encore: Petit-Gervais! mais d'une voix faible et presque inarticulée. Ce fut là son dernier effort; il tomba épuisé sur une grosse pierre, et il cria: Je suis un misérable!

Alors il se mit à pleurer.

Pendant qu'il pleurait, le jour se faisait de plus en plus dans son cerveau. Sa vie passée, sa première faute, sa longue expiation, ce qui lui était arrivé chez l'évêque, la dernière chose qu'il avait faite, ce vol de quarante sous à un enfant, tout cela lui revint et lui apparut dans une clarté qu'il n'avait jamais vue jusque-là.

Combien d'heures pleura-t-il ainsi? que fit-il après avoir pleuré? où alla-t-il? on ne l'a jamais su. Il paraît seulement avéré que, dans cette même nuit, le voiturier qui faisait à cette époque le service de Grenoble et qui arrivait à Digne vers trois heures du matin, vit en traversant la rue de l'évêché un homme dans l'attitude de la prière, à genoux sur le pavé, dans l'ombre, devant la porte de monseigneur Bienvenu.

*Cf. III, 7.

VI. — Monsieur Madeleine

De temps immémorial, Montreuil-sur-Mer[1] avait pour industrie spéciale l'imitation des jais anglais et des verroteries noires d'Allemagne.

Vers la fin de 1815, un homme, un inconnu, était venu s'établir dans la ville et avait eu l'idée de substituer, dans cette fabrication, la gomme laque à la résine. Ce tout petit changement avait été une révolution.

En moins de trois ans, l'auteur de ce procédé était devenu riche, ce qui* est bien, et avait tout fait riche autour de lui, ce qui est mieux. Il était étranger au département. De son origine, on ne savait rien. On contait qu'il était venu dans la ville avec fort peu d'argent, quelques centaines de francs tout au plus[2].

Il paraît que, le jour même où il faisait obscurément son entrée dans la petite ville de Montreuil-sur-Mer, à la tombée d'un soir de décembre, le sac au dos et le bâton à la main, un gros incendie venait d'éclater à la maison commune. Cet homme s'était jeté dans le feu, et avait sauvé, au péril de sa vie, deux enfants qui se trouvaient être ceux du capitaine de gendarmerie; ce qui fait qu'on[3] n'avait pas songé à lui demander son passeport. Depuis lors[4], on avait su son nom. Il s'appelait le *père Madeleine.*

C'était un homme d'environ cinquante ans, qui avait l'air[5] préoccupé et qui était bon. Voilà tout ce qu'on en pouvait dire.

*Cf. III, 3.

"Soyez honnête homme! Soyez honnête fille!"

Le père Madeleine employait tout le monde. Il n'exigeait qu'une chose: Soyez honnête homme! Soyez honnête fille!

Quand il fut constaté riche, "les personnes de la société" le saluèrent, et on l'appela dans la ville monsieur Madeleine; ses ouvriers et les enfants continuaient de l'appeler le *père Madeleine*, et c'était la chose qui le faisait le mieux sourire.

En 1820, cinq ans après son arrivée à Montreuil-sur-Mer, les services qu'il avait rendus au pays étaient si éclatants, le vœu de la contrée fut tellement unanime, que le roi le nomma maire de la ville.

Ce fut là la troisième phase de son ascension. Le père Madeleine était devenu monsieur Madeleine, monsieur Madeleine devint monsieur le maire.

Du reste, il était demeuré aussi simple que le premier jour. Il remplissait ses fonctions de maire, mais hors de là il vivait solitaire. Il prenait ses repas toujours seul, avec un livre ouvert devant lui où il lisait. Il avait une petite bibliothèque bien faite[6]. Il aimait les livres; les livres sont des amis froids et sûrs. A mesure que le loisir lui venait avec la fortune, il semblait en profiter pour cultiver son esprit.

On se chuchotait[7] qu'il avait des sommes "immenses" déposées chez Laffitte[8], avec cette particularité qu'elles étaient toujours à sa disposition immédiate, de telle sorte[9], ajoutait-on, que M. Madeleine pourrait arriver un matin chez Laffitte, signer un reçu et emporter ses deux ou trois millions en dix minutes. Dans la réalité ces "deux ou trois millions" se réduisaient, à six cent trente ou quarante mille francs.

Au commencement de 1821, les journaux annoncèrent la mort de M. Myriel, évêque de Digne, "surnommé *monseigneur Bienvenu*." L'annonce de sa mort fut reproduite par le journal local de Montreuil-sur-Mer. M. Madeleine parut le lendemain tout en noir avec un crêpe à son chapeau.

On remarqua dans la ville ce deuil, et l'on* jasa. Cela parut une lueur sur l'origine de M. Madeleine. On en conclut qu'il avait quelque alliance avec le vénérable évêque. Cela lui donna subitement une certaine considération dans le monde noble de Montreuil-sur-Mer.

Une remarque qu'on faisait encore, c'est que chaque fois qu'il passait dans la ville un jeune Savoyard courant le pays et cherchant des cheminées à ramoner, M. le maire le faisait appeler†, lui demandait son nom, et lui donnait de l'argent. Les petits Savoyards se le disaient et il en passait beaucoup.

Peu à peu, le respect devint complet, unanime, cordial. Ce fut comme une contagion de vénération qui, en six ou sept ans gagna tout le pays.

Un seul homme, dans la ville se déroba absolument à cette contagion. Souvent, quand M. Madeleine passait dans une rue, calme, affectueux, entouré des bénédictions de tous, il arrivait qu'un homme de haute taille, vêtu d'une redingote gris de fer, armé d'une grosse canne et coiffé d'un grand chapeau, se retournait brusquement derrière lui, et le suivait des yeux: se disant:—Mais qu'est-ce que c'est que cet homme-là?—Pour sûr je l'ai vu quelque part.

Il se nommait Javert, et il était de la police.

*Cf. III, 11. †Cf. I, 18.

Il remplissait à Montreuil-sur-Mer les fonctions d'inspecteur. Il n'avait pas vu les commencements de Madeleine. Quand Javert était arrivé à Montreuil-sur-Mer, la fortune du grand manufacturier était déjà faite, et le père Madeleine était devenu monsieur Madeleine.

Javert avait dans sa jeunesse été employé dans les chiourmes du midi.

Il était comme un œil toujours fixé sur M. Madeleine. M. Madeleine avait fini par s'en apercevoir[10], mais il sembla que cela fût insignifiant pour lui. Il traitait Javert comme tout le monde, avec aisance et bonté.

Un jour pourtant son étrange manière parut faire impression sur M. Madeleine. Voici à quelle occasion.

M. Madeleine passait un matin dans une ruelle non pavée de Montreuil-sur-Mer. Il entendit du bruit et vit un groupe à quelque distance. Il y alla. Un vieux homme, nommé le père[11] Fauchelevent, venait de tomber sous sa charrette dont le cheval s'était abattu.

Le cheval avait les deux cuisses cassées et ne pouvait se relever. Le vieillard était engagé entre les roues, toute la voiture pesait sur sa poitrine. On avait essayé de le tirer, mais en vain. Il était impossible de le dégager autrement qu'en soulevant la voiture par-dessous. Javert, qui était survenu au moment de l'accident, avait envoyé chercher un cric.

M. Madeleine arriva. On s'écarta avec respect.—A l'aide! criait le vieux Fauchelevent. M. Madeleine se tourna vers les assistants:

—A-t-on un cric?

—On en est allé quérir un, répondit un paysan.

—Dans combien de temps l'aura-t-on?

Il se nommait Javert, et il était de la police.

—Il faudra bien un quart d'heure.

—Il est impossible d'attendre un quart d'heure, dit Madeleine aux paysans qui regardaient. Il y a encore assez de place sous la voiture pour qu'un homme s'y glisse et la soulève avec son dos. Y a-t-il ici quelqu'un qui ait des reins et du cœur? Cinq louis d'or à gagner!

Personne ne bougea dans le groupe.

Les assistants baissaient les yeux.

—Ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque, dit une voix.

M. Madeleine se retourna, et reconnut Javert. Il ne l'avait pas aperçu en arrivant.

Javert continua:

—C'est la force. Il faudrait être un terrible homme pour lever une voiture comme cela sur son dos.

Puis, regardant fixement M. Madeleine, il poursuivit en appuyant[12] sur chacun des mots qu'il prononçait:

—Monsieur Madeleine, je n'ai connu qu'un seul homme capable de faire ce que vous demandez là.

Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais sans quitter des yeux Madeleine:

—C'était un forçat.

—Ah! dit Madeleine.

—Du bagne de Toulon.

Madeleine devint pâle.

Cependant la charrette continuait à s'enfoncer lentement. Le père Fauchelevent râlait et hurlait:

Madeleine regarda autour de lui, rencontra l'œil de faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement. Puis, avant même que la foule eût eu le temps de jeter un cri, il était

sous la voiture. Il y eut un affreux moment d'attente et de silence. Les roues avaient continué de s'enfoncer, et il était déjà devenu presque impossible que Madeleine sortît de dessous la voiture.

Tout à coup on vit l'énorme charrette qui se soulevait lentement, les roues sortaient à demi de l'ornière. On entendit une voix qui criait: Dépêchez-vous! aidez! C'était Madeleine qui venait de faire un dernier effort. Ils se précipitèrent. La charrette fut enlevée par vingt bras. Le vieux Fauchelevent était sauvé.

Madeleine se releva. Il était blême, ses habits déchirés, et couverts de boue, et il fixait son œil tranquille sur Javert qui le regardait toujours.

Fauchelevent s'était démis la rotule dans sa chute. Il guérit, mais son genou resta ankylosé. M. Madeleine, fit placer* le bonhomme comme jardinier dans un couvent de femmes du quartier Saint-Antoine à Paris.

*Cf. I, 18.

VII. — Scrupule Professionnel

Pour comprendre l'incident Javert raconte dans ce nouveau chapitre, il faut dire ici quelques mots de Fantine dont la longue et "misérable" histoire eût allongé outre mesure cette petite édition scolaire.

Fantine était une pauvre ouvrière de Montreuil-sur-Mer, sa ville natale. A Paris, où ensuite elle était allée, elle avait donné sa confiance et son cœur à un homme qui n'en était pas digne et qui l'abandonna, sans argent, avec *Cosette* sa petite fille. C'est alors qu'elle revient à Montreuil-sur-Mer.

Elle fait le voyage à pied en passant par *Montfermeil*, petit village près de Paris, où elle décide subitement de laisser sa fille en pension à l'auberge des *Thénardier*.

A son arrivée à Montreuil, elle travaille à la fabrique de M. Madeleine pour pouvoir payer la pension de Cosette.

Un jour, elle est insultée dans la rue et arrêtée par Javert qui l'accuse injustement d'avoir troublé l'ordre public. M. Madeleine, maire de la ville, ordonne à Javert de laisser Fantine en liberté.

Bientôt après elle tombe gravement malade de privations et de souffrances morales. M. Madeleine la fait soigner chez lui par la sœur Simplice et lui promet d'aller à Montfermeil pour lui ramener la petite Cosette, sa fille.

Un matin, M. Madeleine était dans son cabinet, lorsqu'on vint lui dire que l'inspecteur de police Javert demandait à lui parler.

—Faites entrer, dit-il.

Javert entra.

M. le maire posa sa plume et se tourna à demi:

—Eh bien! qu'est-ce? qu'y a-t-il[1], Javert?

—Il y a, monsieur le maire, qu'un acte coupable a été commis: Un agent inférieur de l'autorité a manqué de respect à un magistrat de la façon la plus grave.

—Quel est cet agent? demanda M. Madeleine.

—Moi, dit Javert.

—Et quel est le magistrat qui aurait à se plaindre de[2] l'agent?

—Vous, monsieur le maire; je viens vous prier de vouloir bien provoquer près de l'autorité ma destitution.

M. Madeleine stupéfait ouvrit la bouche. Javert l'interrompit.

—Vous direz, j'aurais pu donner ma démission, mais cela ne suffit pas. Donner sa démission, c'est honorable. J'ai failli[3], je dois être puni. Il faut que je sois chassé.

Et après une pause, il ajouta:

—Monsieur le maire, vous avez été sévère pour moi l'autre jour injustement. Soyez-le aujourd'hui justement.

Il y a six semaines[4], à la suite de cette scène pour cette fille,* j'étais furieux, je vous ai dénoncé.

—Dénoncé!

—A la préfecture de police de Paris. . . . Comme ancien forçat.

Le maire devint livide.

Javert, qui n'avait pas levé les yeux, continua:

—Je le croyais. Depuis longtemps j'avais des idées, je vous prenais pour un nommé Jean Valjean.

—Un nommé? . . . Comment dites-vous ce nom-là?

—Jean Valjean. C'est un forçat que j'avais vu il y a vingt ans quand j'étais adjudant-garde-chiourme à Toulon. En sortant du bagne, ce Jean Valjean avait volé chez un évêque, puis il avait commis un autre vol dans un chemin public sur un petit Savoyard. Depuis huit ans il s'était dérobé[5], on ne sait comment, et on le cherchait. Moi je m'étais figuré[6] . . . Enfin, j'ai fait cette chose! . . . La colère m'a décidé, je vous ai dénoncé à la préfecture.

—Et que vous a-t-on répondu?

*Voyez note ci-dessus sur Fantine.

—Que j'étais fou, puisque le véritable Jean Valjean est trouvé.

La feuille que tenait M. Madeleine lui échappa des mains, il leva la tête, regarda fixement Javert, et dit avec un accent inexprimable:—Ah!

Javert poursuivit:

—Voilà ce que c'est[7], monsieur le maire. Il paraît qu'il y avait dans le pays une espèce de bonhomme qu'on appelait le père Champmathieu. Dernièrement, cet automne, le père Champmathieu a été arrêté pour un vol de pommes à cidre. On coffre[8] le drôle dans la prison d'Arras. Dans cette prison d'Arras, il y a un ancien forçat nommé Brevet qui est détenu pour je ne sais quoi. Champmathieu n'est pas plus tôt débarqué[9] que voilà Brevet qui s'écrie:[10]—Eh, mais! je connais cet homme-là. Vous êtes Jean Valjean!—Jean Valjean! qui ça Jean Valjean?—Tu es Jean Valjean! Tu as été au bagne de Toulon. Il y a vingt ans[4]. Nous y étions ensemble.

On s'informe à Toulon. Avec Brevet, il n'y a plus que deux forçats qui aient vu Jean Valjean. Ce sont les condamnés à vie Cochepaille et Chenildieu. On les fait venir. On les confronte au prétendu Champmathieu. Ils n'hésitent pas. Pour eux comme pour Brevet, c'est Jean Valjean. Même âge, même taille, même air, même homme enfin, c'est lui. C'est en ce moment-là que j'envoyais ma dénonciation à la préfecture de Paris. On me répond que je perds l'esprit et que Jean Valjean est à Arras au pouvoir de la justice. J'écris à monsieur le juge d'instruction. Il me fait venir, on m'amène Champmathieu . . .

—Eh bien? interrompit M. Madeleine.

"Et que vous a-t-on répondu? — Que j'étais fou."

—Monsieur le maire, la vérité est la vérité. Cet homme-là est Jean Valjean. Moi aussi je l'ai reconnu. Il est reconnu par quatre personnes; le vieux coquin sera condamné. C'est porté aux assises à Arras[11]. Je vais y aller pour témoigner. Je suis cité.

M. Madeleine s'était remis à son bureau, lisant et écrivant tour à tour comme un homme affairé. Il se tourna vers Javert:

—Quel jour donc?

—Mais je croyais avoir dit à monsieur le maire que cela se jugeait[12] demain et que je partais par la diligence cette nuit.

—Et combien de temps durera l'affaire?

—Un jour tout au plus.* L'arrêt sera prononcé au plus tard demain dans la nuit. Mais je n'attendrai pas l'arrêt. Sitôt[13] ma déposition faite, je reviendrai ici.

Il me reste une chose à vous rappeler. C'est que je dois être destitué.

M. Madeleine se leva.

—Javert, vous êtes un homme d'honneur, et je vous estime. Vous exagérez votre faute. Ceci d'ailleurs est encore une offense qui me concerne. Javert, vous êtes digne de monter et non de descendre. J'entends que vous gardiez votre place.

—Monsieur le maire, je ne puis vous accorder cela; je continuerai le service jusqu'à ce que je sois remplacé.

Il sortit. M. Madeleine resta rêveur, écoutant ce pas ferme et assuré qui s'éloignait sur le pavé du corridor.

*Cf. VI, 2.

VIII. — Aux Assises d'Arras

. . . Huissier, dit le président, faites faire silence. Je vais clore les débats.

En ce moment un mouvement se fit* tout à côté du président. On entendit une voix qui criait:

—Brevet, Chenildieu, Cochepaille! regardez de ce côté-ci.

Tous ceux qui entendirent cette voix se sentirent glacés, tant elle était lamentable et terrible. Les yeux se tournèrent vers le point d'où elle venait. Un homme, placé parmi les spectateurs privilégiés qui étaient assis derrière la cour, venait de se lever†, et était debout au milieu de la salle. Le président, l'avocat général, vingt personnes, le reconnurent, et s'écrièrent à la fois:‡

—Monsieur Madeleine.

C'était lui en effet. Il tenait son chapeau à la main. Il était très pâle et il tremblait légèrement. Ses cheveux, gris encore au moment de son arrivée à Arras, étaient maintenant tout à fait blancs. Ils avaient blanchi depuis une heure qu'il était là.

Toutes les têtes se dressèrent. La sensation fut indescriptible.

M. Madeleine s'était avancé vers les témoins Cochepaille, Brevet et Chenildieu.

—Vous ne me reconnaissez pas? dit-il.

Tous trois[2] demeurèrent interdits et indiquèrent par un signe de tête qu'ils ne le connaissaient point. Cochepaille intimidé fit le salut militaire. M. Madeleine se

*Cf. I,16. †Cf. V, II. ‡Cf. VII, 10.

tourna vers les jurés et vers la cour et dit d'une voix douce:

—Messieurs les jurés, faites relâcher* l'accusé. Monsieur le président, faites-moi arrêter.* Je suis Jean Valjean.

Pas une bouche ne respirait. . . Cependant le visage du président s'était empreint de[3] sympathie et de tristesse; il avait échangé un signe rapide avec l'avocat général. Il s'adressa au[4] public, et demanda avec un accent qui fut compris de tous:

—Y a-t-il un médecin ici?

L'avocat général prit la parole[5]:

—Messieurs les jurés, l'incident si étrange et si inattendu qui trouble l'audience ne nous inspire, ainsi qu'à vous, qu'un sentiment que nous n'avons pas besoin d'exprimer†. Vous connaissez tous, l'honorable M. Madeleine, maire de Montreuil-sur-Mer. S'il y a un médecin dans l'auditoire, nous nous joignons à M. le président pour le prier de vouloir bien assister M. Madeleine et le reconduire à sa demeure.

M. Madeleine ne laissa point achever l'avocat général:

—Je vous remercie, monsieur l'avocat général, mais je ne suis pas fou. Vous allez voir. Vous étiez sur le point de commettre une grande erreur, lâchez cet homme, j'accomplis un devoir, je suis ce malheureux condamné. Je vous dis la vérité. Ce que je fais en ce moment, Dieu, qui est là-haut, le regarde, et cela suffit. Vous pouvez me prendre, puisque me voilà[6]. J'avais pourtant fait de mon mieux. Je me suis caché sous un nom; je suis devenu

*Cf. I, 18. †Cf. I, 15.

"Vous ne me reconnaissez pas?"

riche, je suis devenu maire; j'ai voulu rentrer parmi les honnêtes gens. Il paraît que cela ne se peut pas.

Il se tourna vers les trois forçats:

—Eh bien, je vous reconnais, moi! Brevet! vous rappelez-vous? . . .

Il s'interrompit, hésita un moment, et dit:

— . . . Te rappelles-tu[7] ces bretelles en tricot que tu avais au bagne?

Brevet le regarda de la tête aux pieds d'un air effrayé. Lui continua:

—Chenildieu, tu as toute l'épaule droite brûlée profondément, parce que tu t'es couché un jour l'épaule sur un réchaud plein de braise, pour effacer les trois lettres T. F. P.,[8] qu'on y voit toujours cependant. Réponds, est-ce vrai?

—C'est vrai, dit Chenildieu.

Il s'adressa à Cochepaille:

—Cochepaille, tu as au bras gauche une date gravée en lettres bleues avec de la poudre brûlée. Cette date, c'est celle du débarquement de l'empereur à Cannes, 1*er mars* 1815[9]. Relève ta manche.

Cochepaille releva sa manche. La date y était.

Le malheureux homme se tourna vers l'auditoire et vers les juges avec un sourire. C'était le sourire du triomphe, c'était aussi le sourire du désespoir.

—Vous voyez bien, dit-il, que je suis Jean Valjean.

Il était évident qu'on avait sous les yeux Jean Valjean. Toute cette foule, comprit tout de suite et d'un seul coup d'œil cette simple et magnifique histoire d'un homme qui se livrait pour qu'un autre homme ne fût pas condamné à sa place.

—Je ne veux pas déranger davantage l'audience, reprit Jean Valjean. Je m'en vais, puisqu'on ne m'arrête pas. J'ai plusieurs choses à faire. Monsieur l'avocat général sait qui je suis, il sait où je vais, il me fera arrêter quand il voudra.

Il sortit. Moins d'une heure après, le verdict du jury déchargeait de toute accusation le nommé Champmathieu.

IX. — Le Numéro 9430

Le jour commençait à poindre. Fantine avait eu une nuit de fièvre et d'insomnie, au matin, elle s'endormit. La sœur Simplice qui l'avait veillée tourna la tête. M. Madeleine était devant elle. Il venait d'entrer* silencieusement.

Il se tenait près de ce lit, debout, le doigt sur la bouche.

—Et Cosette? dit Fantine en ouvrant les yeux.

Heureusement le médecin était survenu. Il vint en aide à M. Madeleine.

—Mon enfant, dit le médecin, calmez-vous. Votre enfant est là.

Les yeux de Fantine s'illuminèrent:

—Je l'entends! mon Dieu! je l'entends!

Il y avait un enfant qui jouait dans la cour; l'enfant de la portière ou d'une ouvrière. C'était cette petite fille que Fantine entendait chanter.

—Oh! reprit-elle, c'est ma Cosette! je reconnais sa voix! Comme nous allons être heureuses! Nous aurons un petit jardin, d'abord! Monsieur Madeleine me l'a promis. Ma fille jouera dans le jardin.

Tout à coup elle cessa de parler. Fantine était devenue effrayante. Elle ne respirait plus; elle paraissait fixer sur quelque chose de† formidable, devant elle, son œil agrandi par la terreur.

—Mon Dieu! s'écria-t-il. Qu'avez-vous, Fantine?

Elle lui toucha le bras d'une main et de l'autre lui fit signe de regarder derrière lui.

*Cf. V, 11. †Cf. II, 5.

M. Madeleine se retourna, et vit Javert.

Fantine vit Javert saisir au collet monsieur le maire; elle vit monsieur le maire courber la tête.

—Monsieur le maire! cria Fantine.

Javert éclata de rire, de cet affreux rire qui lui déchaussait toutes les dents[2].

—Il n'y a plus de monsieur le maire ici!

Il y a un voleur, il y a un brigand, il y a un forçat appelé Jean Valjean! c'est lui que je tiens! voilà ce qu'il y a!

Fantine se dressa en sursaut. Elle regarda Jean Valjean, elle regarda Javert, elle regarda la religieuse, elle ouvrit la bouche comme pour parler, puis elle s'affaissa subitement sur l'oreiller.

Elle était morte.

Jean Valjean posa sa main sur la main de Javert qui le tenait, et l'ouvrit comme il eût ouvert[3] la main d'un enfant, et il dit à Javert:

—Vous avez tué cette femme.

La main de Fantine pendait hors du lit. Jean Valjean s'agenouilla devant cette main, et la baisa.

Puis il se redressa, et, se tournant vers Javert:

—Maintenant, dit-il, je suis à vous.

. . . Javert déposa Jean Valjean à la prison de la ville.* L'arrestation de M. Madeleine produisit à Montreuil-sur-Mer une sensation. Nous sommes triste de ne pouvoir dissimuler que sur ce seul mot: *c'était un galérien*, tout le monde à peu près l'abandonna. C'est ainsi que ce fantôme qui s'était appelé M. Madeleine se dissipa à Montreuil-sur-Mer. Trois ou quatre personnes seule-

*Parce que, par son vol de 40 sous à Petit-Gervais, il était, d'après le code, récidiviste et passible des travaux forcés à perpétuité.

ment dans toute la ville restèrent fidèles à cette mémoire. La vieille portière qui l'avait servi fut du nombre[4] . . .

Le soir de ce même jour, cette digne vieille était assise dans sa loge et réfléchissait tristement. Il n'y avait dans la maison que les deux religieuses, sœur Perpétue et sœur Simplice, qui veillaient près du corps de Fantine. Vers l'heure où M. Madeleine avait coutume de rentrer, la brave portière se leva machinalement, prit la clef de la chambre de M. Madeleine dans un tiroir et le bougeoir dont il se servait tous les soirs pour monter chez lui, puis elle accrocha la clef au clou où il la prenait d'habitude, et plaça le bougeoir à côté, comme si elle l'attendait. Ensuite elle se rassit sur sa chaise et se remit à songer. Ce ne fut qu'au bout de plus de deux heures qu'elle sortit de sa rêverie et s'écria: Tiens[5]! moi qui ai mis sa clef au clou!

En ce moment, la vitre de la loge s'ouvrit, une main passa par l'ouverture, saisit la clef et le bougeoir, et alluma la bougie à la chandelle qui brûlait.

La portière leva les yeux et resta béante. Elle connaissait cette main, ce bras, cette manche de redingote. C'était M. Madeleine.

—Mon Dieu, monsieur le maire, s'écria-t-elle, je vous croyais . . .

Elle s'arrêta, la fin de la phrase eût manqué[3] de respect au commencement. Il acheva sa pensée.

—En prison, dit-il. J'y étais. J'ai brisé un barreau d'une fenêtre, je me suis laissé tomber du haut d'un toit, et me voici. Je monte à ma chambre, allez me chercher[6] la sœur Simplice. Elle est sans doute près de cette pauvre femme.

La vieille obéit en toute hâte.

Il monta l'escalier qui conduisait à sa chambre. Arrivé en haut, il laissa son bougeoir sur les dernières marches de l'escalier, ouvrit sa porte avec peu de bruit, et alla fermer sa fenêtre et son volet, puis il revint prendre sa bougie et rentra dans sa chambre.

Il prit une feuille de papier sur laquelle il écrivit: *Voici la pièce de quarante sous volée à Petit-Gervais.* Et il posa sur cette feuille la pièce d'argent de façon que ce fût la première chose qu'on aperçût en entrant dans la chambre. Il tira d'une armoire une vieille chemise qu'il déchira. Cela fit quelques morceaux de toile dans lesquels il emballa les deux flambeaux d'argent.

On frappa deux petits coups à la porte.

—Entrez, dit-il.

C'était la sœur Simplice. Elle était pâle, elle avait les yeux rouges, la chandelle qu'elle tenait vacillait dans sa main.

Jean Valjean venait d'écrire quelques lignes sur un papier qu'il tendit à la religieuse en disant:—Ma sœur, vous remettrez ceci à monsieur le curé.

Le papier était déplié. Elle y jeta les yeux.

Elle lut:—"Je prie monsieur le curé de veiller sur tout ce que je laisse ici. Il voudra bien* payer les frais de mon procès et l'enterrement de la femme qui est morte aujourd'hui. Le reste sera aux pauvres."

La sœur voulut parler, mais elle put à peine balbutier quelques sons inarticulés. Elle parvint cependant à dire:

—Est-ce que monsieur le maire ne désire pas revoir une dernière fois cette pauvre malheureuse?

*Cf. I, 7.

—Non, dit-il, on est à ma poursuite, on n'aurait qu'à m'arrêter[7] dans sa chambre, cela la troublerait.

Il achevait à peine qu'un grand bruit se fit dans l'escalier. Ils entendirent un tumulte de pas qui montaient, et la vieille portière qui disait de sa voix la plus haute:

—Mon bon monsieur, je vous jure qu'il n'est entré personne ici de* toute la journée ni de toute la soirée, je n'ai pas quitté ma porte!

Un homme répondit:

—Cependant il y a de la lumière dans cette chambre.

Ils reconnurent la voix de Javert.

La chambre était disposée de façon que la porte en s'ouvrant masquait l'angle du mur à droite. Jean Valjean souffla la bougie et se mit dans cet angle.

La sœur Simplice tomba à genoux près de la table.

La porte s'ouvrit. Javert entra.

La religieuse ne leva pas les yeux. Elle priait. La chandelle était sur la cheminée et ne donnait que peu de clarté. Javert aperçut la sœur et s'arrêta interdit.

Son premier mouvement fut de se retirer. Son second fut de rester et de hasarder au moins une question. C'était cette sœur Simplice qui n'avait menti de† sa vie. Javert la vénérait particulièrement à cause de cela.

—Ma sœur, dit-il, êtes-vous seule dans cette chambre?

Il y eut un moment affreux pendant lequel la pauvre portière se sentit défaillir.

La sœur leva les yeux et répondit:

—Oui.

—Excusez-moi si j'insiste, c'est mon devoir, vous n'avez pas vu ce soir un homme, il s'est évadé, nous le

*Cf. V, 10. †Cf. V, 10

Javert aperçut la sœur et s'arrêta interdit.

cherchons,—ce nommé Jean Valjean, vous ne l'avez pas vu?

La sœur répondit:—Non.

Elle mentit. Elle mentit deux fois de suite, sans hésiter, rapidement, comme on se dévoue.

—Pardon, dit Javert, et il se retira en saluant profondément.

O sainte fille! que ce mensonge vous soit compté dans le paradis! . . .

Une heure après, un homme, marchant à travers les arbres et les brumes, s'éloignait rapidement de Montreuil-sur-Mer dans la direction de Paris. Cet homme était Jean Valjean.

. . . . . .

Vers la fin d'octobre de cette même année 1823, les habitants de Toulon virent rentrer dans leur port, à la suite d'un gros temps et pour réparer quelques avaries, le vaisseau l'*Orion*.

Un matin la foule qui le contemplait fut témoin d'un accident. L'équipage était occupé à enverguer les voiles. Un gabier perdit l'équilibre. On le vit chanceler, la multitude amassée sur le quai de l'Arsenal jeta un cri, la tête emporta le corps, l'homme tourna autour de la vergue, il saisit le faux marchepied d'une main d'abord, puis de l'autre, et il y resta suspendu. La mer était au-dessous de lui à une profondeur vertigineuse.

Aller à son secours, c'était courir un risque effrayant. Aucun des matelots, n'osait s'y aventurer. Cependant le malheureux gabier se fatiguait. Chaque effort qu'il faisait pour remonter ne servait qu'à augmenter les oscillations du faux marchepied.

Tout à coup, on aperçut un homme qui grimpait dans le gréement. Cet homme était vêtu de rouge, c'était un forçat; il avait un bonnet vert, c'était un forçat à vie. Arrivé à la hauteur de la hune, un coup de vent emporta son bonnet et laissa voir une tête toute blanche; ce n'était pas un jeune homme.

Un forçat, en effet, employé à bord avec une corvée du bagne, avait dès le premier moment couru à l'officier et au milieu du trouble et de l'hésitation de l'équipage, il avait demandé à l'officier la permission de risquer sa vie pour sauver le gabier. Sur un signe affirmatif il avait pris une corde, et il s'était élancé dans les haubans. En un clin d'œil il fut sur la vergue. Il s'arrêta quelques secondes. On le vit parcourir la vergue en courant. Parvenu à la pointe, il y attacha un bout de la corde qu'il avait apportée et laissa pendre l'autre bout, puis il se mit à descendre avec les mains le long de cette corde.

Il était temps; une minute de plus, l'homme, épuisé et désespéré, se laissait tomber dans l'abîme; le forçat l'avait amarré solidement avec la corde à laquelle il se tenait d'une main pendant qu'il travaillait de l'autre. Enfin on le vit remonter sur la vergue et y haler le matelot; puis il le saisit dans ses bras et le porta en marchant sur la vergue dans la hune où il le laissa dans les mains de ses camarades.

Lui, cependant, s'était mis en devoir de redescendre immédiatement pour rejoindre sa corvée. Pour être plus promptement arrivé, il se mit à courir sur une basse vergue. Tous les yeux le suivaient. Tout à coup la foule poussa un grand cri, le forçat venait de tomber à la mer. La chute était périlleuse. La frégate l'*Algésiras* était

mouillée près de l'*Orion*, et le pauvre galérien était tombé entre les deux navires. Quatre hommes se jetèrent en hâte dans une embarcation. L'homme n'était pas remonté à la surface. On chercha jusqu'au soir; on ne retrouva pas même le corps.

Le lendemain, le journal de Toulon imprimait ces quelques lignes:—"17 novembre 1823.—Hier, un forçat, de corvée à bord de l'*Orion*, en revenant de porter secours à un matelot, est tombé à la mer et s'est noyé. On n'a pu retrouver son cadavre. Cet homme était écroué sous le n° 9430 et se nommait Jean Valjean."*

*Il avait été repris après sa fuite de Montreuil et condammé à perpétuité comme récidiviste, pour son vol au Petit-Gervais.

X. — Cosette

Montfermeil est situé entre Livry et Chelles. En 1823, ce n'était qu'un village dans les bois. On y vivait à bon marché[1] de cette vie paysanne si abondante et si facile. Seulement l'eau y était rare à cause de l'élévation du plateau. Il fallait aller la chercher assez loin. C'était donc une assez[2] rude besogne pour chaque ménage.

C'était là la terreur de la petite Cosette. Cosette était utile aux Thénardier[3] de deux manières, ils se faisaient payer par la mère, Fantine, et ils se faisaient servir par l'enfant; c'était elle qui courait chercher de l'eau quand il en fallait.

Dans la soirée de Noël, 1823 plusieurs hommes, rouliers et colporteurs, étaient attablés[4] et buvaient autour de quatre ou cinq chandelles dans la salle basse de l'auberge Thénardier. Cosette, assise sur la traverse de la table de cuisine, était en haillons, ses pieds nus dans des sabots, et tricotait des bas de laine destinés aux petites Thénardier.

Tout à coup, un des marchands colporteurs logés dans l'auberge entra, et dit d'une voix dure:

—On n'a pas donné à boire à mon cheval.

—Si cette bête n'a pas bu, il faut qu'elle boive, dit la Thénardier. . . Eh bien, où est donc cette autre?

Elle se pencha et découvrit Cosette à l'autre bout de la table, presque sous les pieds des buveurs.

La Thénardier réprit:

Va porter à boire à ce cheval.

—Mais, madame, il n'y a pas d'eau.

La Thénardier ouvrit toute grande la porte de la rue:
—Eh bien, va en chercher!*

Cosette traversa le labyrinthe de rues tortueuses et désertes qui termine du côté de Chelles le village de Montfermeil. Tant qu'elle eut des maisons des deux côtés de son chemin, elle alla assez hardiment. Quand elle eut passé l'angle de la dernière maison, Cosette s'arrêta. Aller plus loin que la dernière maison, cela devenait impossible.

L'enfant jeta un regard lamentable en avant et en arrière. Que faire? que devenir? où aller? Elle se mit à courir. Le frémissement nocturne de la forêt l'enveloppait tout entière. Elle arriva à la source, et plongea le seau dans l'eau. Elle retira le seau presque plein et le posa sur l'herbe.

Cela fait, elle s'aperçut† qu'elle était épuisée de lassitude. Elle fut bien[5] forcée de s'asseoir.

Elle sentit le froid à ses mains qu'elle avait mouillées en puisant de l'eau. Elle se leva. Elle eut de la peine à soulever le seau.

Elle fit une douzaine de pas, mais le seau était plein, il était lourd, elle fut forcée de le reposer à terre. Puis elle se remit à marcher. Mais il fallut s'arrêter encore. Et chaque fois qu'elle s'arrêtait l'eau froide qui débordait du seau tombait sur ses jambes nues. Cela se passait‡ au fond d'un bois, la nuit, en hiver, loin de tout regard humain; c'était une enfant de huit ans. Il n'y avait que Dieu en ce moment qui voyait cette chose triste . . .

Elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main, qui lui parut énorme, venait de

*Cf. IX, 6. †Cf. VI, 10. ‡Cf. IV, 7.

Une main qui lui parut énorme

saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. C'était un homme.

L'enfant n'eut pas peur.

—Mon enfant, c'est bien lourd pour vous ce que vous portez là. Donnez, je vais vous le porter. Petite, quel âge as-tu?

—Huit ans, monsieur.

—Tu n'as donc pas de mère?

—Je ne crois pas.

Et après un silence, elle reprit:

—Je crois que je n'en ai jamais eu.

—Comment t'appelles-tu? dit l'homme.

—Cosette.

L'homme eut comme une secousse électrique. Il la regarda, saisit le seau, et se remit à marcher. Au bout d'un instant, il demanda:

—Petite, où demeures-tu?

—A Montfermeil, si vous connaissez.

—Qui est-ce donc qui t'a envoyée à cette heure chercher de l'eau dans le bois?

—C'est madame Thénardier.

—Qu'est-ce qu'elle fait, ta madame Thénardier?

—Elle tient l'auberge.

—L'auberge? dit l'homme. Eh bien, je vais aller y loger cette nuit. Conduis-moi.

L'homme marchait assez vite. Cosette le suivait sans peine. Elle ne sentait plus la fatigue. L'homme reprit:

—Est-ce qu'il n'y a pas de servante chez madame Thénardier?

—Non, monsieur.

—Est-ce que tu es seule?

—Oui, monsieur. . . C'est-à-dire il y a deux petites filles. Ponine et Zelma.

—Qu'est-ce que c'est que Ponine et Zelma?

—Ce sont les demoiselles de madame Thénardier.

—Et que font-elles, celles-là?

—Oh! dit l'enfant, elles ont de belles poupées.

Comme ils approchaient de l'auberge, Cosette lui toucha le bras timidement:

—Monsieur? Nous voilà tout près de la maison.

Un instant après, ils étaient à la porte. La Thénardier parut une chandelle à la main.

—Ah! c'est toi, petite gueuse! Tu y as mis le temps!

—Madame, dit Cosette toute tremblante, voilà un monsieur qui vient loger.

—Oui, madame, répondit l'homme en portant la main à son chapeau.

—Entrez.

Cependant l'homme, après avoir laissé sur un banc son paquet et son bâton, s'était assis à une table où Cosette s'était empressée de[7] poser une bouteille de vin et un verre. Cosette avait repris sa place sous la table de cuisine et son tricot.

L'homme, qui avait à peine trempé ses lèvres dans le verre de vin qu'il s'était versé, considérait l'enfant avec une attention étrange.

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Toute la personne de cette enfant, le son de sa voix, son regard, son silence, son moindre geste exprimaient la crainte.

L'homme à[8] la redingote jaune ne quittait pas Cosette des yeux. . .

Voulez-vous souper? demanda la Thénardier au voyageur.

Il ne répondit pas. Il semblait songer profondément. . .

Plusieurs heures s'écoulèrent. La messe de minuit était dite, les buveurs s'en étaient allés, le cabaret était fermé, le feu était éteint, l'étranger était toujours à la même place et dans la même posture. Les Thénardier étaient restés dans la salle.—Est-ce qu'il va passer la nuit comme ça? grommelait la Thénardier.

Enfin Thénardier ôta son bonnet, s'approcha doucement, et s'aventura à[9] dire:

—Est-ce que monsieur ne va pas reposer?

—Tiens! dit l'étranger, vous avez raison.

—Je vais conduire monsieur.

Il prit la chandelle, l'homme prit son paquet et son bâton; Thénardier le mena dans une chambre au premier et alluma deux bougies de cire. Quand le voyageur se retourna, l'hôte avait disparu. . .

Le lendemain matin, deux heures au moins avant le jour, le mari Thénardier, attablé près d'une chandelle dans la salle basse du cabaret, une plume à la main, composait la carte du voyageur à[8] la redingote jaune. Après un bon quart d'heure et quelques ratures, le Thénardier produisit ce chef-d'œuvre:

NOTE DU MONSIEUR DU No. 1

Souper	fr.	3
Chambre	"	10
Bougie	"	5
Feu	"	4
Service	"	1
Total	fr.	23

Service était écrit *servisse*.

—Vingt-trois francs! s'écria la femme avec un enthousiasme mêlé de quelque hésitation, c'est trop! Il ne voudra pas payer.

Le Thénardier fit son rire froid, et dit:

—Il payera. Tu remettras la carte à l'homme.

Puis il sortit.

Il était à peine hors de la salle que le voyageur y entra.

Le Thénardier reparut derrière lui et demeura immobile dans la porte entre-bâillée, visible seulement pour sa femme.

L'homme jaune portait à la main son bâton et son paquet.

—Est-ce que monsieur nous quitte déjà?

—Oui, madame, je m'en vais. Qu'est-ce que je dois?

La Thénardier[10], lui tendit la carte pliée.

L'homme déplia le papier, et le regarda.

—Madame, reprit-il, faites-vous de bonnes affaires dans ce Montfermeil?

—Oh! monsieur, les temps sont bien durs! Si nous n'avions pas par-ci par-là[11] des voyageurs généreux et riches comme monsieur! Nous avons tant de charges. Tenez, cette petite nous coûte les yeux de la tête.

—Quelle petite?

—Eh bien, la petite, vous savez! Cosette! l'Alouette comme on dit dans le pays! Voyez-vous, monsieur nous ne gagnons rien et nous avons gros à payer. Et puis j'ai mes filles, moi. Je n'ai pas besoin de nourrir l'enfant des autres.

L'homme reprit:

—Et si l'on vous en débarrassait?

—De qui? de la Cosette?

Oui.

La face de la Thénardier s'illumina.

—Ah, mon bon monsieur! prenez-la, gardez-la, emmenez-la, et soyez béni de la bonne sainte Vierge et de tous les saints du paradis!

—C'est dit. Je l'emmène. Appelez l'enfant.

—Cosette! cria la Thénardier.

—En attendant, poursuivit l'homme, je vais toujours vous payer ma dépense. Combien est-ce?

Il jeta un coup d'œil sur la carte et ne put réprimer un mouvement de surprise:

—Vingt-trois francs?

—Dame oui[12], monsieur! c'est vingt-trois francs.

L'étranger posa cinq pièces de cinq francs sur la table.

—Allez chercher la petite, dit-il.

En ce moment le Thénardier s'avança au milieu de la salle, et dit:

—Quant à* la petite j'ai besoin d'en causer avec monsieur.

La Thénardier sentit que le grand acteur entrait en scène, et sortit.

Le voyageur s'assit; le Thénardier resta debout.

—Monsieur, dit-il, tenez[13], je vais vous dire, je l'adore, moi, cette enfant.

Eh bien, je ne peux pas y consentir. Je l'ai élevée, j'y tiens[14], à cette enfant. Je ne sais seulement pas votre nom. Il faudrait au moins voir quelque méchant chiffon de papier, un petit bout de passe-port, quoi![15]

L'étranger, lui répondit d'un accent grave et ferme:

*Cf. I, 19.

—Monsieur Thénardier, on n'a pas un passe-port pour venir à cinq lieues de Paris. Si j'emmène Cosette je l'emmènerai, voilà tout. Vous ne saurez pas mon nom, vous ne saurez pas ma demeure, vous ne saurez pas où elle sera, et mon intention est qu'elle ne vous revoie de sa vie. Cela vous convient-il? oui ou non?

Thénardier comprit qu'il avait affaire à[16] quelqu'un de très fort. Il pensa, que c'était le moment de marcher droit et vite.[17]

—Monsieur, dit-il, il me faut quinze cents francs.

L'étranger prit dans sa poche de côté un vieux portefeuille, l'ouvrit et en tira trois billets de banque qu'il posa sur la table. Puis il appuya son large pouce sur ces billets, et dit:

—Faites venir Cosette.

Un instant après, Cosette entrait dans la salle basse.

L'étranger prit le paquet qu'il avait apporté et le dénoua. Ce paquet contenait une petite robe de laine, un tablier, un jupon, des bas de laine, des souliers, un vêtement complet pour une fille de sept ans. Tout cela était noir.

—Mon enfant, dit l'homme, prends ceci et va t'habiller bien vite. . .

Le jour paraissait lorsque ceux des habitants de Montfermeil qui commençaient à ouvrir leurs portes virent passer dans la rue de Paris un bonhomme pauvrement vêtu donnant la main à une petite fille tout en deuil. . .

Cosette marchait gravement, ouvrant ses grands yeux et considérant le ciel, puis elle regardait le bonhomme. Elle sentait quelque chose comme si elle était près du bon Dieu.

XI. — Deux Grelots[1] dans un Couvent

En 1823, le promeneur qui montait par le boulevard jusque vers la barrière d'Italie, arrivait à des endroits où l'on eût* pu dire que Paris disparaissait. Là, près d'une usine et entre deux murs de jardins, on voyait en ce temps-là une masure[2], presque cachée. On n'en apercevait que la porte et une fenêtre. Elle était connue dans le quartier sous le nom de maison Gorbeau.

Ce fut devant cette masure Gorbeau que Jean Valjean s'arrêta. Il avait choisi ce lieu désert.

La chambre où il entra et qu'il referma était une espèce de galetas assez spacieux, meublé d'un matelas posé à terre, d'une table et de quelques chaises. Au fond il y avait un cabinet avec un lit de sangle. Jean Valjean porta l'enfant sur ce lit.

Le lendemain au point du jour, il était près du lit de Cosette. Il attendit là, immobile, et il la regarda se réveiller.

Le bonhomme ne lui faisait plus l'effet d'être vieux, ni d'être pauvre. Elle trouvait Jean Valjean beau, de même qu'elle trouvait le taudis joli.

Le premier étage contenait plusieurs chambres et quelques greniers, dont un seulement était occupé par une vieille femme qui faisait le ménage de Jean Valjean. Tout le reste était inhabité.

C'était cette vieille femme, qui lui avait loué ce logis dans la journée de Noël. Il s'était donné à elle pour un

*Cf. IX, 3.

rentier ruiné, qui allait venir demeurer là avec sa petite-fille.

Les semaines se succédèrent. Ces deux êtres menaient dans ce taudis misérable une existence heureuse. Dès l'aube Cosette riait, jasait, chantait.

Apprendre à lire à Cosette, et la laisser jouer, c'était à peu près là toute la vie de Jean Valjean. Et puis il lui parlait de sa mère et il la faisait prier. Elle l'appelait: *père*, et ne lui savait pas d'autre nom.

Jean Valjean avait la prudence de ne sortir jamais le jour. Tous les soirs, au crépuscule, il se promenait une heure ou deux, quelquefois seul, souvent avec Cosette . . .

Il y avait près de l'église Saint-Médard un pauvre auquel Jean Valjean faisait la charité. Un soir que Jean Valjean passait par là, il n'avait pas Cosette avec lui, il aperçut le mendiant à sa place ordinaire et lui mit dans la main son aumône accoutumée. Le mendiant leva brusquement les yeux, regarda fixement Jean Valjean, puis baissa rapidement la tête. Jean Valjean eut un tressaillement. Il lui sembla qu'il venait d'entrevoir, une figure effrayante et connue.

Il rentra profondément troublé. C'est à peine s'il osait s'avouer à lui-même que cette figure qu'il avait cru voir était la figure de Javert.

Quelques jours après, il pouvait être huit heures du soir, il était dans sa chambre et il faisait épeler Cosette à haute voix, il entendit ouvrir, puis refermer la porte de la masure. Cela lui parut singulier.

Jean Valjean demeura en silence, immobile, le dos tourné à la porte, assis sur sa chaise dont il n'avait pas bougé. Au bout d'un temps assez long, n'entendant plus

rien, il se retourna sans faire de bruit, et, comme il levait les yeux vers la porte de sa chambre, il vit une lumière par le trou de la serrure. Il y avait évidemment là quelqu'un qui tenait une chandelle à la main et qui écoutait.

Jean Valjean se jeta tout habillé sur son lit et ne put fermer l'œil de la nuit. Au point du jour, il fut réveillé par le grincement d'une porte, puis il entendit le même pas d'homme qui avait monté l'escalier la veille. Le pas s'approchait. Il se jeta à bas du lit et appliqua son œil au trou de la serrure. C'était un homme en effet, qui passa. C'était l'encolure formidable de Javert.

A la brune, il descendit et regarda avec attention de tous les côtés sur le boulevard. Il n'y vit personne. Le boulevard semblait absolument désert. Il est vrai qu'on peut s'y cacher derrière les arbres. Il remonta.

—Viens, dit-il à Cosette.

Il la prit par la main et ils sortirent tous deux. . . .

Jean Valjean avait tout de suite quitté le boulevard.

Du point où il était, il voyait dans toute sa longueur le pont d'Austerlitz.

Quatre ombres venaient d'entrer sur le pont.

Jean Valjean eut le frémissement de la bête reprise.

Il se précipita en avant, et arriva à un mur sans issue, appelé le cul-de-sac[4] Genrot.

Il regarda le ciel avec désespoir.

En ce moment un bruit sourd et cadencé commença à se faire entendre à quelque distance. Jean Valjean risqua un peu son regard en dehors du coin de la rue. Sept ou huit soldats disposés en peloton venaient de

Il lui mit dans la main un sombre nécessaire.

déboucher dans la rue Polonceau. Il voyait briller les bayonnettes. Cela venait vers lui.

Ces soldats, en tête desquels il distinguait la haute stature de Javert, s'avançaient lentement et avec précaution. Il était visible qu'ils exploraient tous les recoins des murs.

Du pas dont ils marchaient et avec les stations qu'ils faisaient, il leur fallait environ un quart d'heure pour arriver à l'endroit où se trouvait Jean Valjean. Ce fut un instant affreux.

Jean Valjean mesura des yeux la muraille au-dessus de laquelle il voyait un tilleul.

Son regard désespéré rencontra la potence du réverbère du cul-de-sac Genrot.

A cette époque il n'y avait point de becs de gaz dans les rues de Paris. A la nuit tombante on y allumait des réverbères qui montaient et descendaient au moyen d'une corde qui traversait la rue.

Jean Valjean, franchit la rue d'un bond, entra dans le cul-de-sac, et un instant après il était revenu près de Cosette. Il avait une corde. Alors, sans se hâter, il défit sa cravate, la passa autour du corps de Cosette sous les bras, rattacha cette cravate à un bout de la corde, prit l'autre bout dans ses dents, et commença à s'élever dans l'angle du mur. Une demi-minute ne s'était pas écoulée qu'il était à genoux sur le mur.

Cosette entendit la voix de Jean Valjean:

—Adosse-toi au mur.

Et elle se sentit enlever de terre.

Avant qu'elle eût le temps de se reconnaître, elle était au haut de la muraille. Jean Valjean la saisit, la mit

sur son dos, rampa sur le haut du mur. Il venait d'arriver au plan incliné du toit et n'avait pas encore lâché la crête de la muraille lorsqu'un hourvari violent annonça l'arrivée de la patrouille. On entendit la voix tonnante de Javert:

—Fouillez le cul-de-sac!

Jean Valjean se laissa glisser le long du toit, tout en soutenant Cosette, atteignit le tilleul et sauta à terre.

Il se trouvait dans une espèce de jardin fort vaste et d'un aspect singulier.

Il avait à côté de lui la bâtisse dont le toit lui avait servi pour descendre. La bâtisse était une sorte de ruine où l'on distinguait des chambres démantelées dont une, tout encombrée, semblait servir de hangar.

Le premier soin de Jean Valjean avait été d'entrer dans le hangar avec Cosette. Elle tremblait. On entendait le bruit tumultueux de la patrouille qui fouillait le cul-de-sac et la rue. Au bout d'un quart d'heure, il sembla que cette espèce de grondement orageux commençait à s'éloigner.

Tout à coup, un nouveau bruit s'éleva; un bruit céleste, divin, ineffable, aussi ravissant que l'autre était horrible. C'était un hymne qui sortait des ténèbres, et ce chant venait du sombre édifice qui dominait le jardin.

Le chant s'éteignit. Tout était retombé dans le silence.

Cosette ne disait rien. Elle tremblait.

—As-tu envie de dormir? dit Jean Valjean.

—J'ai bien froid, dit-elle.

Le bonhomme ôta sa redingote et en enveloppa Cosette.

Cependant, il entendait depuis quelque temps un bruit singulier. C'était comme un grelot qu'on agitait. Ce bruit était dans le jardin.

Un être qui ressemblait à un homme marchait au milieu des cloches[6] de la melonnière. Cet être paraissait boiter. Il paraissait évident que le grelot était attaché à cet homme; mais alors qu'est-ce que cela pouvait signifier?

Il marcha droit à l'homme.

L'homme leva les yeux.

La lune éclairait en plein le visage effaré de Jean Valjean.

—Tiens, c'est vous, père Madeleine! dit l'homme.

Ce nom, ainsi prononcé, à cette heure obscure, dans ce lieu inconnu, par cet homme inconnu, fit reculer Jean Valjean. Il s'attendait à[7] tout, excepté à cela.

—Ah, mon Dieu! comment êtes-vous ici, père Madeleine? Par où êtes-vous entré?

—Qui êtes-vous? et qu'est-ce que c'est que cette maison-ci? demanda Jean Valjean.

—Ah, voilà qui est fort! s'écria le vieillard, je suis celui que vous avez fait placer ici, et cette maison est celle où vous m'avez fait placer. Comment! vous ne me reconnaissez pas?

—Non, dit Jean Valjean. Et comment se fait-il que vous me connaissiez, vous?

—Vous m'avez sauvé la vie, dit l'homme.

Il se tourna, un rayon de lune lui dessina le profil, et Jean Valjean reconnut le vieux Fauchelevent.

—Ah! dit Jean Valjean, c'est vous? oui, je vous reconnais.

—C'est bien heureux! dit le vieux d'un ton de reproche.

—Et que faites-vous ici? reprit Jean Valjean.

—Je couvre mes melons. Je me suis dit: la lune est claire, il va geler.

—Et qu'est-ce que c'est que cette sonnette que vous avez au genou?

—Ça? répondit Fauchelevent, c'est pour qu'on m'évite.

—Il n'y a que des femmes dans cette maison-ci; beaucoup de jeunes filles. La sonnette les avertit. Quand je viens, elles s'en vont.

—Qu'est-ce que c'est que cette maison-ci?

—C'est le couvent du Petit-Picpus.

Les souvenirs revenaient à Jean Valjean. Le hasard, c'est-à-dire la providence, l'avait jeté précisément dans ce couvent du quartier Saint-Antoine où le vieux Fauchelevent, estropié par la chute de sa charrette, avait été admis sur sa recommandation, il y avait deux ans de cela.

Ah, çà, reprit Fauchelevent, comment diable avez-vous fait pour entrer, vous, père Madeleine? Vous avez beau[8] être un saint, vous êtes un homme, et il n'entre pas d'hommes ici.

—Cependant, reprit Jean Valjean, il faut que j'y reste.

—Ah mon Dieu! s'écria Fauchelevent.

Jean Valjean s'approcha du vieillard et lui dit d'une voix grave:

—Père Fauchelevent, je vous ai sauvé la vie.

—C'est moi qui m'en suis souvenu* le premier, répondit Fauchelevent.

—Eh bien, vous pouvez faire aujourd'hui pour moi ce que j'ai fait autrefois pour vous.

—Que voulez-vous que je fasse?

—Je vous expliquerai cela. Vous avez une chambre?

*Cf. VIII, 7.

J'ai une baraque isolée, là, derrière la ruine du vieux couvent, dans un recoin que personne ne voit. Il y a trois chambres.

—Bien, dit Jean Valjean. A présent, venez avec moi. Nous allons chercher l'enfant.

—Ah! dit Fauchelevent, il y a un enfant?

Il n'ajouta pas une parole et suivit Jean Valjean comme un chien suit son maître. Moins d'une demi-heure après, Cosette dormait dans le lit du vieux jardinier.

Une fois Cosette couchée, Jean Valjean et Fauchelevent avaient soupé d'un verre de vin et d'un morceau de fromage devant un bon fagot flambant; puis, le seul lit qu'il y eût dans la baraque étant occupé par Cosette, ils s'étaient jetés chacun sur une botte de paille. Avant de fermer les yeux, Jean Valjean avait dit:—Il faut désormais que je reste ici.—Cette parole avait trotté toute la nuit dans la tête de Fauchelevent.

A vrai dire, ni l'un ni l'autre n'avaient dormi. Puisque le nouveau coup de vent qui venait de souffler sur lui l'avait échoué dans ce cloître, Jean Valjean n'avait plus qu'une pensée, y rester. Or, pour un malheureux dans sa position, ce couvent était à la fois le lieu le plus dangereux et le plus sûr; le plus dangereux, car, aucun homme ne pouvant y pénétrer, si on l'y découvrait, c'était un flagrant délit, et Jean Valjean ne faisait qu'un pas du couvent à la prison; le plus sûr, car si l'on parvenait à s'y faire accepter et à y demeurer, qui viendrait vous chercher là? Habiter un lieu impossible, c'était le salut...

Le lendemain on entendait deux grelots dans le jardin, et les religieuses ne résistaient pas à soulever un coin

de leur voile. On voyait au fond sous les arbres deux hommes bêcher côte à côte, Fauvent et un autre. Évènement énorme. Le silence fut rompu jusqu'à s'entre-dire: C'est un aide-jardinier.

Les mères vocales[9] ajoutaient: C'est un frère au père Fauvent.

Jean Valjean en effet était régulièrement installé; il avait le grelot; il était désormais officiel. Il s'appelait Ultime Fauchelevent.

La prieure prit immédiatement Cosette en amitié, et lui donna place au pensionnat comme élève de charité.

Cosette au couvent continua de se taire.

Elle se croyait tout naturellement la fille de Jean Valjean.

En devenant pensionnaire du couvent, elle dut prendre l'habit des élèves de la maison. Jean Valjean obtint qu'on lui remît les vêtements qu'elle dépouillait. C'était ce même habillement de deuil qu'il lui avait fait revêtir lorsqu'elle avait quitté les Thénardier.

Les religieuses appelèrent Jean Valjean *l'autre Fauvent.*

Jean Valjean travaillait tous les jours dans le jardin et y était très utile. Il avait été jadis émondeur et se retrouvait volontiers jardinier.

Plusieurs années s'écoulèrent ainsi; Cosette grandissait.

XII. — Le Gamin[1] de Paris

Paris a un enfant et la forêt a un oiseau; l'oiseau s'appelle le moineau; l'enfant s'appelle le gamin.

Ce petit être est joyeux. Il ne mange pas tous les jours et il va au spectacle, si bon lui semble,[2] tous les soirs. Il n'a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit sur la tête; il est comme les mouches du ciel qui n'ont rien de tout cela. Il a de sept à treize ans, vit par bandes, loge en plein air, porte un vieux pantalon de son père qui lui descend plus bas que les talons, un vieux chapeau de quelque autre père qui lui descend plus bas que les oreilles, court, guette connaît des voleurs, parle argot, et n'a rien de mauvais dans le cœur. C'est qu'il[3] a dans l'âme une perle, l'innocence, et les perles ne se dissolvent pas dans la boue.

Si l'on demandait à l'énorme ville: Qu'est-ce que c'est que cela? elle répondrait: C'est mon petit.

Huit ou neuf ans environ après les événements racontés dans cette histoire, on remarquait sur le boulevard du Temple[4] et dans les régions du Château-d'Eau[5] un petit garçon de onze à douze ans qui eût* assez correctement réalisé cet idéal du gamin ébauché plus haut, si, avec le rire de son âge sur les lèvres, il n'eût pas eu le cœur absolument sombre et vide. Son père ne songeait pas à lui et sa mère ne l'aimait point. C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins. Cet enfant ne se sentait jamais si bien que dans la rue.

*Cf. IX, 3.

Pourtant, il arrivait parfois, tous les deux ou trois mois, qu'il disait: Tiens, je vais voir maman! Alors il quittait le boulevard, descendait aux quais, passait les ponts, gagnait les faubourgs, et arrivait où? Précisément à la masure Gorbeau, que le lecteur connaît déjà.

A cette époque, les plus misérables entre ceux qui habitaient la masure étaient une famille de quatre personnes, le père, la mère et deux filles déjà assez grandes, tous les quatre logés dans le même galetas. Cette famille n'offrait au premier abord[6] rien de très particulier que son extrême dénûment. Le père en louant la chambre avait dit s'appeler Jondrette.

Cette famille était la famille du joyeux va-nu-pieds.[7] Il y arrivait et il y trouvait la pauvreté, la détresse, et, ce qui est plus triste, aucun sourire; le froid dans l'âtre[8] et le froid dans les cœurs. Quand il entrait, on lui demandait:—D'où viens-tu? Il répondait:—De la rue. Quand il s'en allait, on lui demandait:—Où vas-tu? Il répondait:—Dans la rue. Sa mère lui disait: Qu'est-ce que tu viens faire ici?

Cet enfant vivait dans cette absence d'affection. Il ne savait pas au juste[9] comment devaient être un père et une mère.

Nous avons oublié de dire que sur le boulevard du Temple on nommait cet enfant le petit Gavroche.[10]

La chambre que les Jondrette habitaient dans la masure Gorbeau était la dernière au bout du corridor. La cellule d'à côté était occupée par un jeune homme très pauvre qu'on nommait monsieur Marius.

Disons ce que c'était que monsieur Marius.

Marius —nous résumons—était fils de Georges Pontmercy, ancien colonel de l'Empereur, décoré par lui et fait baron sur le champ de bataille. A la restauration des Bourbons, le colonel fut obligé d'abandonner l'armée et de vivre pauvrement loin de Paris.

En 1815, sa femme, mademoiselle Gillenormand avant leur mariage, mourut et le grand-père de Marius monsieur Gillenormand, riche bourgeois Parisien hostile à la révolution de 1789 et à Napoléon, exigea, sous peine de le déshériter, que Marius lui fût envoyé à Paris pour qu'il se chargeât lui-même de son éducation. Le père se sacrifia pour l'avenir de son fils.

A Paris, Marius fit ses études de collège puis entra à l'école de droit, Le grand-père ne lui parlait jamais du colonel qui mourut en 1827, laissant à Marius cette lettre qu'une vieille servante lui remit plus tard:

—"*Pour mon fils*—L'Empereur m'a fait baron sur le champ de bataille de Waterloo. Puisque la Restauration me conteste ce titre que j'ai payé de mon sang, mon fils le prendra et le portera. Il va sans dire qu'il en sera digne.

A cette même bataille de Waterloo, un sergent m'a sauvé la vie. Cet homme s'appelle Thénardier. Dans ces derniers temps, je crois qu'il tenait une petite auberge dans un village des environs de Paris, à Chelles ou à Montfermeil. Si mon fils le rencontre, il fera à Thénardier tout le bien qu'il pourra."

Marius comprit alors que son père s'était sacrifié pour lui, l'admira, et voulut porter son titre de baron de l'Empire. Alors son grand-père le chassa de sa maison.

Sans ressources, Marius fut obligé de gagner sa vie et connut la misère.

Or, vers 1828, Jean Valjean pensa, qu'en conscience, il n'avait pas le droit de laisser plus longtemps Cosette au couvent, où elle deviendrait religieuse sans l'avoir choisi de sa propre liberté. A la mort du vieux Fauchelevent, il alla donc trouver la Révérende Prieure et la pria d'accepter 5.000 francs pour l'éducation que Cosette avait reçue au couvent pendant ces quatre années. Ils quittèrent le couvent.

Pour plus de sécurité, il loua alors deux appartements, l'un rue Plumet, l'autre rue de l'Homme-Armé, sous le mon de Fauchelevent. De temps en temps, il accompagnait Cosette au Jardin du Luxembourg. C'est là que Marius vit Cosette et en devint amoureux.

Après de nombreux incidents auxquels furent mêlés les Jondrette (c'est le nouveau nom des Thénardier), Jean Valjean découvre le secret de Cosette et de Marius. Il souffre à la pensée de la perdre si elle épouse Marius et il craint qu'au moment du mariage on découvre qu'il est Jean Valjean. Il décide donc d'emmener Cosette en Angleterre. Marius désespéré écrit à Cosette qu'il va mourir pour les idées de son père, celles de la Révolution de 1830 qui vient

d'éclater, et qu'il court avec ses amis, Enjolras, Bossuet, Courfeyrac, à la barricade de la rue de la Chanvrerie. Jean Valjean reçoit cette lettre, apportée par Gavroche, et court lui-même à la barricade pour protéger Marius.

C'est là que nous allons retrouver nos personnages, dans le café où les insurgés ont établi leur quartier général.

XIII. — La Barricade

Enjolras alla trouver Gavroche qui s'était mis à* fabriquer des cartouches dans la salle basse du café.

Gavroche en ce moment était fort préoccupé. Un homme venait d'entrer dans la salle et était allé s'asseoir à la table la moins éclairée. Il lui était échu un fusil[1] de munition grand modèle.

Lorsqu'il entra, Gavroche le suivit machinalement des yeux, admirant son fusil, puis brusquement, quand l'homme fut assis, le gamin se leva, s'approcha de ce personnage et se mit à tourner autour de lui. En même temps, sur son visage enfantin, passaient toutes ces grimaces de vieux qui signifient:—Ah bah!—pas possible! —j'ai la berlue![2]—je rêve; est-ce que ce serait? . . . —non, ce n'est pas!—mais si!—mais non! etc. Il était évident qu'il arrivait un événement à Gavroche.

C'est au plus fort de cette préoccupation qu'Enjolras l'aborda.

—Tu es petit, dit Enjolras, on ne te verra pas. Sors des barricades, glisse-toi le long des maisons, va partout par les rues et reviens me dire ce qui se passe.

—J'y vas[3]. En attendant fiez-vous[4] aux petits, méfiez-vous des grands . . .—Et Gavroche, levant la tête et baissant la voix, ajouta, en désignant l'homme:

—Vous voyez bien ce grand-là?

—Eh bien?

—C'est un mouchard[5].

—Tu es sûr?

*Cf. III, 7.

—Il n'y a pas quinze jours qu'il m'a enlevé par l'oreille de la corniche du pont Royal.

Enjolras quitta vivement le gamin et murmura quelques mots très bas à un ouvrier qui se trouvait là. L'ouvrier sortit de la salle et y rentra presque tout de suite accompagné de trois autres. Les quatre hommes allèrent se placer derrière la table où l'homme était accoudé. Ils étaient visiblement prêts à se jeter sur lui.

Alors Enjolras s'approcha de l'homme et lui demanda:

—Qui êtes-vous?

A cette question brusque, l'homme plongea son regard jusqu'au fond de la prunelle d'Enjolras. Il sourit d'un sourire dédaigneux et répondit avec une gravité hautaine:

—Je vois ce que c'est . . . Eh bien, oui!

—Vous êtes mouchard?

—Je suis agent de l'autorité.

—Vous vous appelez?

—Javert.

Enjolras fit signe aux quatre hommes. En un clin d'œil, avant que Javert eût eu le temps de se retourner, il fut terrassé, garrotté et attaché sur une table au milieu de la salle basse.

Gavroche qui avait assisté à toute la scène, s'approcha de Javert et lui dit:

—C'est la souris qui a pris le chat.

Enjolras se tourna vers Javert:

—Vous serez fusillé dix minutes avant que la barricade soit prise.

Puis il appela Gavroche.

—Toi! va à ton affaire! Fais ce que je t'ai dit.

—J'y vas,[3] cria Gavroche.

Et s'arrêtant au moment de partir:

—A propos,[6] vous me donnerez son fusil!

Le gamin fit le salut militaire et franchit gaîment la coupure de la grande barricade . . .

Jean Valjean venait d'entrer dans la barricade.

Soit[7] renseignement pris, soit instinct, soit hasard, il arrivait par la ruelle Mondétour.

Comment M. Fauchelevent était-il là? Pourquoi y était-il? Qu'y venait-il faire? Marius ne s'adressa point toutes ces questions. Il lui semblait logique que tout le monde vînt mourir.

Seulement il songea à Cosette avec un serrement de cœur.

L'extrémité de la rue de la Chanvrerie opposée à la barricade avait été évacuée par les troupes. On ne voyait rien, mais on entendait. Il se faisait[8] à une certaine distance un mouvement mystérieux. Il était évident que l'instant critique arrivait.

L'attende ne fut pas longue. Une pièce de canon apparut. Pendant que les insurgés rechargeaient les fusils, les artilleurs chargeaient le canon.

L'anxiété était profonde dans la redoute.

Le coup partit, la détonation éclata.

—Présent! cria une voix joyeuse.

Et en même temps que le boulet sur la barricade, Gavroche s'abattit dedans.

Puis les canonniers se mirent à recharger la pièce. La décharge se fit avec le râle effrayant d'un coup de mitraille.

Si cela continuait, la barricade n'était plus tenable.

La mitraille entrait. Il était absolument nécessaire d'amortir les coups.

A l'arrivée du rassemblement rue de la Chanvrerie, une vieille femme, prévoyant les balles, avait mis son matelas devant sa fenêtre. Le matelas était soutenu par deux cordes.

—Quelqu'un peut-il me prêter une carabine à deux coups? dit Jean Valjean.

Enjolras, qui venait de recharger la sienne, la lui tendit. Jean Valjean ajusta la mansarde et tira.

Une des deux cordes du matelas était coupée.

Jean Valjean lâcha le second coup. La deuxième corde! Le matelas tomba dans la rue.

La barricade applaudit.

Toutes les voix crièrent:

—Voilà un matelas.

—Oui, dit Combeferre, mais qui l'ira chercher?

Le matelas en effet était tombé en dehors de la barricade, entre les assiégés et les assiégeants.

Jean Valjean sortit de la coupure, entra dans la rue, traversa l'orage de balles, alla au matelas, le ramassa, le chargea sur son dos, et revint. Lui-même mit le matelas dans la coupure. Il l'y fixa contre le mur. Cela fait, on attendit le coup de mitraille. Il ne tarda pas. La mitraille avorta sur le matelas. La barricade était préservée.

—Citoyen, dit Enjolras à Jean Valjean, la république vous remercie.

Un nouveau personnage venait d'entrer en scène. C'était une deuxième bouche à feu. Les artilleurs firent rapidement la manœuvre, et mirent cette seconde pièce en batterie près de la première. Quelques instants après,

les deux pièces, vivement servies, tiraient contre la redoute.

On entendait une autre canonnade à quelque distance.

—Il faut absolument diminuer l'incommodité de ces pièces, dit Enjolras, et il cria: Feu sur les artilleurs!

—Voilà qui va bien, dit Bossuet à Enjolras. Succès.

Enjolras hocha la tête et répondit:

—Encore un quart d'heure de ce succès, et il n'y aura plus dix cartouches dans la barricade.

Il paraît que Gavroche entendit ce mot.

Courfeyrac tout à coup aperçut quelqu'un au bas de la barricade, dehors dans la rue, sous les balles.

Gavroche avait pris un panier dans le cabaret, était sorti par la coupure, et était paisiblement occupé à vider dans son panier les gibernes pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus de la redoute.

—Qu'est-ce que tu fais là? dit Courfeyrac.

—Citoyen, j'emplis mon panier.

—Tu ne vois donc pas la mitraille?

—Eh bien, il pleut. Après?

Courfeyrac cria:—Rentre!

—Tout à l'heure, fit Gavroche.

Et, d'un bond, il s'enfonça dans la rue. Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes pour Gavroche, une provision de cartouches pour la barricade.

La fumée était dans la rue comme un brouillard. Sous ce voile de fumée et grâce à sa petitesse, il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu. Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger. Il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

—Fichtre! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier. Gavroche regarda. Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta:

On est laid à Nanterre,[9]
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta:

Je ne suis pas notaire,[10]
C'est la faute à Voltaire;
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet.

Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire;
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.

Cela continua ainsi quelque temps.

Gavroche avait l'air de s'amuser beaucoup. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes natio-

—il éleva ses deux bras en l'air et se mit à chanter. . .

naux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaissait, se sauvait, revenait, et cependant remplissait son panier. Les insurgés, le suivaient des yeux. Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort.

Une balle pourtant, finit par[11] atteindre l'enfant. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri. Gavroche n'était tombé que pour se redresser; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter:

Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à . . .

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.*

*Cf. IV, 5.

XIV. — La Revanche du Forçat

Marius s'était élancé hors de la barricade. Combeferre l'avait suivi. Mais il était trop tard. Gavroche était mort. Combeferre rapporta le panier de cartouches; Marius rapporta l'enfant.

Quand Marius rentra dans la redoute avec Gavroche dans ses bras, il avait, comme l'enfant, le visage inondé de sang.

A l'instant où il s'était baissé pour ramasser Gavroche, une balle lui avait effleuré le crâne; il ne s'en était pas aperçu.

Comme les défenseurs d'une barricade sont toujours obligés de ménager les munitions, et que les assiégeants le savent, les assiégeants combinent leurs arrangements avec une sorte de loisir irritant. Cette lenteur permit à Enjolras de tout revoir et de tout perfectionner. Il sentait que puisque de tels hommes allaient mourir, leur mort devait être un chef-d'œuvre.

Il dit à Marius:—Nous sommes les deux chefs. Je vais donner les derniers ordres au dedans. Toi, reste dehors et observe.

Il donna ses dernières instructions dans la salle basse. Ces dispositions faites, il se tourna vers Javert, et lui dit:

—Je ne t'oublie pas.

Et, posant sur la table un pistolet, il ajouta:

—Le dernier qui sortira d'ici cassera la tête à cet espion.

Ici Jean Valjean apparut, et dit à Enjolras:

—Vous êtes le commandant?

—Oui.

—Vous m'avez remercié tout à l'heure.* Pensez-vous que je mérite une récompense?

—Certes.

—Eh bien, j'en demande une: Brûler moi-même la cervelle à cet homme-là.

Javert leva la tête, vit Jean Valjean, et dit:

—C'est juste.

Quant à Enjolras, il promena ses yeux autour de lui:

—Pas de réclamation?

Et il se tourna vers Jean Valjean:

—Prenez le mouchard.

Presque au même instant, on entendit une sonnerie de clairons. Les insurgés s'élancèrent en tumulte. . . .

Quand Jean Valjean fut seul avec Javert, il défit la corde qui assujettissait le prisonnier par le milieu du corps, et dont le nœud était sous la table. Après quoi, il lui fit signe de se lever. Javert obéit, avec cet indéfinissable sourire de l'autorité enchaînée.

Jean Valjean prit Javert par la martingale comme on prendrait une bête de somme[1] par la bricole, et l'entraînant après lui, sortit du cabaret, lentement, car Javert, entravé aux jambes, ne pouvait faire que de très petits pas.

Jean Valjean avait le pistolet au poing.

Il fit escalader, avec quelque peine, à Javert garrotté, mais sans le lâcher un seul instant, le petit retranchement de la ruelle[2] Mondétour.

Quand ils eurent enjambé ce barrage, ils se trouvèrent seuls dans la ruelle. Personne ne les voyait plus. Les maisons les cachait aux insurgés. Jean Valjean mit le

*Cf. II, 8.

pistolet sous son bras et fixa sur Javert un regard qui n'avait pas besoin de paroles pour dire:—Javert, c'estmoi.

Javert répondit:

—Prends ta revanche.

Jean Valjean tira de son gousset un couteau, et l'ouvrit.

—Un surin![3] s'écria Javert. Tu as raison. Cela te convient mieux.

Jean Valjean coupa la martingale que Javert avait au cou, puis il coupa les cordes qu'il avait aux poignets, puis, se baissant, il coupa la ficelle qu'il avait aux pieds; et, se redressant, il lui dit:

—Vous êtes libre.

Javert n'était pas facile à étonner. Il resta béant[4] et immobile.

Jean Valjean poursuivit:

—Je ne crois pas que je sorte d'ici. Pourtant, si, par hasard, j'en sortais, je demeure, sous le nom de Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, numéro sept.

Javert murmura entre ses dents:

—Prends garde.

—Allez, dit Jean Valjean.

Javert reprit:

—Tu as dit Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé?

—Numéro sept.

Javert répéta à demi-voix:—Numéro sept.

Il reboutonna sa redingote, remit de la roideur[5] militaire entre ses deux épaules, fit demi-tour, croisa les bras en soutenant son menton dans une de ses mains, et se mit à marcher dans la direction des halles.[6] Jean Valjean le suivait des yeux. Après quelques pas, Javert se re-

tourna, et cria à Jean Valjean:—Vous m'ennuyez. Tuez-moi plutôt.

Javert ne s'apercevait* pas lui-même qu'il ne tutoyait plus Jean Valjean.

—Allez-vous-en, dit Jean Valjean.

Javert s'éloigna à pas lents.

Quand Javert eut disparu, Jean Valjean déchargea le pistolet en l'air. Puis il rentra dans la barricade et dit:

—C'est fait.

L'agonie de la barricade allait commencer.

Tout à coup le tambour battit la charge. La barricade avait été approchée silencieusement, le canon avait commencé le rugissement, l'armée se rua sur la barricade. Une puissante colonne d'infanterie déboucha dans la rue, tambour battant, clairon sonnant, bayonnettes croisées, sapeurs[7] en tête, et, imperturbable sous les projectiles, arriva sur la barricade.

Les insurgés firent feu impétueusement.

Les assauts se succédèrent. L'horreur alla grandissant.

Alors éclata sur ce tas de pavés, dans cette rue de la Chanvrerie, une lutte formidable. . . .

Cette fois, c'était fini. Le groupe d'insurgés qui défendait le centre recula pêle-mêle.

Enjolras était maintenant dans la petite cour intérieure de la redoute, adossé à la maison de Corinthe,[8] l'épée d'une main, la carabine de l'autre, tenant ouverte la porte du cabaret qu'il barrait aux assaillants. Il cria aux désespérés:—Il n'y a qu'une porte ouverte. Celle-ci.—Et les couvrant de son corps, il les fit passer derrière lui. Tous s'y précipitèrent.

*Cf VI, 10.

Allez, dit Jean Valjean.

Marius était resté dehors. Un coup de feu venait de lui casser la clavicule; il sentit qu'il s'évanouissait et qu'il tombait. En ce moment, les yeux déjà fermés, il eut la commotion d'une main vigoureuse qui le saisissait, et son évanouissement, lui laissa à peine le temps de cette pensée mêlée au suprême souvenir de Cosette:—Je suis fait prisonnier. Je serai fusillé.

XV. — Pour Cosette

Marius était prisonnier en effet. Prisonnier de Jean Valjean.

Personne ne vit Jean Valjean, soutenant dans ses bras Marius évanoui, traverser la barricade et disparaître derrière l'angle de la maison de Corinthe.

Là il s'arrêta, laissa glisser à terre Marius, s'adossa au mur et jeta les yeux autour de lui.

La situation était épouvantable.

Pour l'instant, pour deux ou trois minutes peut-être, ce pan de muraille était un abri, mais comment sortir de ce massacre? . . .

Il regarda la maison en face de lui, la barricade à côté, de lui, puis il regarda la terre comme s'il eût voulu y faire un trou avec ses yeux.

A force de regarder, il aperçut à quelques pas de lui une grille de fer posée à plat et de niveau avec le sol. Cette grille, faite de forts barreaux, avait environ deux pieds carrés. A travers les barreaux on entrevoyait une ouverture obscure, quelque chose de pareil à une cheminée ou au cylindre d'une citerne. Jean Valjean s'élança. Sa vieille science des évasions lui monta au cerveau comme une clarté. Il souleva la grille.

Jean Valjean se trouva, avec Marius toujours évanoui, dans une sorte de long corridor souterrain. Là, paix profonde, silence absolu, nuit. . .

C'est dans l'égout de Paris que se trouvait Jean Valjean.

La clarté du soupirail expirait à dix ou douze pas du point où il était; y pénétrer paraissait horrible, cependant il fallait se hâter. Il entra résolûment dans cette obscurité.

Les deux bras de Marius étaient passés autour de son cou et les pieds pendaient derrière lui. Il tenait les deux bras d'une main et tâtait le mur de l'autre. . . Il allait devant lui, avec anxiété, mais avec calme, ne voyant rien, ne sachant rien, plongé dans le hasard, c'est-à-dire la providence. . .

Il marchait depuis une demi-heure environ, et n'avait pas encore songé à se reposer; l'obscurité était plus profonde que jamais, mais cette profondeur le rassurait.

Tout à coup il vit son ombre devant lui. Stupéfait, il se retourna. Derrière lui, à une distance qui lui parut immense, flamboyait, une sorte d'astre horrible qui avait l'air de le regarder. C'était la sombre étoile de la police qui se levait dans l'égout. Derrière cette étoile remuaient confusément huit ou dix formes noires, droites, indistinctes, terribles.

Dans la journée du 6 juin, une battue[1] des égouts avait été ordonnée. On craignit qu'ils ne fussent pris pour refuge par les vaincus. Ce qui était en ce moment dirigé sur Jean Valjean, c'était la lanterne de la ronde. Heureusement, s'il voyait bien la lanterne, la lanterne le voyait mal. Il était très loin. Il se rencogna le long du mur et s'arrêta.

Les hommes de la ronde écoutaient et n'entendaient rien, ils regardaient et ne voyaient rien.

Avant de s'en aller, le sergent, pour l'acquit[2] de la conscience de la police, déchargea sa carabine.

Jean Valjean avait repris sa marche. Cette marche était de plus en plus laborieuse; il était forcé de se courber pour ne pas heurter Marius à la voûte; il fallait à chaque instant se baisser, puis se redresser, tâter sans cesse le mur; il avait faim et soif.

Il pouvait être trois heures de l'après-midi quand il arriva à l'égout de ceinture.[3] Il se trouva brusquement dans une galerie dont ses mains étendues n'atteignaient point les deux murs et sous une voûte que sa tête ne touchait pas.

Il fit halte.[4] Il était très las. Un soupirail assez large donnait une lumière presque vive. Jean Valjean, déposa Marius sur la banquette de l'égout. Il lui posa la main sur la poitrine; le cœur battait encore. Jean Valjean déchira sa chemise, banda les plaies le mieux qu'il put et arrêta le sang qui coulait.

En dérangeant les vêtements, il avait trouvé le portefeuille de Marius et sur la première page.

'Je m'appelle Marius Pontmercy. Porter mon cadavre chez mon grand-père, M. Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, no 6, au Marais."

Jean Valjean lut, à la clarté du soupirail, ces trois lignes. Il replaça le portefeuille dans la poche de Marius, le reprit sur son dos, et se remit à descendre l'égout. . .

L'obscurité s'épaississait. Il n'en continua pas moins d'avancer, tâtonnant dans l'ombre. Il sentit qu'il entrait dans l'eau, et qu'il avait sous ses pieds, non plus du pavé, mais de la vase.

Il se trouvait en présence d'un fontis.

Ce fontis avait pour cause l'averse de la veille. L'obscurité était là plus épaisse que partout ailleurs.

Jean Valjean sentit le pavé se dérober* sous lui. Il entra dans cette fange. C'était de l'eau à la surface, de la vase au fond. Il fallait bien passer. Revenir sur ses pas était impossible. Marius était expirant et Jean Valjean exténué. Où aller d'ailleurs?[5] Jean Valjean avança. La fondrière parut peu profonde aux premiers pas. Mais à mesure qu'il[6] avançait, ses pieds plongeaient. Il eut bientôt de la vase jusqu'à mi-jambe et de l'eau plus haut que les genoux. Il marchait, exhaussant de ses deux bras Marius le plus qu'il pouvait au-dessus de l'eau. La vase lui venait maintenant aux jarrets et l'eau à la ceinture. Il ne pouvait déjà plus reculer. Il enfonçait de plus en plus.[7] Il continua d'avancer, soutenant ce mourant qui était un cadavre peut-être.

L'eau lui venait aux aisselles; il se sentait sombrer. Il soulevait toujours Marius, et, avec une dépense de force inouïe, il avançait; mais il enfonçait. Il n'avait plus que la tête hors de l'eau, et ses deux bras élevant Marius. Il enfonça encore, il renversa sa face en arrière pour échapper à l'eau et pouvoir respirer; il fit un effort désespéré, et lança son pied en avant; son pied heurta un point d'appui. Il était temps. . .

En sortant de l'eau, il se heurta à une pierre et tomba sur les genoux. Il se redressa, frissonnant, glacé, infect, courbé sous ce mourant qu'il traînait.

Il se remit en route encore une fois. Sa lassitude était maintenant telle, que tous les trois ou quatre pas il était obligé de reprendre haleine, et s'appuyait au mur. Une fois, il dut s'asseoir sur la banquette pour changer

*Cf. VII, 5.

Il entra dans cette fange.

la position de Marius, et il crut qu'il demeurerait là. Il se releva.

Il marcha désespérément, presque vite, fit ainsi une centaine de pas, sans dresser la tête, presque sans respirer, et tout à coup se cogna au mur. Il était parvenu à un coude de l'égout, et, en arrivant tête basse au tournant, il avait rencontré la muraille. Il leva les yeux, et à l'extrémité du souterrain, là-bas devant lui, loin, très loin, il aperçut une lumière. C'était la lumière bonne et blanche. C'était le jour.

Jean Valjean voyait l'issue.

Jean Valjean ne sentit plus la fatigue, il ne sentit plus le poids de Marius, il retrouva ses jarrets d'acier. Il courut plus qu'il ne marcha. A mesure qu'il s'approchait, l'issue se dessinait de plus en plus distinctement.

Jean Valjean arriva à l'issue. Là, il s'arrêta.

C'était bien la sortie, mais on ne pouvait sortir.

L'arche était fermée d'une forte grille, et la grille fermée à clef.

Au delà de la grille, le grand air, la rivière, le jour, les quais lointains, Paris, le large horizon, la liberté. C'était un des points les plus solitaires de Paris.

Il pouvait être huit heures et demie du soir.

Jean Valjean déposa Marius le long du mur puis marcha à la grille et crispa ses deux poings sur les barreaux. La grille ne bougea pas. Jean Valjean saisit les barreaux l'un après l'autre, espérant pouvoir arracher le moins solide et s'en faire un levier pour soulever la porte ou pour briser la serrure. Aucun barreau ne remua. L'obstacle était invincible. Aucun moyen d'ouvrir la

porte. C'était fini. Tout ce qu'avait fait Jean Valjean était inutile.

Il tourna le dos à la grille, et tomba sur le pavé, plutôt terrassé qu'assis, près de Marius toujours sans mouvement, et sa tête s'affaissa entre ses genoux. Pas d'issue. C'était la dernière goutte de l'angoisse.

A qui songeait-il dans ce profond accablement? Ni à lui-même, ni à Marius, il pensait à Cosette. . . .

XVI. — Javert Déraillé[1]

Au milieu de cet anéantissement, une main se posa sur son épaule, et une voix qui parlait bas lui dit:

—Part à deux.

Un homme était devant lui.

Jean Valjean n'eut pas un moment d'hésitation. Si imprévue que fût la rencontre, cet homme lui était connu. C'était Thénardier.

Jean Valjean, tournait le dos au jour, et était d'ailleurs si défiguré, si fangeux et si sanglant qu'en plein midi il eût* été méconnaissable. Il s'aperçut tout de suite que Thénardier ne le reconnaissait pas.

—Comment vas-tu faire pour sortir?

Jean Valjean ne répondit pas.

—Impossible de crocheter la porte.[2] Il faut pourtant que tu t'en ailles d'ici.

—C'est vrai, dit Jean Valjean.

—Eh bien, part à deux.

—Que veux-tu dire?[3]

—Tu as tué l'homme; c'est bien. Moi, j'ai la clef.

Thénardier montrait du doigt Marius. Il poursuivit:

—Je ne te connais pas, mais je veux t'aider. Tu dois être un ami.

Jean Valjean commença à comprendre. Thénardier le prenait pour un assassin. Thénardier reprit:

—Écoute, camarade. Tu n'as pas tué cet homme sans regarder ce qu'il avait dans ses poches. Donne-moi ma moitié. Je t'ouvre la porte.

*Cf. IX, 3.

Et tirant à demi une grosse clef de dessous sa blouse, il ajouta:

—Veux-tu voir comment est faite la clef des champs?[4] Voilà.

Jean Valjean "demeura stupide."[5]

Thénardier fourra son poing dans une large poche cachée sous sa blouse, en tira une corde et la tendit à Jean Valjean.

—Tiens, dit-il, je te donne la corde par-dessus le marché.[6]

—Pourquoi faire, une corde?

—Il te faut aussi une pierre, mais tu en trouveras dehors.

—Pourquoi faire, une pierre?

—Imbécile, puisque tu vas jeter le pantre[7] à la rivière, il te faut une pierre et une corde, sans quoi ça flotterait sur l'eau.

Jean Valjean prit la corde.

Thénardier reprit:

—Maintenant, concluons l'affaire. Partageons. Tu as vu ma clef, montre-moi ton argent.

Jean Valjean se fouilla.[8]

Il retourna sa poche, toute trempée de fange, et étala sur la banquette du radier un louis d'or, deux pièces de cinq francs et cinq ou six gros sous.

—Tu l'as tué pour pas cher, dit-il.

Il se mit à palper, en toute familiarité, les poches de Jean Valjean et les poches de Marius. Tout en* maniant l'habit de Marius, Thénardier, trouva moyen d'en arracher, sans que Jean Valjean s'en aperçût, un lambeau

*Cf. III, 1.

qu'il cacha sous sa blouse, pensant probablement que ce morceau d'étoffe pourrait lui servir plus tard à reconnaître l'homme assassiné et l'assassin.

—C'est vrai, dit-il, vous n'avez pas plus que ça.

Et, oubliant son mot: *part à deux*, il prit tout.

—Maintenant, l'ami, il faut que tu sortes.

Thénardier aida Jean Valjean à replacer Marius sur ses épaules, puis il se dirigea vers la grille, regarda au dehors, posa le doigt sur sa bouche, mit la clef dans la serrure. La porte tourna.

Jean Valjean se trouva dehors. . .

Il laissa glisser Marius sur la berge.

Il se retourna. Quelqu'un était derrière lui. Un homme de haute stature, enveloppé d'une longue redingote, les bras croisés.

Jean Valjean reconnut Javert. Javert, après sa sortie inespérée de la barricade, était allé à la préfecture de police, avait rendu verbalement compte au préfet puis avait repris immédiatement son service.

—Inspecteur Javert, dit, Jean Valjean, vous me tenez. Prenez-moi. Seulement, accordez-moi une chose.

Aidez-moi à le rapporter chez lui.

La face de Javert se contracta. Cependant il ne dit pas non.

Il saisit la main de Marius, cherchant le pouls.

—C'est un mort, dit Javert.

Jean Valjean répondit:

—Non. Pas encore. Il demeure au Marais, rue des Filles-du-Calvaire, chez son aïeul. . . .

Jean Valjean fouilla dans l'habit de Marius, en tira le portefeuille, l'ouvrit, et le tendit à Javert qui déchiffra les quelques lignes écrites par Marius, et grommela:—Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, numéro 6.

Puis il cria:—Cocher!

Le fiacre attendait, en cas de besoin.

Javert garda le portefeuille de Marius.

Un moment après, la voiture était sur la berge.

. . . Il était nuit quand le fiacre arriva au numéro 6 de la rue des Filles-du-Calvaire. Tout dormait dans la maison.

Le portier se borna à réveiller Basque, le valet.

On monta Marius au premier étage, sans que personne s'en aperçût dans les autres parties de la maison, et on le déposa sur un vieux canapé dans l'antichambre de M. Gillenormand; et tandis que Basque allait chercher un médecin, Jean Valjean sentit Javert qui lui touchait l'épaule. Il comprit, et redescendit; Javert le suivait.

—Inspecteur Javert, dit Jean Valjean, accordez-moi encore une chose.

—Laquelle?

—Laissez-moi rentrer un moment chez moi. Ensuite vous ferez de moi ce que vous voudrez.

Javert demeura quelques instants silencieux:

—Cocher, dit-il, rue de l'Homme-Armé, numéro 7.

Que voulait Jean Valjean? Achever ce qu'il avait commencé; avertir Cosette, lui dire où était Marius, lui donner peut-être quelque autre indication utile, prendre, s'il le pouvait, de certaines dispositions suprêmes. Quant à lui, quant à ce qui le concernait personnellement, c'était fini; il était saisi par Javert et n'y résistait pas.

A l'entrée de la rue de l'Homme-Armé, le fiacre s'arrêta, cette rue étant trop étroite pour que les voitures puissent y pénétrer. Javert et Jean Valjean descendirent. Ils s'engagèrent dans la rue. Ils arrivèrent au numéro 7.

—C'est bien, dit Javert. Montez.

Parvenu au premier étage, il fit une pause. La fenêtre du palier était ouverte. Jean Valjean mit la tête à cette fenêtre; il n'y avait plus personne. Javert s'en était allé. . .

Javert s'était éloigné à pas lents de la rue de l'Homme-Armé. Il voyait devant lui deux routes et ces deux routes étaient contraires. Laquelle des deux était la vraie?

Devoir la vie à un malfaiteur, accepter cette dette et la rembourser, le laisser dire: Va-t'en, et lui dire à son tour: Sois libre; sacrifier à des motifs personnels le devoir, trahir la société pour rester fidèle à sa conscience; c'est ce dont il était atterré.

Une chose l'avait étonné, c'était que Jean Valjean lui eût fait grâce, et une chose l'avait pétrifié, c'était que, lui Javert, il eût fait grâce à Jean Valjean.

Jean Valjean le déconcertait. La générosité de Jean Valjean l'accablait. Il sentait que quelque chose d'horrible pénétrait dans son âme: l'admiration pour un forçat. Le respect d'un galérien, est-ce que c'est possible?

Il se disait que c'était donc vrai, qu'il y avait des exceptions, que l'autorité pouvait être décontenancée, que la règle pouvait rester court devant un fait, que tout ne s'encadrait pas dans le texte du code, que l'imprévu se faisait obéir, que la vertu d'un forçat pouvait tendre un piège à la vertu d'un fonctionnaire, que le monstrueux pouvait être divin, que la destinée avait de ces embus-

Un moment après, ... et tomba dans les ténèbres.

cades-là, et il songeait avec désespoir que lui-même n'avait pas été à l'abri d'une surprise.

Il était forcé de reconnaître que la bonté existait. Ce forçat avait été bon. Et lui-même, il venait d'être bon. Donc il se dépravait. Il se trouvait lâche. Il se faisait horreur.

L'idéal pour Javert, ce n'était pas d'être humain, c'était d'être irréprochable.

Or il venait de faillir.

Il n'y avait que deux manières d'en sortir. L'une, d'aller résolûment à Jean Valjean, et de rendre au cachot l'homme du bagne. L'autre. . .

Javert songeant, était accoudé sur un pont de la Seine.

Il pencha la tête et regarda. Tout était noir. On ne distinguait rien. Il demeura quelques minutes immobile. Tout à coup, il ôta son chapeau et le posa sur le pont. Un moment après, une figure haute et noire, se courba vers la Seine, puis se redressa, et tomba droite dans les ténèbres; il y eut un clapotement; et l'ombre seule fut dans le secret des convulsions de cette forme obscure disparue sous l'eau.

XVII. — Madame Pontmercy

Au retour de Marius, rapporté à demi-mort par deux inconnus, son grand-père, M. Gillenormand, revint à de meilleurs sentiments pour Marius. La conséquence nous allons la lire dans ce nouveau chapitre.

. . . Cosette et Marius se revirent.

Ce que fut l'entrevue, nous renonçons à le dire.

Toute la famille était réunie dans la chambre de Marius au moment où Cosette entra.

Avec Cosette et derrière elle, était entré un homme en cheveux blancs. C'était "monsieur Fauchelevent;" c'était Jean Valjean.

Il avait sous le bras un paquet.

M. Gillenormand entra, salua, et dit à haute voix:

—Monsieur Tranchelevent. . . .

Le père Gillenormand ne le fit pas exprès,[1] mais l'inattention aux noms propres était chez lui une manière aristocratique.

—Monsieur Tranchelevent, j'ai l'honneur de vous demander pour mon petit-fils, monsieur le baron Marius Pontmercy, la main de mademoiselle.

"Monsieur Tranchelevent" s'inclina.

Et, se tournant vers Marius et Cosette, les deux bras étendus et bénissant, M. Gillenormand cria:

—Mes enfants, aimez-vous, adorez-vous. Seulement, ajouta-t-il, quel malheur! Voilà que j'y pense! Plus de la moitié de ce que j'ai est en viager;[2] tant que je vivrai, cela ira encore, mais après ma mort, ah! mes pauvres enfants, vous n'aurez pas le sou!

Ici on entendit une voix grave et tranquille qui disait:

- Mademoiselle Euphrasie Fauchelevent a six cent mille francs.

C'était la voix de Jean Valjean.

—Qu'est-ce-que c'est que mademoiselle Euphrasie? demanda le grand-père:

—C'est moi, répondit Cosette.

—Six cent mille francs! reprit M. Gillenormand.

—Moins quatorze ou quinze mille francs peut-être, dit Jean Valjean. Il posa sur la table le paquet et l'ouvrit.

C'était une liasse de billets de banque. On les feuilleta et on les compta.

—Cinq cent quatre-vingt-quatre mille francs! murmura la tante.

Quant à Marius et à Cosette, ils se regardaient pendant ce temps-là; ils firent à peine attention à ce détail.

Du reste, Jean Valjean se savait délivré de Javert. On avait raconté devant lui, et il avait vérifié le fait dans le *Moniteur*, qui l'avait publié, qu'un inspecteur de police nommé Javert avait été trouvé noyé sous un bateau entre le pont au Change et le Pont-Neuf,[3] et qu'un écrit laissé par cet homme, d'ailleurs irréprochable et fort estimé de ses chefs, faisait croire à un accès d'aliénation mentale[4] et à un suicide. . . .

On prépara tout pour le mariage.

Jean Valjean fit tout, rendit tout facile. Quant aux cinq cent quatre-vingt-quatre mille francs il expliqua que c'était un legs fait à Cosette par une personne morte qui désirait rester inconnue. Le legs primitif avait été de cinq cent quatre-vingt-quatorze mille francs; mais dix mille francs avaient été dépensés pour l'éducation de

mademoiselle Euphrasie, dont cinq mille francs payés au couvent même. Ce legs devait être remis à Cosette à sa majorité ou à l'époque de son mariage.

Cosette apprit qu'elle n'était pas la fille de ce vieux[5] homme qu'elle avait si longtemps appelé père. Ce n'était qu'un parent; un autre Fauchelevent était son père véritable. Elle continua pourtant de dire à Jean Valjean: Père.

Pendant que le mariage s'apprêtait Marius fit* faire de difficiles recherches. Il devait de la reconnaissance de plusiers côtés,[6] il en devait pour son père, il en devait pour lui-même. Il y avait Thénardier; il y avait l'inconnu qui l'avait rapporté, chez M. Gillenormand. Marius tenait à[7] retrouver ces deux hommes, n'entendant point se marier,[8] être heureux, et les oublier.

Aucun des divers agents que Marius employa ne parvint à[9] saisir la piste de Thénardier. La Thénardier était morte en prison. Quant à l'homme ignoré qui avait sauvé Marius, les recherches s'arrêtèrent court.

Pour l'aider dans ses recherches, Marius fit conserver les vêtements ensanglantés qu'il avait sur le corps, lorsqu'on l'avait ramené chez son aïeul. En examinant l'habit, on remarqua qu'un pan était bizarrement déchiré. Un morceau manquait.

Le mariage se fit chez M. Gillenormand, le 16 février.

Quelques jours avant, il était arrivé un accident† à Jean Valjean; il s'était un peu écrasé le pouce de la main droite. Cela l'avait forcé de porter le bras en écharpe,[10] et l'avait empêché de rien signer. M. Gillenormand l'avait remplacé.

*Cf. IX, 3. †Cf. IV. 4.

Un banquet avait été dressé dans la salle à manger.

Jean Valjean s'était assis sur une chaise dans le salon, derrière la porte, de façon à se cacher presque. Quelques instants avant qu'on se mît à table, Cosette vint lui faire une grande révérence en étalant de ses deux mains sa robe de mariée et elle lui demanda:

—Père, êtes-vous content?

—Oui, dit Jean Valjean, je suis content.

—Eh bien, riez alors.

Jean Valjean se mit à* rire.

Quelques instants après, Basque annonça que le dîner était servi. Les convives, entrèrent dans la salle à manger.

Deux grands fauteuils y figuraient, à droite et à gauche de la mariée, le premier pour M. Gillenormand, le second pour Jean Valjean. M. Gillenormand s'assit. L'autre fauteuil resta vide.

On chercha des yeux "monsieur Fauchelevent."

Il n'était plus là.

—Monsieur, répondit Basque. M. Fauchelevent m'a dit de dire à monsieur qu'il souffrait un peu de sa main malade, et qu'il ne pourrait dîner avec monsieur le baron et madame la baronne. Qu'il priait qu'on l'excusât, qu'il viendrait demain matin. Il vient de sortir.

Qu'était devenu Jean Valjean?

Comme personne ne faisant attention à lui, il s'était levé, et, inaperçu, il avait gagné l'antichambre. Basque disposait des couronnes de roses autour de chacun des plats qu'on allait servir. Jean Valjean lui avait montré

*Cf. III, 7.

son bras en écharpe,[10] l'avait chargé d'expliquer son absence, et était sorti.

Jean Valjean rentra chez lui. Il alluma sa chandelle et monta. L'appartement était vide. Il pénétra dans la chambre de Cosette. Il n'y avait pas de draps au lit. L'oreiller, était posé sur les couvertures pliées au pied du matelas. Tous les petits objets féminins auxquels tenait[7] Cosette avaient été emportés.

Jean Valjean regarda les murailles, ferma quelques portes d'armoires, alla et vint d'une chambre à l'autre.

Puis il se retrouva dans sa chambre, et il posa sa chandelle sur une table. Il avait dégagé son bras de l'écharpe, et il se servait de sa main droite comme s'il n'en souffrait pas.

Il s'approcha de son lit, et ses yeux s'arrêtèrent sur une petite valise. Avec une sorte de vivacité, il prit dans sa poche une clef, et ouvrit la valise.

Il en tira lentement les vêtements avec lesquels, dix ans auparavant, Cosette avait quitté Montfermeil; d'abord la petite robe noire, puis les bons gros souliers d'enfant, puis le jupon, puis les bas de laine. C'était lui qui avait apporté ces vêtements pour elle à Montfermeil. A mesure qu'il les ôtait de la valise, il les posait sur le lit. Il pensait. Il se rappelait: C'était en hiver, un mois de décembre très froid, elle grelottait[11] à demi nue, ses pauvres petits pieds tout rouges dans des sabots. Lui, Jean Valjean, il lui avait fait quitter ces haillons pour lui faire mettre cet habillement de deuil. La mère avait dû* être contente dans sa tombe de voir sa fille vêtue et qu'elle avait chaud. Il pensait à cette forêt de Montfermeil; ils l'avaient tra-

*Cf. II, 2.

versée ensemble, Cosette et lui; il pensait au temps qu'il faisait, aux arbres sans feuilles, au bois sans oiseaux, au ciel sans soleil; c'était charmant. Il rangea les petits habits sur le lit.

Alors sa vénérable tête blanche tomba sur le lit, et ce vieux cœur stoïque se brisa.

Cette nuit-là pourtant, Jean Valjean sentit qu'il livrait son dernier combat.

La question qui se présentait, la voici:

De quelle façon Jean Valjean allait-il se comporter avec le bonheur de Cosette et de Marius? Ce bonheur, c'était lui qui l'avait voulu, c'était lui qui l'avait fait.

Cosette avait Marius. Ils avaient tout, même la richesse. Et c'était son œuvre.

Sa rêverie dura toute la nuit. Il resta là jusqu'au jour, dans la même attitude.

XVIII. — La Dernière Gorgée[1] du Calice

Le matin du 17 février Basque entendit un léger frappement à la porte. Il ouvrit et vit M. Fauchelevent.

—Votre maître est-il levé? demanda Jean Valjean.

—Je vais voir. Je vais lui dire que monsieur Fauchelevent est là.

Quelques minutes s'écoulèrent. Marius entra.

—C'est vous, père! s'écria-t-il* en apercevant Jean Valjean.

Que je suis content de vous voir! Si vous saviez comme vous nous avez manqué[2] hier! Bonjour, père. Comment va votre main? Nous avons bien parlé de vous tous les deux. Cosette vous aime tant! Vous n'oublierez pas que vous avez votre chambre ici. Nous vivrons ensemble. Vous déjeunez avec nous aujourd'hui?

—Monsieur, dit Jean Valjean, j'ai une chose à vous dire. Je suis un ancien forçat.

Marius resta béant.†

Jean Valjean dénoua la cravate noire qui lui soutenait le bras droit, mit son pouce à nu et le montra à Marius.

—Je n'ai rien à la main, dit-il. J'ai supposé cette blessure pour ne point faire un faux dans les actes du mariage, pour être dispensé de signer.

—Qu'est-ce que cela veut dire?

—Cela veut dire, répondit Jean Valjean, que j'ai été aux galères.

—Dites tout, dites tout! cria-t-il. Vous êtes le père de Cosette!

*cf. VII, 10. †cf. XIV, 4.

—Le père de Cosette, moi! devant Dieu, non. Je ne m'appelle pas Fauchelevent, je m'appelle Jean Valjean.

Que suis-je pour Cosette? Il y a dix ans, je ne savais pas qu'elle existât. Elle était orpheline. Sans père ni mère. Elle avait besoin de moi. Voilà pourquoi je me suis mis à l'aimer. Aujourd'hui Cosette quitte ma vie; nos deux chemins se séparent. Elle est madame Pontmercy.

—Mais enfin, s'écria Marius, pourquoi me dites-vous tout cela? Qu'est-ce qui vous y force? Vous pouviez garder le secret à vous-même.

—Pour quel motif? répondit Jean Valjean. Eh bien le motif est étrange. C'est par honnêteté.

Vous me demandez ce qui me force à parler? ma conscience.

—Pauvre Cosette! murmura Marius, quand elle va savoir . . .

A ce mot, Jean Valjean trembla de tous ses membres. Il fixa sur Marius un œil égaré.

—Monsieur, je vous en supplie, donnez-moi votre parole la plus sacrée, ne le lui dites pas. Est-ce qu'il ne suffit pas que vous le sachiez, vous?

Il s'affaissa sur un fauteuil et cacha son visage dans ses deux mains.

—Soyez tranquille, dit Marius, je garderai votre secret pour moi seul.

—Je vous en remercie, monsieur, répondit Jean Valjean avec douceur.

Il resta pensif un moment, puis il éleva la voix:

—Tout est à peu près fini. Il me reste une dernière chose. . .

—Laquelle?

Il restait ainsi quelques minutes, puis. . .

—A présent que vous savez, croyez-vous, monsieur, vous qui êtes le maître, que je ne dois plus voir Cosette?

—Je crois que ce serait mieux, répondit froidement Marius.

—Je ne la verrai plus, murmura-t-il.

Et il se dirigea vers la porte. Il l'ouvrit, demeura une seconde immobile, puis referma la porte et se retourna vers Marius.

—Tenez, monsieur, dit-il, si vous voulez, je viendrai la voir. Je vous assure que je le désire beaucoup. Voyez-vous, j'étais comme son père, et elle était mon enfant. Je ne sais pas si vous me comprenez, monsieur Pontmercy, mais ne plus la voir, ne plus lui parler, ce serait difficile. Si vous ne le trouvez pas mauvais, je viendrai de temps en temps voir Cosette. Aussi rarement qu'il vous plaira. Mettez-vous à ma place, je n'ai plus que cela.

—Vous viendrez tous les soirs, dit Marius, et Cosette vous attendra.

—Vous êtes bon, monsieur, dit Jean Valjean.

Marius salua Jean Valjean, et ces deux hommes se quittèrent. . .

Le lendemain, à la nuit tombante, Jean Valjean frappait à la porte de la maison Gillenormand. Ce fut Basque qui le reçut.

—Monsieur le baron m'a chargé de demander à monsieur s'il désire monter ou rester en bas?

—Rester en bas, répondit Jean Valjean.

La pièce où Jean Valjean entra était un rez-de-chaussée donnant sur la rue et mal éclairée. Un feu y était allumé. Deux fauteuils étaient placés aux deux coins de la cheminée.

Jean Valjean était fatigué. Depuis plusieurs jours il ne mangeait ni ne dormait. Tout à coup, il se dressa comme en sursaut. Cosette était derrière lui. Il ne l'avait pas vue entrer, mais il avait senti qu'elle entrait. Il se retourna. Elle était adorablement belle. Mais ce qu'il regardait de ce profond regard, ce n'était pas la beauté, c'était l'âme.

—Ah bien, s'écria Cosette, père, je savais que vous étiez singulier, mais jamais je ne me serais attendue à cela. Voilà une idée! Marius me dit que c'est vous qui voulez que je vous reçoive ici.

—Oui, c'est moi.

—Et vous choisissez pour me voir la chambre la plus laide de la maison? C'est horrible ici.

—Tu sais . . .

Jean Valjean se reprit.

—Vous savez, madame, je suis particulier, j'ai mes lubies.

Cosette frappa ses petites mains l'une contre l'autre.

—Madame! . . . vous savez! . . . encore du nouveau! Qu'est-ce que cela veut dire?*

Jean Valjean attacha sur elle un sourire navrant:

—Vous avez voulu être madame. Vous l'êtes.

—Pas pour vous, père.

—Ne m'appelez plus père.

—Comment?

—Appelez-moi monsieur Jean. Jean, si vous voulez.

—Vous n'êtes plus père? je ne suis plus Cosette? monsieur Jean? Qu'est-ce que cela signifie? Je n'y comprends rien. Tout cela est idiot. Je demanderai à mon

*cf. XVI, 3.

mari la permission que vous soyez monsieur Jean. J'espère qu'il n'y consentira pas. Vous me faites beaucoup de peine. Vous n'avez pas le droit d'être méchant, vous qui êtes bon.

Il ne répondit pas. Elle lui prit vivement les deux mains, et, d'un mouvement irrésistible, les élevant vers son visage, elle les pressa contre son cou sous son menton, ce qui est un profond geste de tendresse.

—Oh! lui dit-elle, soyez bon!

Et elle poursuivit:

—Voici ce que j'appelle être bon: être gentil, venir demeurer ici, vivre avec nous, quitter ce trou de la rue de l'Homme-Armé, dîner avec nous, déjeuner avec nous, être mon père.

Et, subitement, elle regarda fixement Jean Valjean, et ajouta:

—Vous m'en voulez[3] donc de ce que je suis heureuse?

La naïveté, à son insu,[4] pénètre quelquefois très avant. Cette question, simple pour Cosette, était profonde pour Jean Valjean. Il resta un moment sans répondre, puis, d'un accent inexprimable et se parlant à lui-même, il murmura:

—Ton bonheur, c'était le but de ma vie. A présent Dieu peut me signer ma sortie. Cosette, tu es heureuse; mon temps est fait.

—Ah! vous m'avez dit *tu*! s'écria Cosette. Et elle lui sauta au cou.

Jean Valjean se retira doucement des bras de Cosette, et prit son chapeau.

—Eh bien? dit Cosette.

Jean Valjean répondit:

—Je vous quitte, madame, on vous attend.

Jean Valjean sortit, laissant Cosette stupéfaite de cet adieu énigmatique.

Le jour suivant, à la même heure, Jean Valjean vint. Cosette ne lui fit pas de questions, ne s'étonna plus, ne s'écria plus qu'elle avait froid, ne parla plus du salon; elle évita de dire ni père ni monsieur Jean. Elle se laissa dire vous. Il est probable qu'elle avait eu une conversation avec Marius. . .

Tous les lendemains qui suivirent ramenèrent à la même heure Jean Valjean. Il vint tous les jours. Marius s'arrangea de manière à être absent aux heures où Jean Valjean venait.

Plusieurs semaines se passèrent ainsi.

Dans les premiers temps il ne restait près de Cosette que quelques minutes, puis s'en allait. Peu à peu il prit l'habitude de faire ses visites moins courtes, il arriva plus tôt et partit plus tard.

Un jour il resta plus longtemps encore qu'à l'ordinaire.

Le jour suivant, il eut, en pénétrant dans la salle basse, comme une secousse. Les fauteuils avaient disparu. Il n'y avait pas même une chaise.

Cette fois il avait compris.

Le lendemain il ne vint pas. Cosette ne le remarqua que le soir.

Elle eut comme un léger serrement de cœur, mais elle s'en aperçut à peine,* tout de suite distraite par un baiser de Marius.

Le jour d'après, il ne vint pas.

*Cf. VI, 10

Cosette n'y pensa qu'en se réveillant. Elle envoya bien vite la servante chez monsieur Jean savoir s'il était malade. Il n'était point malade. Il était occupé. Il viendrait bientôt. Du reste, il allait faire un petit voyage. Qu'on n'eût pas d'inquiétude. . . .

Pendant les derniers mois du printemps et les premiers mois de l'été de 1833, un vieillard proprement vêtu de noir, tous les jours, vers la même heure, à la nuit tombante, sortait de la rue de l'Homme-Armé, tournait à gauche, et entrait dans la rue Saint-Louis.

Là il marchait à pas lents, ne voyant rien, n'entendant rien. Il souriait vaguement, et il avançait le plus lentement qu'il pouvait. Il atteignait la rue des Filles-du-Calvaire; alors il s'arrêtait, il tremblait, il passait sa tête avec une sorte de timidité au delà du coin de la dernière maison, et il regardait dans cette rue. Puis une larme glissait sur sa joue. Il restait ainsi quelques minutes, puis il s'en retournait par le même chemin et du même pas.

Peu à peu, ce vieillard cessa d'aller jusqu'à l'angle de la rue des Filles-du-Calvaire; il s'arrêtait à mi-chemin dans la rue Saint-Louis.

Tous les jours, il sortait de chez lui à la même heure, il entreprenait le même trajet, mais il le raccourcissait sans cesse. Tout son visage exprimait cette unique idée: A quoi bon? Quelquefois, quand le temps était mauvais, il avait sous le bras un parapluie, qu'il n'ouvrait point. Les bonnes femmes du quartier disaient: C'est un innocent.[5] Les enfants le suivaient en riant.

XIX. — Suprême Ombre, Suprême Aurore

. . . Un jour Jean Valjean descendit son escalier, fit trois pas dans la rue, s'assit sur une borne; il resta là quelques minutes, puis remonta. Le lendemain, il ne sortit pas de chez lui. Le surlendemain, il ne sortit pas de son lit.

Une semaine s'écoula[1] sans que Jean Valjean fît un pas dans sa chambre. Il demeurait toujours couché. La portière disait à son mari:—Le bonhomme de là-haut ne se lève plus, il ne mange plus, il n'ira pas loin.

Elle aperçut au bout de la rue un médecin du quartier qui passait; elle le pria de monter.

Quand il redescendit, la portière lui demanda:

—Eh bien, docteur?

—Votre malade est bien malade.

—Qu'est-ce qu'il a?*

—Tout et rien. C'est un homme qui, selon toute apparence, a perdu une personne chère. On meurt de cela.

Un soir Jean Valjean eut de la peine à se soulever sur le coude; il reconnut qu'il était plus faible. Alors, il fit un effort, et s'habilla.

Il ouvrit la valise, en tira le trousseau de Cosette. Il l'étala sur son lit.

Les chandeliers de l'évêque étaient à leur place sur la cheminée. Il prit dans un tiroir deux bougies de cire et les mit dans les chandeliers. Puis, quoiqu'il fit encore grand jour, c'était en été, il les alluma.

*Cf. VII, 1

Il se vit dans le miroir, et ne se reconnut pas. Ce qu'il avait sur le front, ce n'était plus la ride de l'âge, c'était la marque mystérieuse de la mort.

Il traîna laborieusement une table et le vieux fauteuil près de la cheminée, et posa sur la table une plume, de l'encre et du papier.

Sa main tremblait. Il écrivit lentement quelques lignes que voici:

"Cosette, je te bénis. Je vais t'expliquer. Ton mari a eu raison de me faire comprendre que je devais m'en aller; cependant il y a un peu d'erreur dans ce qu'il a cru, mais il a eu raison. Il est excellent. Aime-le toujours bien quand je serai mort. Monsieur Pontmercy, aimez toujours mon enfant bien-aimée. Cosette, on trouvera ce papier-ci, voici ce que je veux te dire, tu vas voir les chiffres, si j'ai la force de me les rappeler, cet argent* est bien à toi. Voici toute la chose: Le jais blanc vient de Norvège, le jais noir vient d'Angleterre. . . On peut faire en France des imitations . . . J'ai imaginé. . . Elle ne coûte plus que trente sous, et elle est bien meilleure." . .

Ici il s'interrompit, le pauvre homme prit sa tête dans ses deux mains, et songea.

—Oh! s'écria-t-il, c'est fini. Je ne la verrai plus. Je vais entrer dans la nuit sans même la revoir. . .

. . . Ce même jour, comme Marius sortait de table, Basque lui avait remis une lettre en disant: La personne qui a écrit la lettre est dans l'antichambre.

Marius la prit. Il regarda la suscription: *A monsieur, monsieur le baron Pommerci. En son hôtel.*

*L'argent de la dot dont Marius suspectait l'origine.

"Cosette, je te bénis. Je vais t'expliquer. . .

Il décacheta la lettre, et il lut:

"*Monsieur le baron,*

"*Je suis en posession d'un secret consernant un individu. Cet individu vous conserne. Je tiens le secret à votre disposition désirant avoir l'honneur de vous être hutile.*

"*J'atends dans l'entichambre les ordres de monsieur le baron.*

"*Avec respect.*"

La lettre était signée "Thénard." Cette signature n'était pas fausse. Elle était seulement un peu abrégée.

L'émotion de Marius fut profonde.

Il ouvrit un tiroir de son secrétaire, y prit quelques billets de banque, et sonna. Basque entre-bâilla la porte.

—Faites entrer, dit Marius.

Un homme entra.

Marius demanda d'un ton bref:—Que voulez-vous?

—Monsieur le baron. Je voudrais aller m'établir à la Joya.[4] Nous sommes trois. J'ai mon épouse et ma demoiselle; une fille qui est fort belle. Le voyage est long et cher. Il me faut un peu d'argent. J'ai un secret à vous vendre.

—Quel est ce secret?

—Je commence, dit l'inconnu. Vous allez voir que je suis intéressant.

Monsieur le baron, vous avez chez vous un voleur et un assassin.

Marius tressaillit.

—Cet homme s'est glissé dans votre confiance, et presque dans votre famille, sous un faux nom. Il s'appelle Jean Valjean.

—Je le sais.

—Je vais vous dire, également pour rien, qui il est. C'est un ancien forçat.

—Je le sais.

Marius le regarda fixement:

—Je sais votre secret extraordinaire; de même que je sais votre nom: Thénardier. A présent, votre secret, ce que vous veniez m'apprendre. J'ai mes informations aussi, moi. Jean Valjean, comme vous l'avez dit, est un assassin et un voleur. Un voleur, parce qu'il a volé un riche manufacturier dont il a causé la ruine, M. Madeleine. Un assassin, parce qu'il a assassiné l'agent de police Javert.

—Monsieur le baron, nous faisons fausse route.[5] Je n'aime pas voir accuser les gens injustement. Jean Valjean n'a point volé M. Madeleine, attendu que[6] c'est lui-même Jean Valjean qui est M. Madeleine. Il n'a pas assassiné Javert, attendu que celui qui a tué Javert, c'est Javert.

—Que voulez-vous dire?

—Que Javert s'est suicidé.

—Prouvez! prouvez! cria Marius.

Thénardier tira de sa poche deux numéros de journaux qu'il tendit à Marius. L'un, le plus ancien, un numéro du *Drapeau blanc* du 25 juillet 1823, établissait l'identité de M. Madeleine et de Jean Valjean. L'autre, un *Moniteur* du 15 juin 1832, constatait le suicide de Javert.

Marius lut. Il y avait évidence, date certaine. Marius ne put retenir un cri de joie.

—Ce n'est pas un saint, et ce n'est pas un héros, dit Thénardier. C'est un assassin et un voleur.

Ce que j'ai à vous révéler est absolument inconnu. Je vais dire tout, laissant la récompense à votre générosité. Monsieur le baron, le 6 juin 1832, il y a un an environ, le jour de l'émeute, un homme était dans le Grand Égout de Paris.

Marius rapprocha brusquement sa chaise.

—Cet homme, forcé de se cacher, pour des raisons étrangères à la politique, avait pris l'égout pour domicile et en avait une clef. L'homme entendit un bruit de pas. La grille de sortie de l'égout n'était pas loin. Un peu de lumière qui en venait lui permit de reconnaître le nouveau venu et de voir que cet homme portait quelque chose sur son dos. L'homme qui marchait courbé était un ancien forçat, et ce qu'il traînait sur ses épaules était un cadavre qu'il allait jeter à la rivière.

La chaise de Marius se rapprocha encore.

—Celui qui avait la clef examina ce mort, mais il ne put rien voir, sinon qu'il était jeune, bien mis[7], l'air d'un riche, et tout défiguré par le sang. Il trouva moyen d'arracher par derrière, sans que l'assassin s'en aperçût, un morceau de l'habit de l'homme assassiné. Il mit la pièce à conviction dans sa poche. Après quoi il ouvrit la grille, fit sortir l'homme avec son embarras sur le dos, referma la grille et se sauva. Celui qui portait le cadavre, c'est Jean Valjean; celui qui avait la clef vous parle en ce moment; et le morceau de l'habit . . .

—Le jeune homme était moi, et voici l'habit! cria Marius, et il jeta sur le parquet un vieil habit noir. La déchirure s'adaptait exactement. Thénardier était pétrifié.

Marius marcha, furieux, vers Thénardier:

Vous êtes un menteur! Vous veniez accuser cet homme, vous l'avez justifié. Et c'est vous qui êtes un voleur! Et c'est vous qui êtes un assassin! J'en sais assez sur vous pour vous envoyer au bagne si je voulais. Tenez, voilà mille francs.

Et il jeta un billet de mille francs à Thénardier.

—Ah! Jondrette Thénardier! Je vous dis que vous avez commis tous les crimes. Partez! disparaissez! Voilà encore trois mille francs. Prenez-les. Vous partirez dès demain, pour l'Amérique, avec votre fille; car votre femme est morte, menteur! Je veillerai à votre départ, bandit, et je vous compterai à ce moment là vingt mille francs. Allez vous faire pendre ailleurs!

—Monsieur le baron, répondit Thénardier en saluant jusqu'à terre, reconnaissance éternelle.

Et Thénardier sortit.

Deux jours après il partit, par les soins de Marius, pour l'Amérique sous un faux nom, avec sa fille Azelma, muni d'une traite[8] de vingt mille francs sur New-York.

Dès que Thénardier fut dehors, Marius courut au jardin où Cosette se promenait.

—Cosette! Cosette! cria-t-il. Viens! viens vite. Partons. Basque, un fiacre! Cosette, viens. Ah! mon Dieu! C'est lui qui m'avait sauvé la vie! Ne perdons pas une minute!

Cosette le crut fou, et obéit.

En un instant un fiacre fut devant la porte.

—Cocher, dit-il, rue de l'Homme-Armé, numéro 7.

—Ah! quel bonheur! fit Cosette, rue de l'Homme-Armé. Je n'osais plus t'en parler. Nous allons voir monsieur Jean.

. . . Au coup qu'il entendit frapper à sa porte, Jean Valjean se retourna.

—Entrez, dit-il faiblement.

La porte s'ouvrit. Cosette et Marius parurent.

—Cosette! dit Jean Valjean, et il se dressa sur sa chaise, une joie immense dans les yeux.

—Père! dit-elle.

Jean Valjean, bouleversé, bégayait:

—Cosette! c'est toi! Ah mon Dieu! C'est toi! tu es là! Tu me pardonnes donc!

Marius, fit un pas et murmura entre ses lèvres contractées convulsivement pour arrêter les sanglots:

—Mon père!

—Et vous aussi, vous me pardonnez! dit Jean Valjean.

Marius ne put trouver une parole, et Jean Valjean ajouta:—Merci. Comme on est bête! Je croyais que je ne la verrais plus. Figurez-vous, monsieur Pontmercy, qu'au moment où vous êtes entré, je me disais: C'est fini. Voilà sa petite robe, je ne verrai plus Cosette, je disais cela au moment même où vous montiez l'escalier. Voilà comme on est idiot! Mais on compte sans le bon Dieu.

. . . J'avais vraiment besoin de voir Cosette une petite fois de temps en temps. . . Ainsi vous voilà! Monsieur Pontmercy, vous me pardonnez!

—Cosette, entends-tu? il me demande pardon. Et sais-tu ce qu'il m'a fait, Cosette? il m'a sauvé la vie. Vous sauvez la vie aux gens, et vous le leur cachez! Vous faites plus, sous prétexte de vous démasquer, vous vous calomniez. C'est affreux.

—J'ai dit la vérité, répondit Jean Valjean.

—Non, reprit Marius, la vérité, c'est toute la vérité; et vous ne l'avez pas dite. Vous étiez monsieur Madeleine, pourquoi ne pas l'avoir dit? Vous aviez sauvé Javert, pourquoi ne pas l'avoir dit? Je vous devais la vie, pourquoi ne pas l'avoir dit? Ah! mon Dieu! quand je pense que c'est par hasard que j'ai appris tout cela! Nous vous emmenons. Vous ne passerez pas dans cette affreuse maison un jour de plus. Ne vous figurez pas que vous serez demain ici.

—Demain, dit Jean Valjean, je ne serai pas ici, mais je ne serai pas chez vous.

—Que voulez-vous dire? répliqua Marius. Ah çà, nous ne permettons plus de voyage.

—Nous avons une voiture en bas, ajouta Cosette.

Jean Valjean l'écoutait sans l'entendre. Il murmura:

—La preuve que Dieu est bon, c'est que la voilà.

Cosette prit les deux mains du vieillard dans les siennes.

—Mon Dieu! dit-elle, vos mains sont encore plus froides. Est-ce que vous êtes malade?

—Non, répondit Jean Valjean, je suis très bien. Seulement. . . .

Il s'arrêta.

—Seulement quoi?

—Je vais mourir tout à l'heure.

—Mourir! s'écria Marius.

Un bruit se fit à la porte. C'était le médecin qui entrait.

—Bonjour et adieu, docteur, dit Jean Valjean. Voici mes pauvres enfants.

Marius s'approcha du médecin. Il lui adressa ce seul mot: Monsieur? . . . mais dans la manière de la prononcer, il y avait une question complète.

Le médecin lui tâta le pouls.

—Ah! c'est vous qu'il lui fallait! murmura-t-il en regardant Cosette et Marius.

Et, se penchant à l'oreille de Marius, il ajouta très bas:

—Trop tard.

Tout à coup Jean Valjean se leva. Sa tête eut une vacillation. Après cette demi-syncope il se raffermit.

—Vous êtes bons tous les deux, dit-il. Je vais vous dire ce qui m'a fait de la peine, monsieur Pontmercy, c'est que vous n'ayez pas voulu toucher à cet argent. Cet argent-là est bien à votre femme. Je vais vous expliquer, mes enfants, c'est même pour cela que je suis content de vous voir. Le jais noir vient d'Angleterre, le jais blanc vient de Norvège. Tout ceci est dans le papier que voilà, que vous lirez. Vous comprenez tout l'argent qu'on peut gagner. La fortune de Cosette est donc bien à elle. Je vous donne ces détails-là pour que vous ayez l'esprit en repos.

La portière était montée et regardait par la porte entrebâillée. Le médecin la congédia. Mais avant de disparaître cette bonne femme cria au mourant:

—Voulez-vous un prêtre?

—J'en ai un, répondit Jean Valjean.

Sans doute, dans l'ombre, quelque ange. . .

Et, du doigt, il sembla désigner un point au-dessus de sa tête où l'on eût dit qu'il voyait quelqu'un.

Il est probable que l'évêque en effet assistait à cette agonie.

D'instant en instant, Jean Valjean déclinait.

Il fit signe à Cosette d'approcher, puis à Marius:

—J'écrivais tout à l'heure à Cosette. Elle trouvera ma lettre. C'est à elle que je lègue les deux chandeliers qui sont sur la cheminée. Ils sont en argent: Je ne sais pas si celui qui me les a donnés est content de moi là-haut. J'ai fait ce que j'ai pu. . . Cosette, te rappelles-tu Montfermeil? Tu étais dans le bois, tu avais bien peur; te rappelles-tu quand j'ai pris l'anse du seau d'eau? C'est la première fois que j'ai touché ta pauvre petite main. Elle était si froide! . . Ces Thénardier ont été méchants. Il faut leur pardonner. . . Cosette, voici le moment venu de te dire le nom de ta mère. Elle s'appelait Fantine. Retiens ce nom-là: Fantine. Mets-toi à genoux toutes les fois que tu le prononceras. Elle a bien souffert. Et t'a bien aimée. Elle a eu en malheur tout ce que tu as en bonheur. . . Approchez encore. Je meurs heureux . . . Donnez-moi vos chères têtes bien-aimées, que je mette mes mains dessus. . .

Cosette et Marius tombèrent à genoux, chacun sur une des mains de Jean Valjean. Ces mains augustes ne remuaient plus.

Il était renversé en arrière, la lueur des deux chandeliers l'éclairait. Sa face blanche regardait le ciel. . . .

La nuit était sans étoiles et profondément obscure. Sans doute, dans l'ombre, quelque ange immense était debout, les ailes déployées, attendant l'âme.

EXPLICATIONS ET EXERCICES

I. — UN JUSTE

(a) Explications

1. **Un juste** ou **un saint** (un saint homme): L'adjectif s'emploie substantivement.

2. **M.** Abréviation pour **monsieur.**

3. **Digne,** petite ville de 7,500 habitants, dans le département des Basses-Alpes; ce département touche à l'Italie.

4. **depuis** correspond à *for, since,* pour les actions progressives au moment dont on parle. Le verbe (ou l'auxiliaire des temps composés) est donc au présent ou à l'imparfait:

Je suis ici depuis deux jours.

J'étais ici depuis deux jours, quand il est arrivé.

5. **pour tout domestique:** pour **unique** ou **seul** domestique.

6. **être attenant à:** être adjacent à ou contigu à, toucher à.

7. **Vouloir bien** correspond à: avoir la bonté de, avoir l'amabilité de, être assez aimable de.

8. **nous ne savons que faire: pas** peut s'omettre avec les verbes: **pouvoir, savoir, oser, cesser.**

9. **avoir du bien:** avoir des revenus, être riche, *to be wealthy.*

10. **toucher** (une rente **ou** une somme, **ou** un chèque, etc.) en recevoir le montant.

11. **même.** Après le nom, l'adjectif **même** signifie *very;* avant, *same.*

12. **Votre Grandeur.** cette appellation, à la 3e personne, au lieu de **Monseigneur,** est plus cérémonieuse.

13. **un patois:** un ancien dialecte encore parlé par certains villageois ou paysans. Le **midi** désigne d'une manière vague le **sud** de la France.

14. **tous les esprits:** toutes les personnes de mentalité ou d'éducation différente.

15. **avoir besoin de,** *to need.* "Besoin" est un substantif.

16. **qui s'ouvrait sur la rue.** Certains verbes actifs, en français, s'emploient avec un pronum réfléchi, **sans idée** réfléchie; on les appelle alors verbes pronominaux pour les distinguer des verbes à idée réfléchie. Cette construction française est idiomatique et

correspond à une forme active ou passive, et présente l'action comme se faisant ou ayant été faite.

17. ne (verbe) jamais, *never;* **ne (verbe) rien,** *nothing;* **ne (verbe) que,** *only;* **ne (verbe) personne,** *nobody;* **ne (verbe) aucun,** *none, no.*

18. faire + un infinitif correspond à *to cause, to have something done, ordered, etc.*

19. pour ce qui est de ou **quant à,** *as for.*

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—Répondez avec les formes idiomatiques du texte, si possible: 1. Quel âge avait Monseigneur Myriel? 2. Depuis quelle date était-il évêque de Digne? 3. Avait-il beaucoup de domestiques? 4. Son palais était-il loin de l'hôpital? 5. Monseigneur Myriel était-il riche? 6. Et sa sœur? 7. Faites deux phrases avec l'adjectif **même** dans un sens différent. 8. A qui montrait-on sa maison? 9. Sur quoi s'ouvrait la pièce qui servait de salle à manger? 10. Qu'avait-il fait ôter des portes?

Revue des Verbes.—Conjuguez **avoir besoin d'argent** (présent ind. et futur): J'ai besoin d'argent; j'en ai besoin. Tu en as besoin. . .

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Je **suis** ici **depuis** un quart d'heure. 2. **J'étais** à Boston **depuis** huit jours quand vous y êtes arrivé. 3. Notre école n'est pas **attenante** à l'hôpital. 4. **J'ai besoin** d'un crayon, **voulez-vous bien** me prêter le vôtre? 5. Cette porte **s'ouvre** sur le corridor. 6. **Faites ôter** le verrou de cette porte.

Exercice écrit: Rendez en bon anglais les 6 phrases précédentes.

Exercice oral de spontanéité: Après correction en commun de l'exercice écrit précédent, rendez-le spontanément en français, ne vous servant que de votre feuille après avoir assuré l'exactitude de votre version en anglais.

Revue des principes de grammaire, sur le texte:

Faites une liste des verbes des deux premières pages au passé défini et dites-les ou écrivez-les, au tableau ou sur une feuille, au passé indéfini.

NOTE—Vous remarquerez en lisant que le passé défini est le passé de la narration littéraire pour les faits que l'on rapporte commençant, se succédant et finissant dans le passé. Dans la conversation on emploie le passé indéfini. Nous le ferons généralement dans les **Exercices de Conversation** basés sur ce texte.

II. — VA-T'EN

(a) Explications

1. **Va-t'en, allez-vous-en;** impératif de la forme idiomatique pronominale **s'en aller,** *to go away.*

2. **Il pouvait avoir:** il avait **probablemen . Pouvoir** exprime souvent une probabilité, une supposition.

3. **le chef (cuisinier),** sous-entendu: *the head cook.*

4. **entendant la porte s'ouvrir** ou entendant qu'**on** ouvrait la porte. La construction pronominale avec **se** correspond souvent à une forme active avec le pronom **on** ou à une forme passive en anglais.

5. **Rien de plus facile;** sous-entendu: **il n'y a. . .** Le **de,** après un pronom indéfini suivi d'un adjectif, est idiomatique.

6. **on est à vous:** on est à votre service, *waiting on you.*

7. . . . , **dit l'hôte.** En français, dans les phrases interrompant le discours direct on fait toujours l'inversion du sujet.

8. **tout à l'heure** signifie *in a little while* ou *a little while ago,* suivant le contexte.

9. **moi.** Pronom disjonctif emphatique, ici, pour marquer le contraste.

10. **Voulez-vous que je vous dise. . . .** Pourquoi le subjonctif?

11. **douter,** *to doubt;* **se douter de** (ou **que**), *to suspect, have some idea of. . . .*

12. **toute jeune,** *very young.* L'adverbe **tout** varie en genre et en nombre devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou **h** aspiré.

13. **quelqu'un de bien:** quelqu'un **d'**honnête, cf. 5, ci-dessus.

14. **n'espérant plus rien. ne** (verbe) **plus,** *no longer.* Quand le **ne** ne se rapporte pas à **rien,** (cf. I, 17.), **rien** signifie *anything.*

(b) Exercices D'assimilation

Conversation.—Répondez, autant que possible, avec les formes idiomatiques du texte: 1. Comment dit-on en anglais: Va-t'en, allez-vous-en, allons-nous-en? 2. Savez-vous exactement l'âge de

ce "Misérable"? 3. Qui était l'hôtelier de la Croix de Colbas? 4. Qu'a-t-il dit au nouveau venu en entendant la porte s'ouvrir? 5. Qu'a-t-il fait ensuite? 6. Dialogue entre deux élèves, l'un l'homme, l'autre l'hôtelier, pour la fin de cette scène. 7. Faites deux phrases avec **tout à l'heure** pour en illustrer les deux sens. 8. Comment le voyageur a-t-il trouvé le cabaret de la rue Chaffaut? 9. Pourquoi le cabaretier l'a-t-il chassé? 10. Dialogue entre deux élèves: l'un, la femme qui sort de l'église; l'autre, l'homme couché sur le banc.

Verbe:—Présent ind., impératif, futur, passé indéfini de la forme idiomatique **s'en aller** (**liste I, Appendice**).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Cet homme **peut** avoir quarante ans. 2. J'entends la porte **s'ouvrir** et **se fermer.** 3. Il n'y a rien **de** plus facile. 4. Je n'espère plus **rien.** 5. Je l'ai vu **tout à l'heure** et je le reverrai **tout à l'heure.** 6. **Je me doute** qu'il va revenir. 7. Allez-vous-en, **dit le cabaretier.**

Exercice écrit puis **Exercice oral de spontanéité,** cf. page 140.

Révision, sur le texte, des principes de grammaire:

Faites une liste ou soulignez dans votre livre les verbes à l'imparfait de l'indicatif des deux premières pages de ce chapitre et justifiez ces imparfaits par le contexte.

III. — ENTREZ, DIT L'ÉVÊQUE

(a) Explications

1. tout en ou pendant que, *while.*

2. devoir, comme **pouvoir** (cf. II, 2), exprime souvent une supposition.

3. ce que, *what* (=*that which*) est objet du verbe; **ce qui** est sujet.

4. ce que dit madame Magloire. L'inversion du sujet se fait souvent pour l'harmonie ou le balancement de la phrase, spécialement avec les formes monosyllabiques des verbes.

5. Quand **ne** (**verbe**) **rien,** *nothing;* **ne. . . personne,** *nobody;* **ne . . . aucun,** *none,* sont sujets, l'ordre est **rien ne** + le verbe, etc: Personne ne parle français ici.

6. avec cela que, *moreover, besides;* ici: *What makes the matters worse.*

7. se mettre à + **un infinitif:** commencer à. . . *to start . . .*

8. je suis libéré depuis quatre jours, ou **il y a** quatre jours que je **suis. . .**, ou **voici** quatre jours que je **suis. . .** (cf. I, 4).

9. Mon passeport jaune. Les forçats français reçoivent au moment de leur libération un passeport sur papier jaune; ils doivent le présenter aux autorités des villes où ils passent.

10. un(e) de plus; *one more.*

11. l'on. Cet l'devant **on** est simplement une lettre euphonique, facultative en prose, pour éviter un hiatus.

12. Que! exclamatif correspond à *What! What a!*

13. donner le bonsoir (**le bonjour, etc.**) ou **dire bonsoir, etc.**

14. de s'aller coucher ou **d'aller se coucher,** qui est l'ordre logique et plus moderne.

15. Quand les adverbes: **à peine,** *hardly;* **peut-être,** *perhaps;* **aussi,** *therefore;* **encore,** *besides, yet, etc.*, commencent la phrase on fait l'inversion du sujet.

16. Qui est-ce qui? forme composée et idiomatique du pronom interrogatif **qui?**

17. cela regarde. . . Le verbe **regarder** a le sens de **concerner.**

(b) Exercices d'assimilation

Conversation et initiative.—Les réponses du genre de celles en 6 et 8 ci-dessous, pourront se faire à l'aide de notes prises par l'élève et rappelant les idées et les expressions du texte: 1. Quand est-ce que Mme Magloire avait entendu parler du rôdeur? 2. Que disait-on à ce sujet? 3. Faites une phrase avec **ce que;** une autre avec **ce qui.** 4. Faites une phrase avec *nothing* comme sujet. 5. Faites une phrase, rappelant le texte, avec **se mettre à** + un infinitif. 6. Vous êtes Jean Valjean, supposons, parlez comme lui en arrivant chez l'évêque. Un autre élève fera les réponses de monseigneur Myriel. 7. Faites une question avec **qui?** et refaites-la avec **qui est-ce-qui?**

8. Racontez comment l'évêque et Jean Valjean se quittèrent ce soir-là.

Verbe.—Présent ind., impératif, passé ind., imparfait de: **dire** que cette maison n'est pas sûre (liste I).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. **Tout en** allant faire mes provisions, j'ai entendu dire des choses effrayantes. 2. Cet homme **doit** être quelque part dans la ville. 3. Comprenez-vous **ce que** je vous dis? 4. **Ce qui** est beau n'est pas toujours bon. 5. **Je me suis mise à** mettre la table. 6. J'ai mis **un** couvert **de plus.** 7. Nous souperons et l'on fera votre lit. 8. **Que** je suis bête! **dit Jean Valjean.** 9. **A peine eut-il** dit ces mots qu'il fit un mouvement étrange. 10. Que faites-vous?—Cela ne vous **regarde** pas.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme page 140).

Révision des constructions fondamentales (cf. Append. 1, 2, 3, 4).

Faites les phrases suivantes 1° négatives 2° interrogatives (deux manières) 3° interrogatives négatives:

Je suis un galérien.

Vous lui avez ouvert la porte.

Madame Magloire avait peur.

Jean Valjean s'est assis à la table de l'évêque.

IV. — JEAN VALJEAN

(a) Explications

1. **La Brie:** plaine à l'est de Paris, entre la Seine et la Marne. **Faverolles,** village de la Brie.

2. **Voilà:** Dans le langage paysan **voilà** se contracte en **Vlà.**

3. **tant que:** aussi longtemps que.

4. **il arriva.** Forme impersonnelle du verbe **arriver,** *to happen.*

5. **S'enfuir** (cp. **s'en aller**). Certains verbes, neutres en français, ne peuvent se conjuguer qu'avec deux pronoms; on les appelle verbes **essentiellement pronominaux.** Cette construction est idiomatique, le second pronom n'a pas le sens réfléchi.

6. **à toutes jambes:** aussi vite qu'on peut aller ou courir.

7. **Passer,** *to pass;* **se passer** (impersonnel): arriver, *to happen.* (cf. 4, ci-dessus.)

8. **Toulon.** Port militaire sur la Méditerranée. Il y avait dans cette ville, à l'époque de cette histoire, un pénitencier pour les condamnés aux travaux forcés (*hard labor*).

9. **Jusqu'à** son non: **même** son nom.

10. **Se taire.** Forme essentiellement pronominale (cf. 5, ci-dessus): être silencieux **ou** garder le silence **ou** ne pas parler.

(b) Exercices d'assimilation

Conversation et initiative: 1. De quelle famille était Jean Valjean? 2. Quel est le mot anglais pour **sobriquet** ou **surnom?** 3. Parlez de la soeur de Jean et de ce qu'elle a fait pour lui. 4. Et lui, ensuite, qu'a-t-il fait pour elle? 5. Gagnait-il beaucoup par jour? 6. Racontez la scène du boulanger. 7. En quelle année ceci se passait-il? 8. Qu'est-il arrivé alors? 9. Combien de fois a-t-il essayé de s'évader du bagne de Toulon? 10. Revenons chez l'évêque: A quelle heure Jean Valjean s'est-il réveillé, cette nuit-là? 11. Qu'est-ce qui l'obsédait alors? 12. Racontez, brièvement et sur notes préparées d'avance, le vol de l'argenterie.

Verbe.—Présent Ind., Impératif (aff. et négat.), passé indéfini du verbe essentiellement pronominal **s'enfuir** très vite (comme **fuir,** liste II).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Avez-vous **du** pain? Non, je n'ai pas **de** pain.—Allez acheter **un pain** chez le boulanger. 2. **Tant que** vous préparerez bien vos leçons vous les trouverez faciles. 3. **Il est arrivé** qu'un hiver, il n'a pas eu de travail. 4. Le voleur **s'enfuyait à toutes jambes.** 5. Ceci **se passait** en 1795. 6. Tout **s'effaça** de sa vie **jusqu'à** son nom. 7. **Je me tais,** Monsieur, je ne parle pas—.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (cf. page 140).

Revue de la grammaire sur le texte:

Depuis: "Comme deux heures du matin sonnaient à l'horloge de la cathédrale" jusqu'à la fin du chapitre—soulignez tous les temps composés, justifiez l'emploi de **être** comme auxiliaire, et dites pourquoi ces participes passés varient ou restent invariables.

V.—LE REMORDS PAR LA BONTÉ

(a) Explications

1. **être à moi, etc:** appartenir à moi, etc.

2. **Il y eut** un silence: passé défini de la forme impersonnelle et idiomatique **y avoir,** *to be there.*

3. S'approcher (de): forme réfléchie, *to draw near.* **Approcher,** *to move up or towards or draw up.*

4. Je suis aise de. . . : je suis content de. . .

5. Comme cela. . . . sens de: par conséquent, ainsi, alors.

6. S'éloigner. Forme réfléchie, sens de: partir, s'en aller.

7. S'évanouir.—Verbe essentiellement pronominal (cf. IV, 5)—Perdre les sens **ou** tomber en défaillance, *to faint.*

8. un petit Savoyard. On appelle ainsi les jeunes garçons de la Savoie qui viennent en France ramoner (*to sweep*) les cheminées. Les personnes originaires de la Savoie sont des **Savoisiens,** des **Savoisiennes.**

9. Se sauver, *to run away, escape,* est la forme réfléchie de **sauver,** *to save.* Ici c'est un verbe pronominal.

10. . . . mangé de la journée, etc. Le **de** a le sens de **durant.**

11. Venir de + un infinitif exprime le passé récent et correspond à *to have just* + le part. passé anglais.

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—N'oubliez pas de répondre avec des pronoms sujets ou objets pour les noms mentionnés dans les questions.

1. Le lendemain matin au lever du soleil, que faisait **l'évêque? Il. . . .** 2. Qu'est-ce que **Mme Magloire** lui a crié en accourant à lui? 3. Qu'est-ce que monseigneur lui a répondu? 4. Quel est le groupe étrange qui est arrivé à ce moment? 5. Dialoguez et dramatisez la scène qui suivit (un élève prend le rôle de monseigneur, un autre celui du brigadier de gendarmerie, un troisième celui de Jean Valjean). 6. Le soir de ce jour, où était Jean Valjean? 7. Qui est-ce qui est arrivé à ce moment? 8. Que faisait le petit Savoyard et que lui est-il arrivé? 9. Dialoguez (**deux élèves**) et dramatisez la scène qui a suivi. 10. Racontez ce que Jean Valjean a fait après.

Verbe.—Préparez un tableau synoptique (**Append. 6**) du verbe **se mettre à** marcher très vite (liste II) pour le dire aux principaux temps.

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. **A** qui **est** ce livre?—Il **est à** Paul. 2. **Il y aura** demain un examen de français.—**Comme cela,** je ne viendrai pas à l'école;

je n'aime pas les examens. 3. **J'approche** cette chaise de la table. **Je m'approche de** la fenêtre pour mieux voir. 4. Moi, **je me sauve** pour souper: je n'ai rien mangé **de** toute la journée. 5. Attendez une minute, **je viens de voir** votre mère dans la rue; elle vient ici.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (Cf. page 140).

Revue de la grammaire sur le texte:

Du début de ce chapitre jusqu'à: "Jean Valjean sortit de la ville."—Soulignez tous les pronoms objets des verbes et justifiez-en le sens et la position; distinguez bien les pronoms réellement réfléchis de ceux des verbes **essentiellement pronominaux.** (Cf. IV, 5.)

VI. — MONSIEUR MADELEINE

(a) Explications

1. **Montreuil-sur-Mer.** Petite ville de 3,200 habitants dans le département du Pas-de-Calais en face de la côte anglaise.

2. **tout au plus** correspond à *at the most.*

3. **ce qui fait que:** c'est pour cela que, c'est pour cette raison que.

4. **depuis lors:** depuis (**ou** à partir de) ce moment-là.

5. **avoir l'air:** sembler, *to seem,* **ou** paraître.

6. **bien faite.** Ici, **faite** signifie: choisie, composée.

7. **chuchoter,** *to whisper.* **Se chuchoter** est une forme réciproque. Ce mot forme onomatopée.

8. **Lafitte.** Célèbre banquier Parisien de cette époque-là.

9. **de telle sorte que** ou de manière que, *so that.*

10. **apercevoir,** *to see;* mais, à la forme pronominale: **s'apercevoir (de ou que),** *to notice.*

11. **le père Fauchelevent.** Dans ces sortes d'appellations **père** a le sens de **vieux,** *old;* ou de **bonhomme,** *good natured* (*old*) *man.*

12. **Appuyer (sur un mot),** c'est dire ce mot avec emphase, en insistant sur ce mot.

(b) Exercices D'assimilation

Conversation.—Répondez avec des pronoms pour les mots en italique: 1. En quelle année **cet inconnu** est-il arrivé **à Montreuil?** 2. Avait-il beaucoup **d'argent** en arrivant **dans cette ville?** 3. Com-

ment a-t-il fait son entrée dans la ville? 4. Pourquoi n'avait-on pas pensé à lui demander **son passeport?** 5. Comment est-il devenu riche en peu de temps? 6. Quel âge et quel air avait-il alors? 7. Que disait-il **à ceux qu'il employait?** 8. Indiquez les diverses phases de son ascension dans l'estime de ses concitoyens. 9. Comment employait-il **son temps** en dehors de sa fabrique? 10. Qu'est-ce qu'on se chuchotait au sujet de sa fortune? 11. Quelle autre remarque faisait-on quand un jeune Savoyard arrivait à Montreuil? 12. Est-ce que tout le monde partageait cette admiration pour M. Madeleine? 13. Faites le portrait de ce Javert. 14. Racontez à votre manière, en vous aidant de vos notes, l'accident du père Fauchelevent. (**On peut aussi dramatiser cette scène avec 3 ou 4 élèves**).

Verbe.—Indicatif prés., futur, passé ind., subjonctif prés. **de s'apercevoir de** cette chose (comme **recevoir,** liste I).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Combien d'argent avez-vous?—Deux francs **tout au plus. Ce qui fait que** je ne peux pas vous inviter à dîner avec moi. 2. J'ai demeuré dans cette maison-là jusqu'en octobre dernier, **depuis lors** je demeure dans celle-ci. 3. Robert, **vous avez l'air** bien inattentif; vous **chuchotez** toujours avec Paul. Qu'est-ce que **vous vous chuchotez?**—Rien, Monsieur.—**De telle sorte** que vous pensez que je suis trop sévère pour vous, n'est-ce pas? **Je m'aperçois,** Monsieur, que vous n'avez pas confiance en moi.—**Si,** j'ai confiance **en vous; j'appuie** sur ces mots.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (cf. page 140).

Revue de la grammaire sur le texte:

Depuis "Une remarque qu'on faisait encore. . . " jusqu'à la fin du chapitre,—soulignez tous les **en** pronoms et justifiez-les.

VII. — SCRUPULE PROFESSIONNEL

(a) Explications

1. **Qu'y a-t-il?** Forme idiomatique correspondant à, *What is the matter?*

2. **se plaindre de,** *to complain about;* **plaindre,** *to pity.*

3. **j'ai failli** (v. faillir); ici: je suis coupable, j'ai manqué à mon devoir.

4. il y a six semaines, *six weeks ago.*

5. se dérober: se cacher ou disparaître, ici.

6. se figurer: se représenter, s'imaginer.

7. Voilà ce que c'est: Voilà l'explication, Voilà ce qui est arrivé.

8. Coffrer. Familier pour: emprisonner, mettre en prison.

9. débarquer. Familier pour: emprisonner, mettre en prison.

10. S'écrier, *to exclaim.* Verbe essentiellement pronominal (cf. IV, 5).

11. aux assises (à la cour d'assises). Cette cour juge les causes criminelles. **Arras,** ville principale du département du Pas-de-Calais, au nord de la France.

12. Se jugeait. Forme réfléchie active pour la forme passive: était jugé, serait jugé.

13. Sitôt pour **aussitôt,** *as soon as.*

14. j'entends que. . . . pour: je désire (je veux) que. . . "entendre" a le sens de **vouloir.**

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—Répondez avec des pronoms pour les mots en italique: 1. Qu'est-ce que **M. le maire** a fait quand Javert est entré? 2. Quelle question a-t-il faite **à Javert?** 3. Qu'est-ce que **Javert** lui a répondu? 4. Pour qui **Javert** avait-il pris **M. Madeleine?** 5. Qu'est-ce que **la préfecture de police** a répondu **à Javert?** 6. Comment Javert a-t-il expliqué son erreur? 7. Expliquez pourquoi, à la prison d'Arras, on croyait que Champmathieu était le vrai Jean Valjean. 7. Pourquoi Javert allait-il aller **à Arras?** 8. **M. Madeleine** a-t-il accepté **la démission** de Javert? 9. Qu'est-ce que c'était que Fantine? et Cosette? et les Thénardier?

Verbe.—Préparez un tableau synoptique du verbe **ouvrir** la bouche de stupéfaction.

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Monsieur?—**Qu'y a-t-il?**—Il y a, Monsieur, **que** Robert me dérange.—Paul, **vous vous plaignez** toujours **de** Robert. 2. **Il y a trois mois** je ne pouvais pas parler français, **je me figurais** que c'était impossible. **Je m'écriais** toujours: c'est impossible! c'est impossible! 3. **Sitôt** votre exercice fini, présentez-le-moi; **j'entends qu'il**

soit sans faute. 4. Savez-vous où **se juge** ce crime?—Non; on n'a pas encore **coffré** le criminel, il **se dérobe** à la police.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme précédemment).

Revue de la grammaire sur le texte:

1. Soulignez, pour les justifier, trois formes subjonctives dans le texte de ce chapitre.

2. Inventez trois phrases ayant un subjonctif dans une proposition subordonnée introduite par la conjonction **que.**

VII. — AUX ASSISES D'ARRAS

(a) Explications

1. **acquitter un accusé:** le décharger de l'accusation.

2. **tous trois, etc., ou** tous les trois, etc.

3. **s'empreindre de:** prendre une expression de, se couvrir de.

4. **s'adresser (à quelqu'un):** demander à quelqu'un, s'informer à, *to inquire from.*

5. **prendre la parole,** *to take the floor,* parler.

6. **me voilà, (te voilà, le ou la voilà, etc.):** *there I am, etc.*

7. **se rappeler** ou **se souvenir de,** *to remember;* formes pronominales. La dernière est essentiellement pronominale et demande un objet indirect.

8. **T. F. P.** Abréviation de Travaux Forcés à Perpétuité = *hard labor for life.* A cette époque ces trois lettres étaient marquées avec un fer rouge sur l'épaule des condamnés.

9. **1er mars 1815.** c'est à cette date que Napoléon Ier, échappé de l'Ile d'Elbe, arrivait en France, à Cannes, sur la Méditerranée.

(b) Exercices d'Assimilation

Conversation.—1. Vers la fin de la séance du tribunal, qu'est-ce que **le président** a dit **à l'huissier?** 2. Qu'est-ce que **M. Madeleine** a crié à ce moment-là? 3. Faites son portrait à ce moment-là. 4. Qu'a-t-il dit alors. 5. Et le président des assises? 6. Ensuite qui est-ce qui a pris la parole? 7. Qu'est-ce que M. Madeleine a répondu **à l'avocat général?** 8. Racontez ce qu'il a dit à chacun des trois forçats. 9. Qu'a-t-il dit au moment de quitter **le tribunal?** 10. Champmathieu a-t-il été condamné?

Verbe.—Préparez un tableau synoptique du verbe **reconnaître** cet homme. (comme **connaître** liste II).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. L'accusé n'a pas été condamné, on l'a acquitté. 2. Monsieur, je n'entends pas, **faites faire** silence, s'il vous plaît.—Si vous ne savez pas quelle est la leçon pour demain, **adressez-vous à** Paul, il vous le dira. **Ne prenez pas la parole** sans permission. 3. Où êtes-vous?—**Me voilà.**—Et Paul?—Le voilà. Et Marie?—La voilà. Nous voilà, nous venons. 4. **Vous rappelez-vous** cette règle?—Non, Monsieur, je ne me **la** rappelle pas.—Qui est-ce qui **se souvient de** cette règle?—Moi, Monsiuer, **je m'en souviens.**

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme ci-devant).

Revue de la grammaire sur le texte:

1. Soulignez les impératifs de ce texte et changez les impératifs affirmatifs en négatifs et vice-versa.

2. Préparez trois impératifs affirmatifs ayant chacun deux pronoms objets et changez-les en impératifs négatifs.

NOTE—A l'impératif affirmatif les pronoms objets occupent la même place et le même ordre relatif qu'en anglais. Dans toutes les autres constructions sans emphase les pronoms objets précèdent le verbe et l'objet direct est le plus près du verbe—excepté les indirects **lui** et **leur** qui viennent après l'objet direct dans **toutes** les constructions.

Distinguez: **Je vous parle, etc. (forme ordinaire et naturelle)** de: **Je parle à vous, etc. (forme emphatique et disjointe).**

IX. — LE NUMÉRO 9430

(a) Explications

1. **Comme. . . .! Que. . . .!** Exclamatifs correspondant à *How*!

2. **ce rire qui lui déchaussait les dents** = ce rire qui montrait ses dents déchaussées, c'est-à-dire en partie hors des gencives.

3. **comme il eût ouvert:** comme il **aurait** ouvert. Le subjonctif (eût) s'emploie souvent pour le conditionnel (**aurait**) comme auxiliaire du conditionnel passé.

4. **la vieille portière fut du nombre** ou: **fut une de ces personnes.**

5. **Tiens!** exclamation de surprise.

6. **aller chercher,** *to go and get.*

7. **on n'aurait qu'à m'arrêter. . . .** = supposez qu'on m'arrête. . . .

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—1. Quel a été le premier mot de Fantine en ouvrant les yeux. 2. Qu'est-ce que le médecin a répondu? 3. Qu'est-ce que Javert a répondu quand Fantine a crié: "Monsieur le maire!" 4. Racontez ce que la vieille portière a fait et vu dans sa loge le soir de ce même jour. 5. Comment M. Madeleine était-il sorti **de la prison?** 6. Qu'a-t-il fait en rentrant dans sa chambre. 7. Racontez la scène de la sœur Simplice et de Javert. 8. Racontez en quelques mots la scène du sauvetage du gabier. 9. Le lendemain que lisait-on dans le journal de Toulon?

Verbe.—Subjonctif présent et passé de: **aller, venir** (liste I).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Où est Paul?—**Il vient de** partir sans bruit. 2. **Comme** vous lisez mal! 3. Je viens de lire **quelque chose de** très amusant.—**Tiens!** racontez-moi ça. 4. Est-ce que quelqu'un est entré ici?—Non, personne, **de** toute la journée. 5. **Je vais chercher** votre livre.—Merci. **Allez chercher** le sien aussi.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme précédemment).

Revue de la grammaire sur le texte:

Dans ce chapitre soulignez tous les noms désignant une partie du corps précédés de l'article défini, et justifiez pourquoi il n'est pas nécessaire, devant ces noms, d'employer l'adjectif possessif, comme en anglais—le possesseur étant clairement indiqué par la construction française.

X. — COSETTE

(a) Explications

1. **à bon marché** ou **bon marché**: pas cher.

2. **assez** signifie suivant le contexte, *quite*, *rather* ou *enough*.

3. **aux Thénardier.** Généralement, en français, les noms propres ne prennent pas le signe du pluriel quand ils désignent les personnes de ce nom.

4. **Attablés,** assis à une table.

5. bien. Cet adverbe s'emploie souvent par **emphase,** sens de: très, réellement, par conséquent, etc. *very, really, indeed, etc.*

6. y mettre le temps: y mettre beaucoup de temps, être long à faire (la chose en question).

7. S'empresser de: se hâter de. Forme réfléchie marquant la hâte de faire quelque chose ou le désir de plaire à quelqu'un.

8. l'homme à la redingote, etc. La préposition **à** dans ces descriptions correspond à *with a, wearing. . . .*

9. S'aventurer à: se hasarder à, *to venture. . . . .*

10. la Thénardier: la femme Thénardier, en contraste avec **le** Thénardier, **l'homme,** le mari. L'article, remplaçant monsieur, madame, etc., est d'usage populaire et dépréciatif, dans ce cas.

11. Par-ci par-là, *now and there,* de temps en temps.

12. Dame, oui! Dame, non! Le mot **dame** renforce **oui** et **non.**

13. tenez, dans le sens de écoutez.

14. tenir à (y tenir), *to care for* (*it*).

15. . . . . , quoi! Dans ces sortes de phrases **quoi!** est emphatique et idiomatique; ici, sens de: **vous comprenez, n'est-ce pas?**

16. avoir affaire à, *to have to deal with.*

17. marcher. . . . Ici, sens figuré de: agir, attaquer, aller, faire, etc.

(b) Exercices D'assimilation

Conversation et initiative.—1. En 1823, qu'est-ce que c'était que Montfermeil? 2. Était-il facile d'y avoir de l'eau? 3. Qu'est-ce que c'était que Cosette. 4. Comment était-elle utile aux Thénardier? 5. Sur notes prises, faites le tableau de la salle d'auberge des Thénadier en cette nuit du 24 au 25 décembre 1823. 6. Racontez comment Cosette est envoyée chercher de l'eau? 7. Racontez son allée à la fontaine. 8. Racontez ce qu'elle a fait à la fontaine. 9. Racontez sa rencontre et son retour avec cet homme qu'elle ne connaissait pas. 10. Racontez ce que l'inconnu a fait avant d'aller se coucher. 11. Racontez la scène de la rédaction et de la présentation de la note d'auberge. 12. Racontez la scène de la vente de Cosette. 13. Racontez son départ avec Jean Valjean.

Verbe.—Présent ind., impératif, passé indéfini, futur de: **Tenir à** faire cela (liste I).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. J'ai acheté ceci **bon marché,** trois francs seulement.—Ce n'est pas cher, en effet. C'est **assez** difficile d'en avoir à ce prix. 2. Je prépare ma leçon, **j'y mets le temps** pour la bien faire.—Moi, **je m'empresse de** finir la mienne; **j'ai hâte de** sortir. 3. Avez-vous rencontré ce nouveau professeur **à** moustache noire? Je **me suis aventuré à** lui dire "Bonjour, Monsieur."; il ne m'a pas compris.—**Tenez,** vous l'avez pris pour un Français, mais **vous aviez affaire à** un autre monsieur.—**Dame,** oui. Mais **je tenais à** montrer mon savoir en français.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme ci-devant).

Revue de la grammaire sur le texte:

Dans ce chapitre, jusqu'à "Le lendemain, deux heures. . ."—soulignez, justifiez et dites à haute voix toutes les expressions avec **ce** comme sujet du verbe **être.** Dites-les ensuite à la forme interrogative et répondez négativement.

Note—**Ce** est employé comme sujet du verbe **être** quand ce verbe est suivi: d'un nom propre, d'un pronom, d'un superlatif, d'un adjectif qualificatif, d'un nom commun précédé d'un déterminatif (article ou adjectif possessif ou démonstratif).

XI. — DEUX GRELOTS DANS UN COUVENT

(a) Explications

1. **un grelot:** une petite cloche ronde (*round bell*).

2. **une masure:** une pauvre maison en ruines.

3. **mener une existence (une vie, etc.):** avoir une vie. . . .

4. **un cul-de-sac.** Une rue en cul-de-sac **ou** une impasse est une rue sans issue.

5. **il faut un quart d'heure, etc. Falloir** dans le sens de *it takes.*

6. **cloche** (à melon). Enveloppe de verre ayant la forme d'une cloche (*bell*) pour protéger les melons du froid.

7. **S'attendre à.** Forme pronominale, *to expect;* **attendre,** *to wait for.*

8. **avoir beau + un infinitif:** faire en vain l'action exprimée par l'infinitif.

9. **les mères vocales:** les religieuses ayant voix (*voice*), dans les décisions administratives du couvent.

(b) Exercices d'assimilation

Conversation et initiative.—1. Qu'est-ce que c'est qu'une masure? 2. De la rue, apercevait-on une grande partie de la masure Gorbeau? 3. Parlez de la vie que menaient Jean Valjean et Cosette dans cette masure. 4. Qu'est-il arrivé à notre homme, un soir, près de l'église Saint-Médard? 5. Et quelques jours après vers (les) huit heures du soir? 6. Et le lendemain au point du jour? 7. A la brune, qu'est-ce que Jean Valjean a fait? 8. Arrivons au couvent: Parlez de la singulière rencontre de l'homme au grelot. 9. Qu'ont fait nos deux hommes après avoir couché Cosette? 10. Racontez comment les choses se sont arrangées le lendemain.

Verbes.—Préparez un tableau synoptique du verbe **répéter** cela (cf. Append. 5, b).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Robert, vous ne travaillez pas, vous **menez une vie** de paresseux. **Je ne m'attendais pas,** Monsieur, **à un tel** (*such a*) compliment. 2. Paul, aidez-moi, je suis dans une impasse, un **vrai cul-de-sac.**—**Qu'y a-t-il?**—**Il y a que** je ne puis pas sortir de cette phrase impossible de Hugo; **j'ai beau** la **lire** et la **relire,** je n'en sors pas.—Appelez Javert!—**Il lui faut** toujours **un quart d'heure** pour arriver, mon tour de réciter sera passé.—**Allez chercher** une corde alors et entrez au couvent!

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme ci-devant).

Revue de la grammaire sur le texte:

Dans ce chapitre, soulignez les passages

1° avec **où** adverbe de lieu, de place ou de temps remplaçant une **préposition** + une forme de **lequel,** pronom relatif.

2° Avec le pronom relatif **dont** remplaçant **de qui** ou **de** + une forme de **lequel,** pronom relatif. **Dont** est plus simple et plus élégant **que de qui, duquel,** etc.

3° Après justification, répétez ces passages à haute voix et plusieurs fois.

XII.—LE GAMIN DE PARIS

(a) Explications

1. **gamin** a plusieurs sens suivant le contexte et la voix ou l'intention avec lequel on le prononce: 1° un petit garçon qui passe son

temps dans les rues; 2° un petit espiègle; 3° un petit garçon en général; 4° un mauvais petit garçon, un vagabond. Le féminin est **gamine.**

2. **Si bon lui semble:** si cela lui plaît.

3. **c'est que** ou **c'est parce que.**

4. **le boulevard du Temple** est la section des grands boulevards de Paris aboutissant à la Place de la République.

5. **le Château-d'Eau.** Un **château-d'eau** est une *water tower.* L'ancienne place du Château-d'Eau s'appelle maintenant Place de la République.

6. **au premier abord:** à première vue, à la première impression.

7. **un va-nu-pieds.** Nom composé formé de **aller** et **nu-pieds.**

8. **l'âtre:** le foyer de la cheminée, *fire place.*

9. **au juste:** exactement.

10. **Gavroche.** Ce nom propre, depuis les Misérables, est devenu nom commun et nous disons maintenant **un gavroche.**

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—1. Est-ce que le gamin de Paris mange tous les jours? 2. Quand va-t-il au théâtre? 3. Comment est-il habillé? 4. A-t-il le coeur mauvais—généralement? 5. Tous les deux ou trois mois, que disait le petit gamin dont on parle ici? 6. Où demeuraient ses parents? 7. Que lui disait-on à son retour. 8. Racontez l'histoire de Marius. 9. Dites-nous pourquoi Jean Valjean a quitté le couvent avec Cosette. 10. Retracez-nous ce qui, ensuite, est arrivé à Jean Valjean, Cosette et Marius.

Verbe.—Préparez un tableau synoptique (Append. 6), du verbe **vivre** dans la pauvreté (liste II).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Paul, vous ne ferez pas de progrès parce que vous préparez vos leçons seulement quand **bon vous semble. Au premier abord,** on vous prend pour un bon élève, mais il n'en est rien. 2. Robert, je ne veux pas que tu ailles avec tous les **va-nu-pieds** de la ville.—Non, Maman, je n'irai pas avec eux. 3. Je ne comprends pas **au juste** ce que vous voulez dire; expliquez-vous. 4. Ce petit garçon est un vrai **gavroche.—C'est qu**'il est dans la rue toute la journée.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme ci-devant).

Revue de la grammaire sur le texte:

Soulignez, justifiez et répétez à haute voix les verbes au subjonctif de tout le texte de ce chapitre.

XIII.—LA BARRICADE

(a) Explications

1. **Il lui était échu un fusil.** Forme impersonnelle pour: un fusil lui était échu.—**Échu** participe passé du verbe **échoir**; ici, sens de attribuer (par le sort), donné à la distribution.

2. **avoir la berlue:** ne pas bien voir **ou** se tromper.

3. **j'y vas,** argot pour: j'y vais.

4. **Se fier à.** Verbe essentiellement pronominal: donner sa confiance à, avoir confiance en. Le contraire est **se méfier de.**

5. **un mouchard:** un espion (*spy*). Ce mot vient de mouche (*fly*)—la mouche pénètre, en effet, partout.

6. **à propos,** *by the way.*

7. **soit que. . . soit que,** *whether . . . or not*—(le verbe qui suit est au subjonctif). *Soit . . . soit . . .*, either . . . or . . .

8. **il se faisait un mouvement:** un mouvement se faisait. C'est une construction pronominale active, pour une passive.

9. **Nanterre, Palaiseau.** Petites villes de la banlieue (*suburb*) de Paris.

10. **Notaire.** Dans l'imagination de Gavroche, un notaire doit être un gros homme ou un homme important; il oppose ce mot à "oiseau".

11. **Finir par:** réussir à. . . , *succeed in.*

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—1. Que faisait Gavroche dans la salle basse du café? 2. Pourquoi était-il très préoccupé à ce moment-là? 3. Racontez ce que Gavroche a fait lorsque cet homme fut assis. 4. Racontez toute la scène qui suivit. 5. Racontez la scène du matelas. 6. Pourquoi la situation des insurgés devenait-elle périlleuse? 7. Racontez à votre manière—sur notes prises d'avance—la mort de Gavroche.

Verbe.—Préparez un tableau synoptique du verbe **faire** beaucoup de fautes (liste I).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Ce n'est pas cela du tout; vous **avez la berlue** et **je ne me fie pas à** vous.—Me prenez-vous pour **un mouchard?** et vous méfiez-vous de moi? 2. A propos, **soit que** je vienne **soit qu'**il me soit impossible de venir, ne m'attendez pas après 3 heures. 3. Je travaille tant que je **finirai par** réussir.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme ci-devant).

Revue de la grammaire sur le texte:

Soulignez pour les justifier tous les imparfaits et les plus-que-parfaits de l'indicatif de ce chapitre.

XIV. — LA REVANCHE DU FORÇAT

(a) Explications

1. **une bête de somme** est un gros animal de travail.

2. **une ruelle** est une rue étroite, une petite rue. Le suffixe **—elle** est diminutif: tour, tourelle, etc.

3. **un surin.** Argot pour un couteau.

4. **béant,** ouvert. Sous-entendu, la bouche béante,—en **signe** d'étonnement.

5. **roideur,** forme ancienne de raideur, *stiffness*.

6. **les halles.** C'est le nom du grand marché (*market place*) de Paris.

7. **les sapeurs.** Soldats qui avancent les premiers pour préparer le chemin aux autres.

8. **Corinthe.** C'est le nom du café ou les insurgés ont établi leur quartier général.

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—Inventez les questions pour ces réponses: 1. Oui, Gavroche était mort. 2. C'est Marius qui l'a rapporté. 3. Il lui a dit: "Nous sommes les deux chefs." 4. Il lui a demandé une récompense. 5. Javert a répondu: "C'est juste." 6. Il a pris un couteau et l'a

ouvert. 7. Il a répété à demi voix: Numéro Sept. 8. Il a déchargé son pistolet en l'air. 9. Non, il ne s'apercevait pas qu'il ne tutoyait plus Jean Valjean. 10. Il a dit: C'est fait. 11. Je suis fait prisonnier; je serai fusillé.

Verbe.—Préparez un tableau synoptique du verbe **mourir** de faim et de soif (liste I).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Cet homme me fait travailler comme **une bête de somme.**
2. Qu'est-ce que c'est qu'une **tourelle?** (Répondez).
3. Je suis resté **bouche béante** d'étonnement.
4. Je l'ai vu **tout à l'heure.**
5. **Je ne me suis pas aperçu que** vous ne le tutoyez plus.
6. Qu'est-ce que c'est que **tutoyer** quelqu'un?—C'est, en lui parlant ou en lui écrivant, employer **tu** et **toi** au lieu de **vous,** c'est-à-dire lui parler à la 2^{e} pers. du singulier.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme ci-devant).

Revue de la grammaire:

1°. Formez, d'après les règles (Append. 6) les temps du verbe **suivre** Marius (liste II).

2°. Employez ce verbe dans une subordonnée au subjonctif.

XV. — POUR COSETTE

(a) Explication

1. **une battue.** Du verbe **battre** dans le sens figuré de chercher. Ici, **une chasse.**
2. **pour l'acquit de la conscience:** pour avoir la conscience en repos, quitte de remords.
3. **l'égout de ceinture.** Ceinture signifie *belt.* Un égout de ceinture est celui où d'autres égouts plus petits aboutissent.
4. **faire halte:** s'arrêter.
5. **ailleurs** signifie *elsewhere;* **d'ailleurs,** *besides.*
6. **à mesure que,** *in proportion as.*
7. **de plus en plus,** *more and more;* contraire **de moins en moins.**

(b) Exercices D'assimilation

Conversation.—1. Qu'est-ce que Jean Valjean a fait derrière l'angle de la maison de Corinthe? 2. Qu'a-t-il regardé et comment? 3. Qu'est-ce qu'il entrevoyait à travers ces barreaux. 4. Qu'est-ce qu'il a fait alors? 5. Comment portait-il Marius? 5. Au bout d'une demi-heure qu'a-t-il vu? Qu'est-ce que c'était? 6. Dites ce que les hommes de ronde ont fait? 7. Quelle heure était-il lorsqu'il est arrivé au grand égout? 8. Alors qu'a-t-il fait? Qu'a-t-il trouvé sur Marius? 9. Racontez à votre manière, sur notes prises, la traversée du fontis? 10. Que lui est-il arrivé en sortant de ce fontis? 11. Qu'a-t-il vu au coude de l'égout? 12. Pourquoi ne pouvait-on pas sortir. 13. Qu'est-ce qu'il a fait pour essayer de sortir? 14. Et après son effort inutile?

Verbes.—Présent ind., futur, passé ind., subjonctif prés., impératif de: **être** couvert de boue.

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Je ne sais pas **au juste** ce que c'est, mais c'est **quelque chose de** pareil à ça. 2. Hier, un prisonnier s'est échappé de la prison et la police **a fait une battue** de la forêt pour le retrouver. On pense qu'il **a fait halte** pas très loin d'ici.—Ou **ailleurs!**—**D'ailleurs** comme il est sans argent, il n'a pas pu prendre le train. 3. **A mesure que** je lis, je comprends **de plus en plus.**—Moi, je ne comprends rien; je lis **par acquit de conscience** parce qu'on nous a dit de lire ce chapitre.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme ci-devant).

Revue de la grammaire: Formez, d'après les règles (Append. 6) les temps dérivés de **sortir** de l'égout (liste II).

XVI. — JAVERT DÉRAILLÉ

(a) Explications

1. **déraillé,** en dehors des rails (comme une locomotive). Au sens figuré: ayant perdu la tête, fou, ne sachant plus que faire.

2. **crocheter une porte.** C'est l'ouvrir sans clé avec une sorte de **crochet** (*hook*).

3. **Vouloir dire** correspond à *to mean.*

4. **la clé des champs.** Expression figurée pour **la liberté.**

5. **demeurer stupide:** ne sachant que faire **ou** que dire.
6. **par-dessus le marché:** en plus et sans faire payer.
7. **le pantre.** Argot pour: cadavre, victime.
8. **Se fouiller:** chercher dans ses poches, forme réfléchie.
9. **en personne:** lui-même (la personne elle-même).

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—1. Sur notes prises, racontez la scène de Jean Valjean et Thénardier à la porte de l'égout. 2. Une fois sorti qui est-ce que Jean Valjean a vu derrière lui? 3. Qu'est-ce que Javert avait fait depuis sa libération à la barricade? 4. Racontez le dialogue du forçat et du policier. 5. Quelle faveur Jean Valjean lui a-t-il demandée après avoir porté Marius chez son grand-père? 6. Pourquoi Jean Valjean lui a-t-il demandé cette faveur? 7. Qu'est-il arrivé à l'entrée de la rue de l'Homme-Armé? 8. Quand Jean Valjean a regardé par la fenêtre a-t-il vu Javert? 9. Quelles sont les deux choses de cette journée qui étonnaient le policier? 10. Qu'est-ce qu'il était forcé de reconnaître? 11. Quel était son idéal de policier? 12. Où s'était-il accoudé pour faire ses réflexions? 13. Parlez de ce qu'il a fait ensuite.

Verbe.—Préparez un tableau synoptique du verbe **vouloir** dire cela à mon père (liste I).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Avez-vous lu dans le journal de ce matin cet accident de chemin-de-fer?—Oui, c'est la locomotive qui a déraillé. 2. Je fais venir la police: on a **crocheté** ma porte en mon absence. C'est le chef de police qui vient **en personne.** 3. **Je me fouille** pour trouver mon portefeuille, mais je ne le trouve plus. 4. Que **veut dire** cette expression figurée: **la clé des champs?**—Cela veut dire **la liberté.** 5. J'ai acheté une douzaine de pêches et le fruitier m'en a donné deux **par-dessus le marché.**

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme ci-devant).

Revue de la grammaire sur le texte:

Dans ce chapitre, soulignez, pour les expliquer, tous les verbes réfléchis et pronominaux et faites une phrase au passé indéfini avec chacun de ces verbes.

Vous pourrez préparer ces phrases sur une feuille de papier pour les écrire au tableau ou les dire spontanément.

XVII. — MADAME PONTMERCY

(a) Explications

1. **faire quelque chose exprès:** le faire avec intention, avec préméditation.
2. **en viager** (**en rente viagère**): durant la vie du bénéficiaire.
3. le **Pont au Change** et le **Pont-Neuf** sont sur la Seine, à Paris.
4. **un accès d'aliénation mentale:** un accès de folie.
5. **un vieux homme** ou **un vieil homme.** Les deux formes de l'adjectif sont admises.
6. **de plusieurs côtés.** Ici: à plusieurs personnes.
7. **tenir à** correspond à l'anglais *to care for* ou *to be anxious to.*
8. **n'entendant point se marier...** Ici, **entendre** a le sens de **vouloir; se marier avec** (quelqu'un) correspond à *to get married with....*
9. **Parvenir à.** Ici: réussir à.
10. **en écharpe,** *in a sling.*
11. **grelotter** ou trembler de froid (comme un grelot) Cf. XI, 1.

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—1. M. Gillenormand a-t-il fait exprès d'appeler M. Fauchelevent "Tranchelevent"? 2. Qu'est-ce qu'il a dit alors? 3. Qu'est-ce que Fauchelevent a répondu? 4. Comment savait-il qu'il était délivré de Javert? 5. Qu'est-ce qu'il expliqua alors? 6. Quelles recherches Marius a-t-il faites pendant que son mariage s'apprêtait? 7. A-t-il réussi dans ses recherches? 8. Racontez pourquoi Jean Valjean n'a pas signé l'acte de mariage et n'était pas au dîner. 9. A l'aide de vos notes, dites-nous ce qu'il a fait dans sa chambre le soir de ce dîner.

Verbe—Indicatif prés., futur, passé ind., imparfait, subjonctif prés. de: **pouvoir** mourir désormais.

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Pardon, je ne l'ai pas **fait exprès.** 2. Pauvre homme! il a un accès d'aliénation mentale. Appelez le médecin. 3. Je tiens à vous

dire que cela est impossible. 4. Avec qui votre frère se marie-t-il **Il se marie avec** Mlle Brown. 5. Je ne peux pas **parvenir à** comprendre cette explication. 6. Il s'est blessé la main, il la porte **en écharpe.** 7. Il fait froid ici; vous avez froid, **vous grelottez.**

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme ci-devant).

Revue de la grammaire sur le texte:

Dans ce chapitre, soulignez 1° les verbes réciproques et faites une phrase, à la première personne du pluriel du passé indéfini, avec chacun d'eux. 2° Soulignez les constructions réfléchies équivalant à une construction passive en anglais.

XVIII. — LA DERNIÈRE GORGÉE DU CALICE.

(a) Explications

1. **la dernière gorgée du calice,** *the last draught (dregs) of the cup.* Le mot **gorgée** vient de **gorge,** *throat* + le suffixe —**ée** qui indique la **contenance de. . .** Comparez: bouch**ée,** assiett**ée**, cuiller**ée,** etc., *mouthful*, etc.

2. **Vous nous avez manqué,** *We missed you.* Remarquez que l'objet de la forme anglaise devient le sujet de la construction française.

3. **en vouloir à quelqu'un** (Je vous en veux, etc.), *to have a grudge against somebody.*

4. **à l'insu de quelqu'un** (à mon, son, votre, etc., insu): Sans que ce quelqu'un le sache: *unknown to me, to him, etc.* **Insu** est un substantif formé du préfixe **in** + **su,** participe passé du verbe **savoir.**

5. **un innocent.** Dans le sens de: un maniaque **ou** un fou inoffensif, un irresponsable.

(b) Exercices d'assimilation

Conversation.—1. Parlez de la visite du 17 février jusqu'à l'arrivée de Marius. 2. Qu'est-ce que Marius s'est écrié en apercevant Fauchelevent. 3. Qu'est-ce que Jean Valjean a répondu et qu'a-t-il fait pour prouver qu'il n'avait rien au pouce. 4. Pourquoi s'était-il mis à aimer Cosette? 5. Qu'est-ce que Marius lui a dit ensuite? 6. Jean Valjean qu'a-t-il répondu à cette question? 7. Qu'est-ce qu'il lui a fait jurer? 8. Qu'ont-ils dit ensuite? 9. Après s'être dirigé vers la porte qu'a-t-il fait et qu'a-t-il dit. 10. Qu'est-ce que Marius a répondu?

Verbe.—Préparez un tableau synoptique du verbe **voir** la vérité (liste I).

Observez, justifiez, dites à haute voix:

1. Je n'ai pas soif, je prendrai seulement **une gorgée** de thé.—Un peu de sucre?—Oui, une **cuillerée,** s'il vous plaît.

2. Nous vous attendions hier; **vous nous avez** beaucoup **manqué. Nous vous en voulons** de n'être pas venu; ce n'est pas aimable.

3. Ne faites pas cela **à l'insu** de votre père.

4. C'est un maniaque n'est-ce pas?—Oui, un peu fou; c'est **un innocent,** il n'est ni dangereux ni responsable.

Exercice écrit puis **Oral de spontanéité** (comme d'habitude).

Revue de la grammaire sur le texte:

Dans ce chapitre, jusqu'à: "Jean Valjean sortit laissant Cosette stupéfaite..."—Changez tous les passés définis en passés indéfinis et faites une question avec chacun de ces passés indéfinis.

XIX. SUPRÊME OMBRE, SUPRÊME AURORE

(a) Explications

1. **S'écoula ou** passa **ou** se passa (réfléchi).

2. **plus faible qu'il (ne) l'avait été.** Après un comparatif ou un superlatif, **ne** rend moins affirmatif le verbe qui suit, mais ce **ne** peut s'omettre en français moderne.

3. **esprit de vin.** Nom courant pour **alcool.**

4. **la Joya:** ville supposée exister près de Panama.

5. **faire fausse route:** se tromper, être mal informé (ne pas **être** sur la bonne route).

6. **attendu que:** pour la raison que, puisque.

7. **bien mis:** bien habillé.

8. **une traite:** un chèque.

(b) Exercices D'assimilation

Comme nous venons de finir ce livre, au lieu de nos exercices ordinaires, échangeons nos idées sur ce roman populaire à intentions de réformes sociales.

APPENDICE

CONSTRUCTIONS INDISPENSABLES

1. Forme affirmative:

Je suis à New-York.
Je vous écris.

2. Forme négative:

Je *ne* suis *pas* à New-York.
Je *ne* vous écris *pas*.

Règle.—Dans toute forme affirmative, mettez *ne* après le *sujet*, *pas* après le verbe. (Après *l'auxiliaire* dans les temps composés.)

NOTE—Les mots suivants remplacent *pas*:

ne (*verbe*) *point*, not (at all)
ne (*verbe*) *jamais*, never
ne (*verbe*) *guère*, hardly
ne (*verbe*) *plus*, no longer, no more
ne (*verbe*) *que*,* only
ne (*verbe*) *personne*,* nobody
ne (*verbe*) *rien*, nothing
ne (*verbe*) *ni*,* neither . . . nor

Je *ne* parle *jamais*.
Je *n'*ai *jamais* écrit.
Je *n'*ai vu *personne*. (**Après le participe passé.*)

3. Les deux manières de faire une question:

Forme a.—*Est-ce que* je suis à New-York?
*Est-ce qu'*il vous écrit?

Règle—Mettez *est-ce que* devant toute forme affirmative.

Forme b.—Suis-*je* à New-York?
Vous écrit-*il?*

Règle.—Mettez après le verbe *le pronom sujet* de la forme affirmative.

4. Cas d'un nom comme sujet:

Forme a.—Comme ci-dessus, mettez *est-ce que* devant la forme affirmative:

Est-ce que *Robert* est à Chicago?

Forme b.—*Robert* est-*il* à Chicago?
Sa sœur vous écrit-*elle?*
Sa sœur vous a-t-*elle* écrit?

Règle.—Dites la forme affirmative *jusqu'après le verbe* (ou l'auxiliaire dans les temps composés) et là, introduisez le pronom [il(s) ou elle(s)] qui répète le nom sujet.

5. Forme interrogative-négative:

Est-ce que vous n'avez pas reçu ma lettre?
ou: N'avez-*vous* pas reçu ma lettre?
Est-ce que Paul n'est-pas à Chicago?
ou: Paul n'est-*il* pas à Chicago?

Règle.—Prenez la forme négative, tournez-la en question, forme (*a*) ou (*b*) comme ci-dessus.

Remarques:

1° Les mots interrogatifs: *où* (where), *pourquoi* (why), *quand* (when), *comment* (how), *que* (what), etc., commencent la phrase comme en anglais:

(*a*) *Où* | *est-ce que* | je suis?
Pourquoi | *est-ce que* | Robert est à Chicago?
Qu' | *est-ce que* | sa sœur vous écrit?

(*b*) *Où* suis-je?
Pourquoi Robert est-il à Chicago?
Sa sœur *que* vous écrit-elle? *ou:*
Que vous écrit sa sœur?

2° Dans cette forme *b*, cas d'un nom sujet, remarquez que ce nom sujet vient avant *que* ou à la fin de la phrase.

ÉTUDE SYNTHÉTIQUE DU VERBE FRANÇAIS

(Copyright Paris, Washington, London)

1. CLASSIFICATION

Tout verbe comprend deux parties, le radical ("stem") et la terminaison:

parl er, **fin** ir, **vend** re, **prend** re

Les verbes dont le radical ne change jamais sont réguliers:

fin ir, nous **fin** issons; **vend** re, nous **vend** ons

les autres sont irréguliers:

prend re, nous **pren** ons, etc.

Il y a trois conjugaisons régulières:

1° les verbes en **–er**, qui se conjuguent comme **parler,**

2° ceux en **–ir,** qui se conjuguent comme **finir,**

3° ceux en **–re,** qui se conjuguent comme **vendre** ou **rompre.**

NOTE.—Les deux premières sont appelées conjugaisons vivantes ("living") parce qu'on continue à former de nouveaux verbes sur leurs modèles:

câbler, sur le modèle de **parler.**
bleuir, sur le modèle de **finir.**

Tous les autres verbes appartiennent à la conjugaison morte ("dead") on ne forme plus de verbe sur aucun d'eux.

2. VERBE AVOIR (IRRÉGULIER)

INFINITIF

Présent	*Passé*
avoir, *to have*	**avoir eu,** *to have [had*

PARTICIPLE

Présent	*Passé*
ayant, *having*	**eu,** *had*

MODE INDICATIF

Présent		*Passé Indéfini*		
j'	**ai,** *I have, am having*	**j'ai**	**eu,** *I have had, I*	
tu	**as**	**tu as**	**eu**	*[had*
il	**a**	**il a**	**eu**	
nous	**avons**	**nous avons**	**eu**	
vous	**avez**	**vous avez**	**eu**	
ils	**ont**	**ils ont**	**eu**	

Imparfait		*Plus-que-parfait*[1]	
j'	avais, *I had, was having,*	j'avais	eu, *I had had*
tu	avais [*used to have*	tu avais	eu
il	avait	il avait	eu
nous	avions	nous avions	eu
vous	aviez	vous aviez	eu
ils	avaient	ils avaient	eu

Passé Défini		*Passé Antérieur*[2]	
j'	eus, *I had*	j'eus	eu, *I had had*
tu	eus	tu eus	eu
il	eut	il eut	eu
nous	eûmes	nous eûmes	eu
vous	eûtes	vous eûtes	eu
ils	eurent	ils eurent	eu

Futur		*Futur Antérieur*		
j'	aurai, *I shall have*	j'aurai	eu, *I shall have*	
tu	auras	tu auras	eu	[*had*
il	aura	il aura	eu	
nous	aurons	nous aurons	eu	
vous	aurez	vous aurez	eu	
ils	auront	ils auront	eu	

1 Exprime la simple antériorité.
2 Exprime l'immédiate antériorité.

Mode Conditionnel

Présent		*Passé*		
j'	aurais, *I should have*	j'aurais	eu, *I should have*	
tu	aurais	tu aurais	eu	[*had*
il	aurait	il aurait	eu	
nous	aurions	nous aurions	eu	
vous	auriez	vous auriez	eu	
ils	auraient	ils auraient	eu	

MODE SUBJONCTIF

Présent	*Passé*
(que) j' aie, (*that*) *I* (*may*) *have*, etc.	(que) j'aie eu, (*that*) *I* (*may*) *have had*, etc.
(que) tu aies	(que) tu aies eu
(qu') il ait	(qu') il ait eu
(que) nous ayons	(que) nous ayons eu
(que) vous ayez	(que) vous ayez eu
(qu') ils aient	(qu') ils aient eu

Imparfait	**Plus-que-parfait*
(que) j' eusse, (*that*) *I* (*might*) *have*, (*that*) *I had*, etc.	(que) j'eusse eu, (*that*) *I* (*might*) *have had*, etc.
(que) tu eusses	(que) tu eusses eu
(qu') il eût	(qu') il eût eu
(que) nous eussions	(que) nous eussions eu
(que) vous eussiez	(que) vous eussiez eu
(qu') ils eussent	(qu') ils eussent eu

* This tense is also used without **que** as a second past of the conditional.

IMPÉRATIF

aie, *have* (*thou*)
ayons, *let us have*
ayez, *have*

(Pour les formes "let him (them) have, etc.," on emploie le subjonctif **qu'il ait, qu'ils aient.**)

3. VERBE ÊTRE (IRRÉGULIER)

INFINITIF

Présent	*Passé*
être, *to be*	**avoir été,** *to have been*

PARTICIPE

Présent	*Passé*
étant, *being*	**été,** *been*

Mode Indicatif

Présent

je	suis, *I am*
tu	es
il	est
nous	sommes
vous	êtes
ils	sont

Passé Indéfini

j'ai	été, *I have been, I*	[*was*
tu as	été	
il a	été	
nous avons	été	
vous avez	été	
ils ont	été	

Imparfait

j'	étais, *I was, used to be*, etc.
tu	étais
il	était
nous	étions
vous	étiez
ils	étaient

Plus-que-parfait[1]

j'avais	été, *I had been*	
tu avais,	été	
il avait	été	
nous avions	été	
vous aviez	été	
ils avaient	été	

Passé Défini

je	fus, *I was*
tu	fus
il	fut
nous	fûmes
vous	fûtes
ils	furent

[1]Exprime la simple antériorité.

Passé Antérieur[2]

j'eus	été, *I had been*	
tu eus	été	
il eut	été	
nous eûmes	été	
vous eûtes	été	
ils eurent	été	

[2]Exprime l'immédiate antériorité.

Futur

je	serai, *I shall be*, etc.
tu	seras
il	sera
nous	serons
vous	serez
ils	seront

Futur Antérieur

j'aurai	été, *I shall have*	
tu auras	été	[*been*
il aura	été	
nous aurons	été	
vous aurez	été	
ils auront	été	

Mode Conditionnel

Présent		*Passé*	
je	serais, *I should be*	j'aurais	été, *I should have*
tu	serais	tu aurais	été [*been*
il	serait	il aurait	été
nous	serions	nous aurions	été
vous	seriez	vous auriez	été
ils	seraient	ils auraient	été

Mode Subjonctif

Présent		*Passé*	
(que) je	sois, (*that*) *I* (*may*)	(que) j'aie	été, (*that*) *I*
(que) tu	sois [*be*	(que) tu aies	été [(*may*)
(qu') il	soit	(qu') il ait	été [*have been*
(que) nous	soyons	(que) nous ayons	été
(que) vous	soyez	(que) vous ayez	été
(qu') ils	soient	(qu') ils aient	été
Imparfait		**Plus-que-parfait*	
(que) je	fusse, (*that*) *I* (*might*) *be*	(que) j'eusse	été, (*that*) *I* (*might*) *have been*
(que) tu	fusses	(que) tu eusses	été
(qu') il	fût	(qu') il eût	été
(que) nous	fussions	(que) nous eussions	été
(que) vous	fussiez	(que) vous eussiez	été
(qu') ils	fussent	(qu') ils eussent	été

* This tense is also used without **que** as a second past of the conditional.

Impératif

sois, *be*
soyons, *let us be*
soyez, *be*

(Pour les formes "let him (them) be, etc.," on emploie le subjonctif **qu'il ait, qu'ils aient.**)

4. LES TROIS CONJUGAISONS RÉGULIÈRES

INFINITIF

A.—Temps Simples

Présent	*Présent*	*Présent*
donner, *to give*	**finir,** *to finish*	**rompre,** *to break*

PARTICIPES

Présent	*Présent*	*Présent*
donnant, *giving*	**fin(iss)ant,** *finishing*	**rompant,** *breaking*
Passé	*Passé*	*Passé*
donné, *given*	**fini,** *finished*	**rompu,** *broken*

MODE INDICATIF

Présent	*Présent*	*Présent*
je donne, *I give, am giving*	**je finis,** *I finish, am finishing*	**je romps,** *I break, am breaking*
tu donnes	**tu finis**	**tu romps**
il donne	**il finit**	**il rompt**[1]
nous donnons	**nous finissons**	**nous rompons**
vous donnez	**vous finissez**	**vous rompez**
ils donnent	**ils finissent**	**ils rompent**

[1]Les verbes dont le radical finit en **c, d, t,** n'ajoutent pas de **t.**

Imparfait	*Imparfait*	*Imparfait*
je donnais, *I was giving, used to give,* etc.	**je finissais,** *I was finishing, used to finish,* etc.	**je rompais,** *I was breaking, used to break,* etc.
tu donnais	**tu finissais**	**tu rompais**
il donnait	**il finissait**	**il rompait**
nous donnions	**nous finissions**	**nous rompions**
vous donniez	**vous finissiez**	**vous rompiez**
ils donnaient	**ils finissaient**	**ils rompaient**

Passé Défini	*Passé Défini*	*Passé Défini*
je donnai, *I gave*	je finis, *I finished*	je rompis, *I*
tu donnas	tu finis	tu rompis [*broke*
il donna	il finit	il rompit
nous donnâmes	nous finîmes	nous rompîmes
vous donnâtes	vous finîtes	vous rompîtes
ils donnèrent	ils finirent	ils rompirent
Futur	*Futur*	*Futur*
je donnerai, *I shall give*	je finirai, *I shall finish*	je romprai, *I shall break*
tu donneras	tu finiras	tu rompras
il donnera	il finira	il rompra
nous donnerons	nous finirons	nous romprons
vous donnerez	vous finirez	vous romprez
ils donneront	ils finiront	ils rompront

Mode Conditionnel

je donnerais, *I should give*	je finirais, *I should finish*	je romprais, *I should break*
tu donnerais	tu finirais	tu romprais
il donnerait	il finirait	il romprait
nous donnerions	nous finirions	nous romprions
vous donneriez	vous finiriez	vous rompriez
ils donneraient	ils finiraient	ils rompraient

Mode Subjonctif

Présent	*Présent*	*Présent*
(que) je donne, *that I may give*	(que) je finisse, *that I may finish*	(que) je rompe, *that I may break*
(que) tu donnes	(que) tu finisses	(que) tu rompes
(qu') il donne	(qu') il finisse	(qu') il rompe
(que) nous donnions	(que) nous finissions	(que) nous rompions
(que) vous donniez	(que) vous finissiez	(que) vous rompiez
(qu') ils donnent	(qu') ils finissent	(qu') ils rompent

Imparfait	*Imparfait*	*Imparfait*
(que) je donnasse, *that I might give*	(que) je finisse, *that I might finish*	(que) je rompisse, *that I might break*
(que) tu donnasses	(que) tu finisses	(que) tu rompisses
(qu') il donnât	(qu') il finît	(qu') il rompît
(que) nous donnassions	(que) nous finissions	(que) nous rompissions
(que) vous donnassiez	(que) vous finissiez	(que) vous rompissiez
(qu') ils donnassent	(qu') ils finissent	(qu') ils rompissent

Mode Impératif

Présent	*Présent*	*Présent*
donne, *give*	**finis,** *finish*	**romps,** *break*
donnons, *let's give*	**finissons,** *let's finish*	**rompons,** *let's break*
donnez, *give*	**finissez,** *finish*	**rompez,** *break*

(Pour les formes "let him (them) give, etc.," on emploie le subjonctif **qu'il donne, qu'ils donnent,** etc.)

B.—Temps Composés

Comme en anglais, à chaque temps simple correspond un temps composé (voyez **avoir,** 2).

Les temps composés sont formés de l'auxiliaire **avoir** (ou **être**) plus le participe passé du verbe que l'on conjugue.

Pour conjuguer un verbe aux temps composés, prenez les verbes **avoir** ou **être** aux temps simples, ajoutant le participe passé du verbe que vous conjuguez.

5. PARTICULARITÉS PHONÉTIQUES MODIFIANT L'ORTHOGRAPHE DE QUELQUES VERBES

(*a*) Les verbes en **–er** qui, comme **men er,** ont un **e** au radical le changent en **è** quand la syllabe suivante contient un autre son de **e**—cela pour éviter deux sons consécutifs de **e**:

ramener ('to take back'): nous ramenons; mais *nous ramènerons, je ramène.*

NOTE.—Pour quelques verbes, on ouvre cet **e** en doublant la consonne suivante

1° Pour la plupart des verbes en **–eler** et **–eter:**

appeler ('to call'): *j'appelle, j'appellerai*
jeter ('to throw'): *je jette, je jetterai*

Cependant **acheter, geler** et quelques autres peu employés suivent (*a*) ci-dessus: j'achète, je gèle.

2° Pour la même raison, on double la consonne des verbes irréguliers **prendre, venir, tenir:**

prenant, mais *ils prennent*
venant, mais *que je vienne*

(*b*) Les verbes qui, comme **espér er,** ont un **é** au radical le changent en **è** quand il devient tonique:

répéter: *je répète* (tonique); mais *je répéterai*
acquérir: *qu'il acquière* mais *il acquérait*

NOTE.—Excepté les verbes en **–éer:** créer, je crée—cet e ne se prononçant pas.

(*c*) Les verbes en **–cer** et en **–cevoir** changent le **c** en **ç** (*cédille*) devant **a, o, u,** pour le conserver doux:

placer: *nous plaçons;* recevoir: *j'ai reçu*

Pour une raison analogue, les verbes en **–ger** prennent un **e** après **g** devant une terminaison commençant par **a** ou **o:**

manger: *nous mangeons, je mangeais*

(*d*) Le groupe { **oy, uy, ay** ou **oi, ui, ai:**

Ce groupe s'écrit avec **i** devant une consonne ou **e** muet, dans les autres cas, avec **y:**

employer: j'emploie, emploierai; mais employons
ennuyer: j'ennuie, ennuierai; mais ennuyais

NOTES—1° Dans les verbes en **–ayer** les deux formes sont encore en usage:

payer: il paiera *ou* payera

2° La particularité (*d*) est générale et s'applique à tous les verbes:

voir: je vois, qu'il voie; mais voyant
fuir: je fuis, qu'il fuie; mais je fuyais
avoir: que j'aie; mais ayant
être: que je sois; mais que nous soyons

6. FORMATION DES TEMPS PAR DÉRIVATION

Si l'on sait les cinq temps primitifs ("five principal parts") d'un verbe, on peut en former les autres temps de la manière suivante:

(Les seuls verbes qui font exception à ces règles sont donnés liste I, ci-après.)

(*a*) *L'infinitif* forme:

1° Le futur en ajoutant les terminaisons:

ai, as, a, ons, ez, ont.—Je *parler*ai, etc.,

qui viennent du présent de l'indicatif du verbe **avoir.**

NOTE.—Les infinitifs en **-re** perdent cet **e** final: (vendre) ***vendrai.***

2° Le conditionnel en ajoutant les terminaisons:

ais, ais, ait, ions, iez, aient.—Je *parler*ais, etc.,

qui sont aussi les terminaisons de l'imparfait.

NOTE.—Le conditionnel de *tout* verbe ne diffère donc de son futur que par les terminaisons. Le futur étant connu, le conditionnel l'est donc aussi.

(*b*) *Le participe présent,* omettant **ant,** forme:

1° Le pluriel du présent indicatif avec les terminaisons:

ons, ez, ent.—(*parl*ant) nous *parl*ons, etc.

2° L'imparfait de l'indicatif avec les terminaisons:

ais, ais, ait, ions, iez, aient.—Je parl*ais*, etc.

(Seuls les verbes **avoir** et **savoir** font exception.)

3° Le présent du subjonctif avec les terminaisons:

e, es, e, ions, iez, ent.—Que je *parl*e, etc.

(*c*) *Le présent de l'indicatif* donne l'impératif. On omet les pronoms sujets: ~~**tu**~~ **prends,** ~~**nous**~~ **prenons,** ~~**vous**~~ **prenez.**

NOTES.—1° Seuls les verbes **avoir, être, savoir, vouloir** font exception.
2° Tous les verbes en **er** et quelques verbes en **-ir**: *ouvrir, cueillir,* etc., qui ont aussi leur présent en **-e** (*tu ouvres*), suppriment **s** de la 2ème personne du singulier, excepté devant les pronoms **y** ou **en**:
Va à Paris, *vas-y. Cueille* des fleurs, *cueilles-en.*

(*d*) *Le participe passé* s'ajoute aux temps simples de **avoir** ou **être** pour former tous les temps composés. (Voyez 4 B.)—J'ai *parlé,* etc.

(*e*) *Le passé défini* de *tout* verbe forme l'imparfait du subjonctif. On prend la seconde personne du singulier, on y ajoute:

se, ses, *^t, sions, siez, sent

(* Cet ^ remplace **s**.)

—(tu parlas): que je *parlas*se, qu'il *parlât*.

NOTE.—*Le passé défini* est en: **ai**, as, a, âmes, âtes, èrent
ou en: is, is, it, îmes, îtes, irent
ou en: us, us, ut, ûmes, ûtes, urent
La forme de la 1ère personne étant donnée listes I et II, continuez les autres. **Venir** et **tenir** font: je *vins*, tu *vins*, il *vint*, nous *vînmes*, vous *vîntes*, ils *vinrent*.

7. MÉTHODE GÉNÉRALE POUR PRATIQUER LES VERBES

Les verbes irréguliers sont classés en deux listes:

(*a*) Liste I.—Seuls les verbes de cette liste offrent des exceptions aux règles de formation en 6 ci-dessus. Ces exceptions sont données sous chaque verbe.

(*b*) Liste II.—Tous les verbes de cette liste suivent entièrement les règles de formation en 6, mais leurs cinq temps primitifs sont donnés parce que plusieurs de ces cinq temps diffèrent des modèles réguliers **parler, finir,** ou **vendre.** Par exemple, le participe présent de **dormir, dormant,** n'est pas sur le modèle de celui de *finir* (**finissant**).

Manière de procéder pour tout verbe

D'abord. Cherchez liste I. Si le verbe est dans cette liste, remarquez les irrégularités. Les temps qui ne sont pas donnés suivent les règles de formation en 6.

Ensuite. Si le verbe n'est pas liste I, cherchez liste II pour en avoir les cinq temps primitifs et formez les autres temps suivant les règles en 6.

Les verbes qui ne sont ni liste I, ni liste II (ni liste III pour les verbes défectifs), sont entièrement sur les modèles réguliers **parler, finir, vendre** (ou **rompre**).

LISTE I (Voyez 7, *a*)

Remarques générales.—1° Inutile de donner ici le conditionnel; voyez pourquoi, 6 *a*.

2° A moins d'indication contraire, les composés d'un verbe, formés d'un *préfixe+le verbe radical*, se conjuguent comme ce verbe: *re*venir, comme **venir,** etc.

LISTE I (*Suite*)

3° Se conjuguent de la même manière: tous les verbes en **–cevoir,** tous les verbes en **–indre,** les verbes en **–uire** (excepté **luire, nuire.**)

For **avoir** and **être** see pages 167, 169.

Infinitive	Pres. Participle	Pres. Indicative	Past Participle	Past Definite (See 6, *e*)
Aller (*to go*)	**allant**	**je vais**	**allé**	**j'allai**

Present Indicative	*Future*	*Subjunctive*
je vais nous allons	j'irai nous irons	que j'aille nous allions
tu vas vous allez	–as –ez	–es –iez
il va ils vont	–a –ont	–e aillent

Envoyer (*to send*) **envoyant** **j'envoie** **envoyé** **j'envoyai**

Future
j'enverrai

(Except **aller, envoyer,** all verbs in **–er** are after the model of **parler.**)

Acquérir (*to acquire*) **acquérant** **j'acquiers** **acquis** **j'acquis**

Present Indicative		*Subjunctive*	
j'acquiers	nous acquérons	que j'acquière	nous acquérions
–s	–ez	–es	–iez
–t	acquièrent	–e	acquièrent

Future
j'acquerrai

(**conquérir** (*to conquer*), same root, same way.)

Asseoir (*to seat*) **assoyant** (*or*) **asseyant** **j'assois** (*or*) **j'assieds** **assis** **j'assis**

Present Indicative

j'assois	nous assoyons (*or*)	j'assieds	nous asseyons
–s	–ez	assieds	–ez
–t	–ent	assied	–ent

Subjunctive	*Future*
j'assoie (*or*) asseye	j'assoirai (*or*) assiérai (*or*) asseyerai

For (**seoir**) see list III.

LISTE I (*Suite*)

Infinitive	Pres. Participle	Pres. Indicative	Past Participle	Past Definite (See 6, *e*)
Boire (*to drink*)	**buvant**	**je bois**	**bu**	**je bus**

Present Indicative

je bois nous buvons
–s –ez
–t boivent

Subjunctive

que je boive nous buvions
–es –iez
–e boivent

Courir (*to run*)	**courant**	**je cours**	**couru**	**je courus**

Future

je courrai

Cueillir (*to gather*) (*to pluck*)	**cueillant**	**je cueille**	**cueilli**	**je cueillis**

Present Indicative

je cueille nous cueillons
–es –ez
–e –ent

Future

je cueillerai

Devoir (*to owe*) (*must*, etc.)	**devant**	**je dois**	**dû, dus, due, dues**	**je dus**

Present Indicative

je dois nous devons
–s –ez
–t doivent

Future

je devrai

Subjunctive

que je doive nous devions
–es –iez
–e doivent

Dire (*to say*) and **Redire**	**disant**	**je dis**	**dit**	**je dis**

Present Indicative

je dis nous disons
–s dites
–t disent

Other compounds have the 2nd pers. plur. indicative regular: **vous prédisez, médisez.** For **Maudire,** see list II.

Falloir (*to be necessary*) (*must*)	(no pres. part.)	**il faut**	**fallu**	**il fallut**

LISTE I (*Suite*)

INFINITIVE	PRES. PARTICIPLE	PRES. INDICATIVE	PAST PARTICIPLE	PAST DEFINITE (See 6, *e*)
	Imperfect	*Future*		*Subjunctive*
	il fallait	il faudra		qu'il faille
Faire (*to do*) (*to make*)	***faisant**	**je fais**	**fait**	**je fis**

Present Indicative		*Future*	*Subjunctive*
je fais	nous faisons	je ferai	que je fasse
–s	faites		
–t	font		

*(**fai**– is pronounced **fe,** also in its derived tenses.)

Mourir (*to die*) **mourant** **je meurs** **mort** **je mourus**

(Compound tenses with **être**)

Present Indicative		*Subjunctive*	
je meurs	nous mourons	que je meure	que nous mourions
–s	–ez	–es	–iez
–t	meurent	–e	meurent

Future

je mourrai

Mouvoir (*to move*) **mouvant** **je meus** **mû** (**mus** / **mue** / **mues**) **je mus**

Present Indicative		*Subjunctive*	
je meus	nous mouvons	que je meuve	que nous mouvions
–s	–ez	–es	–iez
–t	meuvent	–e	meuvent

Future

je mouvrai

´ Its compounds have no ^ on the past participle. **Promouvoir** is used only in compound tenses.

Pleuvoir (*to rain*) **pleuvant** **il pleut** **plu** **il plut**

Future

il pleuvra

LISTE I (*Suite*)

Infinitive	Pres. Participle	Pres. Indicative	Past Participle	Past Definite (See 6, *e*)
Pouvoir { (*can, may*) / (*to be able*)	**pouvant**	**je peux** (or **je puis,** 1st pers. only)	**pu**	**je pus**

Present Indicative		*Future*	*Subjunctive*
je peux (*or* puis)	nous pouvons	je pourrai	que je puisse
peux	–ez		
peut	peuvent	(No imperative)	

Prendre (*to take*) **prenant** **je prends** **pris** **je pris**

Present Indicative		*Subjunctive*	
je prends	nous prenons	que je prenne	que nous prenions
prends	prenez	–es	–iez
prend	prennent	–e	prennent

Recevoir (*to receive*) **recevant** **je reçois** **reçu** **je reçus**
(and all verbs in **–cevoir**)

Present Indicative		*Subjunctive*	
je reçois	nous recevons	que je reçoive	que nous recevions
reçois	–ez	–es	–iez
reçoit	reçoivent	–e	reçoivent

Future
je recevrai

Savoir (*to know*) **sachant** **je sais** **su** **je sus**

Present Indicative		*Future*	*Imperative*
je sais	nous savons	je saurai	sache, sachons, sachez
–s	–ez		
–t	–ent		

Imperfect Indicative
je savais

LISTE I (*Suite*)

Infinitive	Pres. Participle	Pres. Indicative	Past Participle	Past Definite (See 6, *e*)
Tenir (*to hold*)	**tenant**	**je tiens**	**tenu**	**je tins**

Present Indicative

je tiens nous tenons
–s –ez
–t tiennent

Subjunctive

que je tienne que nous tenions
–es –iez
–e tiennent

Future

je tiendrai

Venir (*to come*) (like **tenir**; but compound tenses with **être**)

Valoir (*to be worth*)	**valant**	**je vaux**	**valu**	**je valus**

Present Indicative

je vaux nous valons
–x –ez
–t –ent

Subjunctive

que je vaille que nous valions
–es –iez
–e vaillent

Future

je vaudrai

Prévaloir (*to prevail*), (like **valoir**) except the subjunctive, which is regular: que je prévale, etc.

Voir (*to see*)	**voyant**	**je vois**	**vu**	**je vis**

Present Indicative

je vois nous voyons
–s –ez
–t voient

Future

je verrai

Prévoir (*to foresee*) and **pourvoir** (*to provide*) have a regular future; see list II.

Vouloir (*to will*)	**voulant**	**je veux**	**voulu**	**je voulus**

Present Indicative

je veux nous voulons
–x –ez
–t veulent

Subjunctive

que je veuille que nous voulions
–es –iez
–e veuillent

Future

je voudrai

Two imperative forms, one regular, rarely used; for the other: **veuille, veuillons, veuillez.**

LISTE II (Voyez 7, *b*)

INFINITIVE	PRESENT PARTICIPLE	PRESENT INDICATIVE	PAST PART.	PAST DEF. (See 6, *e*)
Assaillir (*assail*)	**assaillant**	**j'assaille**	**assailli**	**j'assaillis**

Tressaillir: same root, same way. Present indicative in **e, es, e.**

Bouillir	(*boil*)	**bouillant**	**je bous**	**bouilli**	**je bouillis**
Dormir	(*sleep*)	**dormant**	**je dors**	**dormi**	**je dormis**
Fuir	(*flee*)	**fuyant**	**je fuis**	**fui**	**je fuis**
Haïr	(*hate*)	**haïssant**	**je hais**	**haï**	**je haïs**

(No dieresis in the singular of the present indicative and imperative.)

Ouvrir	(*open*)	**ouvrant**	**j'ouvre**	**ouvert**	**j'ouvris**

In the same way: **couvrir, offrir, souffrir.** Present indicative in **e, es, e.**

Partir	(*set out*)	**partant**	**je pars**	**parti**	**je partis**

In the same way: **mentir, se repentir, dormir, servir, sortir, sentir**

But: **asservir** like **finir**

Vêtir	(*clothe*)	**vêtant**	**je vêts**	**vêtu**	**je vêtis**
Prévoir	(*foresee*)	**prévoyant**	**je prévois**	**prévu**	**je prévis**
Pourvoir	(*provide*)	**pourvoyant**	**je pourvois**	**pourvu**	**je pourvus**
Surseoir	(*delay*)	**sursoyant**	**je sursois**	**sursis**	**je sursis**
Absoudre	(*absolve*)	**absolvant**	**j'absous**	**absous** (-te)	(none)

Dissoudre, in the same way.

Circoncire	(*circumcise*)	**circoncisant**	**je circoncis**	**circoncis**	**je circoncis**
Conclure	(*conclude*)	**concluant**	**je conclus**	**conclu**	**je conclus**

In the same way: **exclure.**—**Inclure** has for past part. **inclus.**

Conduire	(*conduct*)	**conduisant**	**je conduis**	**conduit**	**je conduisis**

And all verbs in **–uire** (except **luire, nuire**): **construire, instruire produire, détruire, traduire, cuire,** etc.

LISTE II (*Suite*)

INFINITIVE	PRESENT PARTICIPLE	PRESENT INDICATIVE	PAST PART.	PAST DEF. (See 6, *e*)
Confire (*preserve*)	**confisant**	**je confis**	**confit**	**je confis**
***Connaître** (*know*)	**connaissant**	**je connais**	**connu**	**je connus**

paraître and their compounds, same way.—Also **se repaître** (*feed, feast*)

Coudre (*sew*)	**cousant**	**je couds**	**cousu**	**je cousis**
Craindre (*fear*)	**craignant**	**je crains**	**craint**	**je craignis**

And all verbs in **–indre: peindre, teindre, atteindre, plaindre, joindre, éteindre, ceindre,** etc.

The third pers. sing. of the present indicative ends with **t: il peint.**

Croire (*believe*)	**croyant**	**je crois**	**cru**	**je crus**
***Croître** (*grow*)	**croissant**	**je croîs**	**crû**	**je crûs**
Écrire (*write*)	**écrivant**	**j'écris**	**écrit**	**j'écrivis**
Lire (*read*)	**lisant**	**je lis**	**lu**	**je lus**
Luire (*shine*)	**luisant**	**je luis**	**lui**	(none)
Maudire (*curse*)	**maudissant**	**je maudis**	**maudit**	**je maudis**
Mettre (*put,—on*)	**mettant**	**je mets**	**mis**	**je mis**
Moudre (*grind*)	**moulant**	**je mouds**	**moulu**	**je moulus**
***Naître** (*be born*)	**naissant**	**je nais**	**né**	**je naquis**
Nuire (*harm*)	**nuisant**	**je nuis**	**nui**	**je nuisis**
***Plaire** (*please*)	**plaisant**	**je plais**	**plu**	**je plus**
Résoudre (*resolve*)	**résolvant**	**je résous**	**résolu**	**je résolus**

The third person singular of the present indicative ends with **t.**

The past participle **résous** (invariable) is used in chemistry.

* Verbs in **-aître, -oître,** keep the ^ on î before **t. Croître** takes a ^ on the last vowel in all its tenses written like those of **croire: il croît,** *he grows*; **il croit,** *he believes*; **crû, cru.** Also: **il plaît,** from **plaire.**

LISTE II (*Suite*)

Infinitive		Present Participle	Present Indicative	Past Part.	Past Def. (See 6, *e*)
Rire	(*laugh*)	**riant**	**je ris**	**ri**	**je ris**
Suffire	(*suffice*)	**suffisant**	**je suffis**	**suffi**	**je suffis**
Suivre	(*follow*)	**suivant**	**je suis**	**suivi**	**je suivis**
Taire (**se**)	(*be silent*)	**taisant**	**je tais**	**tu**	**je tus**
Traire	(*milk*)	**trayant**	**je trais**	**trait**	(none)
Vaincre	(*vanquish*)	**vainquant**	**je vaincs**	**vaincu**	**je vainquis**
Vivre	(*live*)	**vivant**	**je vis**	**vécu**	**je vécus**

LISTE III: VERBES DÉFECTIFS

Certain archaic verbs, most of them of the *conjugaison morte* (dead), which have lost some of their forms, are called defective.

NOTES.—1. When the past participle exists, one can form the compound tenses.

2. If the future is used, the conditional is also used.

3. If the past definite is used, the imperfect subjunctive is also used.

4. Some verbs are so archaic that their old infinitive is no longer used, as *[**gésir**], *[**seoir**], etc.

Quérir (*fetch*). Used in the infinitive only in: **aller** (or **envoyer**) **quérir.**

Férir (*strike*). **Sans coup férir,** *without striking a blow.* Past Part.: **féru.**

Occire (*kill*). Past Part.: **occis.**

Braire (*bray*). Pres. Ind.: **il brait, ils braient.** Fut.: **il braira.**

Bruire (*rustle*). Pres. Ind.: **il bruit.** Imperf.: **il bruissait, ils bruissaient.**

Clore (*close, shut*). Pres. Ind.: **je clos, –s, –t.** Fut.: **il clora.** Subj.: **que je close,** etc.

Éclore (*open, blow, be hatched*). Pres. Ind.: **il éclot, ils éclosent.** Subj.: **qu'il éclose.**

Écloper (*lame*). Past Part.: **éclopé.**

Choir (*fall*). Past Part.: **chu.**

Échoir (*fall, be due*). Past Part.: **échu.** Pres. Ind.: **il échoit.**

LISTE III: VERBES DÉFECTIFS (*Suite*)

FUT.: **j'écherrai,** etc. PAST DEF.: **j'échus,** etc.

Frire (*fry*). PAST PART.: **frit.** PRES. IND.: **je fris, –s, –t.** FUT.: **il frira.** IMPERAT.: **fris.** Other tenses: **faire frire.**

***[Gésir]** (*lie*). PAST PART.: **gît.** PRES. IND.: **il gît, nous gisons, vous –ez, ils –ent.** PRES. PART.: **gisant.** IMPERF.: **je gisais,** etc.

Ouïr (*hear*). PAST PART.: **ouï.** PAST DEF.: **j'ouis,** etc. IMP. SUBJ.: **que j'ouïsse,** etc.

Poindre (*dawn*). PAST PART.: **point.** PRES. IND.: **il point.** FUT.: **il poindra.**

***[Seoir]** (*become, fit*). PRES. IND.: **il sied.** PRES. PART.: **seyant** IMPERF.: **il seyait.** FUT.: **il siéra.**

***[Seoir]** (*be situated, sit*). PRES. PART.: **séant.** PAST PART.: **sis.**

Sourdre (*spring up*). PRES. IND.: **il** (**elle,** *it*) **sourd.**

Paître (*graze*). Like **repaître,** list II, but has no past definite.

Faillir (*to fail, come near*). PAST PART.: **failli.** FUT.: **faillira.**

PAST DEF.: **je faillis,** etc.

Faire faillite = *to fail in business,* est beaucoup plus en usage.

Défaillir (*to faint*), like **assaillir,** list II.

Verbs having Double Form with a Different Meaning

Bénir, *to bless,* has as past participle **béni;** its former form **bénit** is used only as an adjective.

The former form of **fleurir,** *to blossom,* "**florir,**" gave the present participle **florissant** and the imperfect **florissait,** in the figurative sense of *prosper.*

VOCABULAIRE

Note.—Les verbes, généralement, sont donnés à la forme infinitive; l'élève pourra consulter l'étude du verbe page 167.

A

abandonner, to abandon, leave behind.
s'abattre, to fall, fall prostrate, break down.
abbé, (*un*), priest, abbot (of the Catholic church).
abîme, (*un*), abyss.
abimé, rapt, spoiled.
abondant—e, abundant, plentiful.
abord, (*un*), access; **d'—,** (at) first; **au premier—,** at first, at the very first.
aborder, to accost, approach, come up to.
s'aboucher, to confer.
aboutir, to lead to, end, result.
abri, (*un*), shelter; **à l'—de,** protected from.
s'abriter, to take shelter.
absence, (*une*), absence; **en l'—de,** for the lack of.
absent, absent.
accablement, (*un*), fatigue, depression, heaviness.
accabler, to overwhelm, depress.
accent, (*un*), accent, note, expression, voice.
accès, (*un*), access, attack.
accomplir, to accomplish; **s'—,** to be accomplished.
accord, (*un*), agreement.
accorder, to grant, accord.
accoudé, leaning on one's elbows.
accourir, to run up, rush.
accoutumé, usual, accustomed.
accrocher, to hook, hang up.
accusateur, (*un*), accuser.
accusation, (*une*), accusation, charge, indictment.
accusé(e), (*un*)(*e*), accused man (woman).
acheter, to buy.
achever, to finish, complete.
acier, (*un*), steel.
acolyte, (*un*), associate.
acquit, (*un*), receipt, discharge; **pour l'—de,** to clear or ease.
acte, (*un*), act, deed; legal document.
adieu, (*un*), farewell, good-bye.
adjudant,(*un*), adjutant, assistant.
adorable, adorable, delightful.
s'adosser, to stand with one's back against.
s'adresser à, to speak to.
affaire, (*une*), matter, business, affairs; **avoir—à,** to have to deal with.
s'affaisser, to collapse, fall, sink.
s'affaler, to slide down.
affecteux, affectionate.
affligeant, distressing.

affreux, frightful, dreadful, horrible.
affubler, to dress ridiculously.
affût, (*un*), gun-carriage; **à l'—,** on the watch.
afin de, in order to.
âge, (*un*) age; **bas—,** infancy.
âgé, old, aged.
agent, (*un*), agent, employee, policeman.
agilité, (*une*), agility, quickness.
agiter, to agitate, shake.
agonie, (*une*), agony, death agony.
ah! ah! oh! **—bah!** Is that so? **—çà,** by the way, say.
aide, (*une*), aid, help; **à l'—!** help!
aide-jardinier, (*un*), assistant gardener.
aider, to help, aid. **s'—de,** to make use of.
aïeul(e), (*un*)(*e*), grandfather, (grandmother).
aigle, (*un*), eagle (bird); **une—,** eagle (standard).
aiguiser, to sharpen.
aile, (*une*), wing.
ailleurs, elsewhere; **d'—,** besides, moreover; **partout—,** anywhere else.
allouette, (*une*), lark.
aïné, elder, eldest.
ainsi, thus, so; **—que,** as well as.
air, (*un*), air, look, appearance.
airain, (*un*), bronze, brass.
aisance, (*une*), ease (of manner), easiness.
aise (f.), ease; glad (adj.).
aisselle, (*une*), arm-pit.
s'assoupir, to become drowsy.
ajouter, to add.
ajuster, to aim at.
alcove, (*une*), alcove.
alerte, (*une*), alarm; (adj.) alert; (interj.) Look out! Take care.
aliénation mentale, (*une*), insanity.
allant, (*un*), goer.
allée, (*une*), alley, avenue, lane.
aller, to go, work; **s'en—,** to go away.
alliance, (*une*), alliance, connection.
Allons! Come on! Well! All right!
allumer, to light; **s'—,** to be lighted.
alors, then.
amarrer, to moor, tie, lash.
âme, (*une*), soul.
amende, (*une*), fine.
amener, to bring.
ami(e), (*un*)(*e*), friend.
amitié, (*une*), friendship.
amortir, to deaden.
amour, (*un*), love.
amoureux, enamored, in love.
amuser, to amuse; **s'—,** to amuse oneself, to enjoy, have a good time.
an, (*un*), year.
ancien-ne, ancient; former.
anéantissement, (*un*), prostration.
ange, (*un*), angel.
angle, (*un*), angle, corner.
angoisse, (*une*), anguish.
ankilosé, stiff.

année, (*une*), year.
anse, (*une*), handle (of a bucket).
apercevoir, to see; **s'—(de),** to notice.
apparat, (*un*), elaborate presentation.
appartenir, to belong.
l'appel (m.), the roll call.
appeler, to call; **s'—,** to be named.
applaudir, to applaud.
appliqué, sticking.
apporter, to bring.
apprendre, to learn, to teach.
approcher, to approach, bring near; **s'—** (de), to approach, come near.
approfondir, to examine thoroughly.
appui, (*un*), support, window-sill; **point d'—,** point of support.
appuyer, to lean, rest, dwell (on); **s'—,** to lean.
après, after, afterwards; **—que,** after; **d'—,** according to, after.
araignée, (*une*), spider.
arbre, (*un*), tree.
argent, (m.), silver, money.
argenterie, (*une*), silverware.
argot, (*un*), slang.
armé: à main armée, by force of arms.
armer, to arm.
amoire, (*une*), cupboard.
arracher, to tear, pull out; **s'—les cheveux,** to tear one's hair.
arranger, to arrange; **s'—,** to make arrangements, manage.
arrêt, (*un*), stop; sentence, decision.
arrêter, to arrest, stop, decide upon; **s'—,** to stop.
arrière, behind; **en—,** backwards, back.
arriver, to arrive; (impers.), to happen.
artilleur, (*un*), gunner, artilleryman.
ascension, (*une*), ascent, ascension.
asile, (*un*), shelter, refuge.
asphyxie, (*une*), suffocation.
assassin, (*un*), murder.
assassiner, to murder.
assaut, (*un*), assault, attack; **d'—,** by storm.
asseoir, to seat; **s'—,** to sit down.
assez, enough; rather.
assiette, (*une*), plate.
assisses, (*les*), (f.pl.), court of assizes, criminal court.
assistants, (*les*), the spectators.
assister, to help; **—à,** to witness, be present at.
assourdir, to deaden, muffle, deafen.
assujettir, to fasten, subject.
âtre, (*un*), hearth, fireplace.
atrophie, (*une*), atrophy.
astre, (*un*), star, orb, heavenly body.
attablé, seated at a table.
attacher, to attach, fix, tie, fasten.
attardé, belated.

atteindre, to attain, reach.
attenant(e), adjoining, contiguous, next.
attendre, to wait (for), expect; **s'—à,** to expect, have some idea of . . . .
attendant: en—, in the meantime.
attentat, (*un*), crime.
attente, (*une*), expectation, waiting.
attention, (*une*), attention, care; **faire—à,** to mind.
atterré, overwhelmed.
attirer, to attract.
aube, (*une*), dawn.
auberge, (*une*), inn.
aubergiste, (*un*)(*e*), innkeeper.
aucun—e, *ind. adj. and pron.*, any, not any, none, no.
au-dessous(de), beneath, under, below.
au-dessus (de), above, over.
audience, (*une*), audience, hearing, sitting, trial.
auditoire, (*un*), hearers, audience.
augmenter, to increase.
augure, (*un*), omen.
auguste, venerable.
aumône, (*une*), alms, charity.
auparavant, before, previously.
auquel, etc., relat. pron., to which, to whom.
aurore, (*une*), dawn.
aussi, also, too, as, therefore.
autant, as much, as many; as well.
autel, (*un*), altar.
auteur, (*un*), author, inventor.
automatique, automatic.
automne, (*un*), fall.
autour de, around.
autre, other.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise.
avance: d'—, in advance.
avant, before; **très—,** very deep.
avarie, (*une*), damage.
aventure, (*une*), adventure; **à l'—,** at random.
avenir, (*un*), future.
s'aventurer, to risk oneself, take one's chance.
avérer, to prove, aver.
averse, (*une*), shower.
avertir, to warn.
aveuglant, blinding.
aveugle, blind.
avidement, eagerly, voraciously.
avis, (*un*), opinion, warning.
avocat, (*un*), lawyer, attorney.
avoir, to have, make, give; **y—,** (impers.): **il y a, etc.,** there is (are), etc; ago (of time); **qu'y a-t-il?** What's the matter?; **il y a que,** the matter is; **—faim,** to be hungry; **—froid,** to be cold; **—besoin de,** to need; **—beau** + inf., in vain; **—lieu,** to take place; **—peur,** to be afraid; **—raison,** to be right; **—tort,** to be wrong; **—des reins,** to be strong-backed.
avorter, to miscarry, prove abortive.
avouer, to confess, acknowledge.

B

bagne, (*le*), convict prison, galleys.
bah! nonsense! ah! psaw! **à—!** is that so?
bâiller, to yawn; open, gape.
baiser, to kiss.
baiser, (*le*), kiss.
baisser, to lower, hang down, sink, decline; **se—,** to stoop; **le jour baissait,** it was growing dark.
balancer, to swing.
balbutier, to mumble.
balle, (*la*), ball, bullet.
ban, (*le*), ban; marriage ban.
banc, (*le*), bench, seat.
bande, (*la*), band; strip.
bander, to bandage, dress.
banquette, (*la*), bench, footpath.
baptême, (*le*), baptism; **nom de—,** Christian name.
baraque, (*la*), hovel, shanty.
barrage, (*le*), barrier.
barre, (*la*), bar.
barreau, (*le*), bar, big bar.
la barrière, barrier, gate, fence; **—d'Italie** (*the entrance gate to the Avenue d'Italie in Paris*).
bas, (*le*), bottom; stocking.
bas—se, adj. and adv., low; **la salle—,** lower room; **en bas âge,** when young; **la tête—,** headlong; **en—,** below, downstairs; **d'en—,** from below; **là—,** yonder, over there, down there.
bas-fond, (*le*), low ground, shoal.
basculer, to tilt, tip.
baser, to base.
bâtiment, (*le*), building.
bâtisse, (*la*), building.
bâton, (*le*), stick, staff.
battre, to beat, strike, fire at; **se—,** to fight; **—le pavé,** to tramp the street.
battue, (*une*), search, battue, beating.
béant—e, gaping, open-mouthed.
béatitude, (*la*), bliss, beatitude.
beau (bel, etc.), beautiful, fine, handsome; **avoir beau** + inf., to do in vain (*the action expressed by the infinitive*).
beaucoup, much, many, very much, a great deal.
bec, (*un*), beak; **—de gaz,** gas-burner (gas pole).
bêcher, to spade, dig.
becqueter, to peck.
bégayer, to stammer.
bélier, (*un*), ram.
bénédicité, (*le*), prayer (*before meals; so called because of the first Latin word*).
bénédiction, (*la*), blessing.
bénir, to bless; (*past part:* **béni**).
bénit—e, *adj.*, consecrated; **l'eau bénite,** holy water.
berge, (*la*), river bank.
berlue, (*la*): **avoir la—,** to be crazy, be dim-sighted.
besogne, (*une*), work, business.
besoin, (*un*), need; **avoir—de,** to need, want.

bestiaux, (*les*), (*m.pl*), cattle.
bête, (*une*), beast, animal.
bête, *adj.*, stupid, silly.
bibliothèque, (*une*), bookcase, library.
bien, well, very, very much, quite, indeed, proper, comfortable, etc. (*according to the context*); **si—que,** so that;—**que,** although.
bien, (*le*), good, fortune, property.
bientôt, soon.
bienvenu—e, welcomed.
bienveillance, (*la*), benevolence.
bière, (*une*), coffin.
billet, (*un*), ticket; —**de banque,** banknote.
bizarre, strange, bizarre.
blafard, dim, palish.
blancheur, (*la*), whiteness, glimmer.
blanchir, to whiten, whitewash; to turn white.
blême, ghastly, very pale.
blêmir, to turn pale.
blessé(e), (*un*) (*e*), wounded person.
blesser, to wound, hurt.
blessure, (*une*), wound.
bœuf, (*un*), ox.
bohême, (*la*), Bohemian people.
boire, to drink.
bois, (*un*), wood.
boîte, (*une*), box.
boiter, to limp.
boiteux-euse, lame.
bon-ne, good, kind; **un bon vivant,** a jolly fellow; **c'est bon,** it's all right; **pour de bon,** for good.
bond, (*un*), bound, jump, leap.
bondir, to bound, jump.
bonheur, (*le*), happiness.
bonhomme, (*le*), good natured old fellow, old fellow.
bonnement, simply.
bonnet, (*un*), cap.
bonsoir, (*le*), good evening.
bonté, (*la*), kindness, goodness.
bord, (*le*), edge, border; **à—,** on board.
border, to border, run alongside of.
borne, (*une*), curbstone, milestone.
se borner à, to confine oneself to.
botte, (*une*), bundle, bunch, truss.
bouche, (*la*), mouth; —**à feu,** cannon.
boucher, (*se*), to be stopped up.
boue, (*la*), mud.
bougeoir, (*un*), flat candlestick.
bouger, to budge, move, stir.
bougie, (*une*), wax candle.
boulanger, (*un*), baker.
boulet, (*un*), bullet, ball; **à—** with cannon ball.
bouleverser, to upset, overthrow
bourbe, (*la*), mud, mire.
bourgeois—e, (*un*) (*e*), (*a perso of the middle class*).
bout, (*le*), end, bit.
boutique, (*une*), shop.
bouvier, (*un*), ox-driver, cowherd
boyau, (*le*), narrow passage.
braise, (*la*), embers, live coals.
bras, (*le*), arm.
brave, good, kind (*before th noun*); brave (*after the noun*).

bref, brève, brief, short, sharp.
bref, in short.
bretelle, (*la*), suspender.
bricole, (*une*), strap.
brigadier, (*un*), sergeant.
briller, to shine, glitter.
briser, to break; **se—,** to break.
brouillard, (*le*), fog.
broussaille, (*la*), underbrush, brush.
bruit, (*le*), noise.
brûler, to burn, scorch; **—la cervelle,** blow the brains out.
brume, (*la*), mist, haze.
brune, (*la*), dusk; **à la—,** at dusk.
brusque, brusk, sudden.
brusquement, abruptly, suddenly, roughly.
bruyant—e, noisy.
buisson, (*un*), bush.
but, (*un*), aim.
buveur, (*un*), drinker.

C

ça, (*familiar for*), **cela.**
çà, *adv.*, here; **ah—,** by the way; **—!** now! **—et là,** here and there.
cabaret, (*un*), bar, tavern.
cabaretier, (*un*), tavern-keeper.
cabinet, (*un*), office, study; small room.
cache-cache, hide-and-seek.
cacher, to conceal, hide; **se—,** to hide oneself.
cachot, (*un*), cell; prison.
cadavre, (*un*), corpse.
café, (*un*), café, barroom, tavern
cahute, (*une*), hovel.
caillou, (*un*), pebble.
caisson, (*un*), ammunition wagon.
calice, (*un*), chalice, cup.
calme, (*le*), calm, calmness, stillness.
calomnier, to slander.
calotte, (*une*), round skull cap.
calvaire, (*un*), Calvary.
camard, —e, flat nosed.
camisole, (*une*), short jacket or garment.
canapé, (*un*), sofa.
canon, (*un*), cannon, gun.
cannonade, (*une*), cannonading.
capable, able.
carabine, (*une*), carbine, small rifle.
caractère, (*le*), character, nature.
carnage, (*un*), slaughter.
carré—e, square.
carré, (*un*), patch, plot, square.
carreau, (*un*), window-pane, flooring-tile.
carrosse, (*un*), coach.
carte, (*une*), card, map; bill.
cartouche, (*une*), cartridge.
cas, (*un*), case; **en tout—,** any way.
casquette, (*une*), cap.
casser, to break.
causer, to chat, talk.
cave, (*une*), cellar.
caveau, (*un*), vault.
ce, *dem. pron.* this, that, he (she, it, they); **—qui,** (*subj.*) what (that which); **—que,** (*object*), what (that which).

ceci, *dem. pron.*, this (*thing*).
céder, to yield, give up.
ceinture, (*la*), belt, waist; **un égout de—,** main sewer.
cela, *dem. pron.*, that (*thing*).
célèbre, famous.
celui (celle, ceux, celles), *dem. pron.*
cendre, (*la*), ash.
cent, one hundred.
centaine de, (*une*), about one hundred.
cependant, however, meanwhile; yet.
cercueil, (*un*), coffin.
cerner, to surround, hem in.
certes, indeed.
cervelle, (*la*), brains.
cesse: sans—, continually.
cesser, to cease.
chacun, —e, *pron.*, each, each (one); every one.
chagrin, (*un*), grief.
chaleur, (*la*), heat, warmth.
chambre, (*une*), room; **—à coucher,** bedroom.
champ, (*un*), field; space, area.
chanceler, to totter, stagger.
chandelier, (*un*), candlestick.
chandelle, (*une*), candle.
changement, (*un*), change.
changer, to change, alter.
chanson, (*une*), song.
chant, (*un*), song, singing.
chanter, to sing.
chapeau, (*un*), hat.
chaque, *ind. adj.*, each, every.
charges, (*les*), (f.pl.), expenses.
charger, to charge, load, entrust with the care of.
chartier, (*un*), carter.
charrette, (*une*), cart.
charron, (*un*), wheelwright.
chasser, to chase, drive away.
chasseur, (*un*), hunter.
châtiment, (*un*), punishment.
chaud—e, hot, warm.
chaud, (*le*), heat, warmth.
chauffer, (*se*), to warm (oneself).
chaumière, (*une*), thatched house.
chaux, (*la*), lime; **blanchi à la—,** whitewashed.
chef-d'oeuvre, (*un*), masterpiece.
chemin, (*un*), way, road; **grand—,** highway.
cheminer, to go one's way, walk.
chemise, (*une*), shirt.
chercher, to search, look for, seek, try; **aller—,** to go and get, fetch; **envoyer—,** to send for.
cherté, (*la*), high price.
chérubin, (*un*), cherub.
cheval, (*un*), horse.
chevet, (*le*), head of a bed.
cheveux, (*les*), *m.pl.*, hair.
chien, (*un*), dog.
chiffon, (*un*), rag; scrap.
chiffre, (*un*), number, figure.
chiourme, (*une*), convict gang, chain gang.
chœur, (*le*), choir; **enfant de—,** choir boy.
choisir, to choose, select.

chose, (*une*), thing; **quelque—,** *ind. pron., mas. sing.*, something, **peu de—,** little.
chuchoter, (*se*), to whisper (to one another).
chut! hush!
cidre, (*le*), cider.
ciel, (*le*), sky, heaven.
cierge, (*un*), taper.
cimetière, (*un*), cemetery.
cintre, (*le*), semicircle, arch
cire, (*la*), wax.
ciseau, (*un*), chisel.
citer, to summon, cite.
citoyen, (*un*), citizen.
clair, clear, bright; clearly.
clairon, (*un*), bugle, trumpet.
clairsemé,—e, scarce, thinly sown.
clapoter, to splash, ripple.
clapotement, (*un*), splash, rippling.
clarté, (*la*), light, brilliancy.
clavette, (*la*), peg, pin, latch.
clavicule, (*la*), clavicle, collar bone.
clef or clé, (*une*), key.
clin: en un—d'œil, in the twinkling of an eye.
cloaque, (*un*), cesspool, **cloaca,** sewer.
cloche, (*une*), bell.
clocher, (*un*), steeple.
clochette, (*une*), small bell.
clore, to close, shut; **—les débats,** to sum up the case.
clou, (*un*), nail.
clouer, to nail.
cocher, (*un*), cabman, coachman.
code, (*le*), code.
cœur, (*le*), heart; **avoir du—,** to be kindhearted.
cogner, to knock, strike; **se—,** to strike against.
coin, (*un*), corner.
colère, (*la*), anger; **se mettre en—,** to get angry.
coller, to stick; **se—à,** to stick to.
collet, (*un*), collar (*of a coat*).
colleter, to fight, to seize by the neck.
colline, (*une*), hill.
colloque, (*un*), conference, talk.
colporteur, (*un*), peddler.
combattre, to fight.
combien, how much, how many.
combinaison, (*une*), contrivance, plan.
comble, (*le*), heaping, height.
comme, *conj.*, as, like; *adv.*, how.
comment, *adv.* how; *excl.*, what!
commettre, to commit, do.
commun—e, common; **la maison—,** town hall.
compagnie, (*la*), company; **de bonne—,** well-bred.
compliquer, to complicate.
comporter, (*se*), to act, behave.
composer, to compose; **se—de,** to be composed of, consist in.
comprendre, to understand.
comprimer, to compress, press on.
compte, (*le*), account; **se rendre—de,** to realize.
compter, to count, reckon, pay, credit.

concierge, (*un*) (*e*), doorkeeper, concierge.
conclure, to conclude, finish.
condamné—e, (*un*) (*e*), one condemned, convict.
condamner, to condemn, sentence.
conduire, to conduct, lead, take.
confiance, (*la*), confidence.
confondre, to mingle, confound.
confusément, confusedly, indistinctly.
conjecture, (*une*), surmise.
connaissance, (*la*), acquaintance, knowledge, consciousness; **faire la—de,** to become acquainted with; **perdre—,** to faint.
connaître, to know; be acquainted with.
conscience, (*la*), conscience, consciousness.
conseil, (*un*), piece of advice, counsel, council.
considérer, to consider; look at, behold, esteem.
consommer, to consummate, accomplish.
constater, to verify, ascertain, make sure.
constituer, (*se*), to constitute oneself.
consulter, to consult.
conter, to relate, tell, recount.
contester, to contest, deny, dispute.
contracter, (*se*), to contract.
contre, against.
contrée, (*la*), region, country.
convenable, suitable.
convenir, to suit, fit.
coquin(e), (*un*) (*e*), rascal.
corbillard, (*un*), hearse.
corde, (*une*), rope.
cordial,—e, cordial, hearty.
cordon, (*un*), string.
corniche, (*une*), cornice.
corps, (*le*), body; **—à—,** hand to hand (struggle).
corridor, (*un*), corridor, hall.
cortège, (*un*), procession.
corvée, (*la*), toil, detail, gang; **être de—,** to be on duty.
côte, (*une*), rib; slope; **—à—,** side by side.
côté, (*le*), side, direction; **du—de,** in the direction of; **à—,** at the side; **à—de,** next to; **tout à—,** right by; **d'à—,** adjoining; **de son—,** on his (her) own part.
cou, (*le*), neck; **lui sauter au—,** to fall on his neck.
coucher, to put to bed, lie, lay, sleep, pass the night; **se—,** to lie down, go to bed, set.
coucher, (*le*), setting.
coude, (*un*), elbow; angle, detour.
coulant, (*le*), slide, neck-jewel.
couler, to flow, run down.
couloir, (*un*), passage, way, gallery.
coup, (*un*), blow, stroke, knock, stab; **tout à—,** suddenly; **—de main,** helping hand; **—de fusil,** gunshot; **—de pied,** kick; **—de poing,** punch, cuff; **—d'oeil,**

glance; **—de vent,** gust of the wind; **se battre à—s de poing** to fight with fisticuffs.
coupable, guilty.
coupable, (*une*)(*e*), guilty person, culprit.
couper, to cut.
couplet, (*un*), stanza, couplet.
coupure, (*la*), cut, opening.
courber, to bend, curve; **se—,** to bend (down), bow, stoop.
courir, to run.
courroie, (*une*), strap.
cour, (*la*), court, yard.
cours, (*le*), market price, circulation.
course, (*la*), race, running; **au pas de—,** on a run.
court—e, short; **rester—,** fall short, fail.
couteau, (*un*), knife.
coûter, to cost; **—les yeux de la tête,** cost a pretty penny.
coutume, (*une*), custom.
couvent, (*un*), convent.
couvercle, (*un*), lid.
couvert, (*un*), cover (at table); **mettre le—,** to set the table.
couvrir, to cover.
craindre, to fear, be afraid, dread.
crampon, (*le*), hook, brace, cramp-oon.
cramponner, (*se*), to cling, hold fast to.
crâne, (*le*), skull.
cravate, (*une*), necktie.
crémaillère, (*une*), pot-hook.
crêpe, (*un*), crape.
crépuscle, (*le*), twilight.
crête, (*la*), top, crest, ridge.
creuser, to dig; **se—la cervelle,** to rack one's brains.
creux—euse, hollow.
cri, (*un*), cry, scream, shout.
cribler, to riddle.
cric, (*un*), jackscrew.
crier, to cry, scream, cry out.
crisper, to shrivel, contract, clench.
crocheter une serrure, to pick a lock.
croire, to believe.
croiser, to cross.
croître, to grow, increase.
croix, (*la*), cross.
crouler, to crumble, fall down.
cueillir, to gather, pick.
cuiller, (*une*), spoon.
cuir, (*le*), leather.
cuire, to cook.
cuisine, (*une*), kitchen.
cuisse, (*la*), thigh.
cuivre, (*le*), cooper.
cul-de-sac, (*un*), blind alley, impass.
curé, (*un*), priest.
curieux,—se, curious, singular, strange.

D

dalle, (*une*), flagstone.
daller, to pave with flagstones.
dame oui, yes indeed.
danse, (*une*), dance.

davantage, more, still more.
débarquement, (*le*), landing, landing place.
débarquer, to land, alight, disembark.
débarrasser, to rid, disembarrass.
débat, (*un*), debate; case.
déborder, to overflow.
déboucher, to debouch, come out.
déboucler, to unbuckle.
debout, *adv.*, up, standing up, upright.
décharge, (*une*), discharge.
décharger, to discharge, unload, fire, free.
déchausser, to take off one's shoes, (lay), bare.
déchéance, (*la*), fall.
déchiffrer, to decipher, read.
déchirant—e, heartrending.
déchirer, to tear (off); **se—,** to be torn, to be torn asunder, be rent, tear.
décidément, decidedly.
déclarer, to declare.
décontenancer, to dumfound, abash.
découper, (*se*), to stand out.
découvrir, to discover, find (out).
décrire, to describe.
décroître, to decrease.
dédaigneux-euse, scornful.
dédain, (*un*), disdain.
dédale, (*un*), maze.
dedans, inside, within; **au—,** inside; **là—,** within, in it.
défaillir, to faint, grow weak.
défaire, to undo, remove, take off.
défenseur, (*le*), defender, counsel, (for the defence).
défiance, (*la*), distrust.
défigurer, to disfigure.
dégager, to free, disengage, deliver, free.
déguenillé—e, ragged, in rags.
dehors, out; **au—,** outside; **en—de,** without, outside, beyond.
dehors, (*le*), outside.
déjà, already.
déjeuner, to breakfast, lunch.
delà: au—de, beyond.
délire, (*le*), delirium.
délit, (*un*), offense, crime.
demander, to ask (for); **se—,** to wonder.
démantelé—e, dismantled.
démasquer, to unmask, uncover, reveal.
démettre, to put out of place.
demeure, (*une*), dwelling, home.
demeurer, to live, reside, remain.
demi—e half; **à demi,** halfway, half; **un demi-tour,** half-turn; **faire demi-tour,** to turn (halfway) around; **à demi-voix,** in a low voice.
démission, (*la*), resignation.
dénoncer, to denounce.
dénouer, to untie, undo.
dent, (*une*), tooth.
dénûment, misery, destitution.
département, (*un*), department (*one of the 89 divisons of the French territory*).

dépasser, to exceed, be greater, pass, leave behind.
dépaver, to unpave.
dépêcher, (*se*), to hasten, hurry (up).
dépense, (*une*), expense, expenditure.
déplier, to unfold.
déployer, to unfold, spread out, display.
déposer, to deposit, lay down; place, put, leave.
déposition, (*une*), testimony.
dépouiller, to strip, take off.
dépraver, to deprave; **se—,** to become depraved.
depuis, since, from, for; **—quand,** how long; **—que,** since.
déranger, to disturb, inconvenience; remove.
dérailler, to be derailed, off the track, puzzle.
dernièrement, lately.
dérober, (*se*), to escape, steal away; give away.
dès, from, since, as early as; **—que,** as soon as; **—à présent,** from now on.
desceller, to unseal, loosen.
désespérer, to dispair, dishearten.
désespoir, (*le*), despair.
déshabiller, to undress.
déshériter, to disinherit.
désigner, to point out, designate.
désormais, hereafter, from now on.
desquels, *see,* **duquel.**
dessiner, to design, outline; **se—,** to appear, stand out.
dessous, below, under, beneath; **au—,** below, beneath; **par- —,** from beneath, beneath.
dessus, on, upon, on it, etc.; **par- —,** above, over; **au- —, de,** above, over; **là- —,** thereupon.
destinée, (*la*), fate, destiny.
destiner, to destinate, intend.
destituer, to dismiss.
destitution, (*la*), dismissal.
détacher, to detach, separate; **se—,** to leave, move away.
détenir, to detain, keep back, keep in prison.
déterminé—e, resolute, determined.
déterminer, to determine, fix, decide.
détonation, detonation, report.
se détourner, to turn aside.
détremper, to soak.
deuil, (*un*), mourning.
deux: tous les—, both.
dévaliser, to rob, strip.
devant, before (*of place*); **aller—,** to go first or ahead.
devanture, (*une*), shop front.
développer, to develop, unfold, display.
devenir, to become; **qu'êtes-vous devenu?** What has become of you?
deviner, to guess.

devoir, must, ought, be obliged; to owe.

devoir, (*le*), duty; **se mettre en— de,** to set about.

dévouer, to devote; **se—,** to devote oneself, sacrifice oneself.

dévouement, (*le*), devotedness, devotion.

diable, (*le*), devil.

diable! the devil! in the world!

diablement, very, terribly.

Dieu, God; **mon—!** heavens! dear me!

digne, worthy.

diligence, (*une*), stagecoach.

dire, to say, tell; **à vrai—,** to speak the truth; **vouloir—,** to mean.

diriger, to direct; **se—vers** or **à,** go towards.

disloquer, to dislocate, disjoint.

disparaître, to disappear.

disposer, to dispose, arrange, place; **se—,** to get ready, be about to.

disposition, (*la*), disposition, arrangement; disposal.

se dissoudre, to dissolve, melt.

distinguer, to distinguish, make out.

divers—e, various, different.

doigt, (*le*), finger.

dominer, to dominate, overlook.

dommage, (*un*), damage; **c'est—,** it is a pity.

donc, then, therefore.

donner, to give; **—sur,** open *or* look on.

dont, *relat. pron.* whose, of which, etc.

dormir, to sleep.

dos, (*le*), back.

doucement, gently, sweetly, quietly.

douceur, (*la*), sweetness, gentleness.

douleur, (*la*), sorrow, grief.

douter, to doubt; **se—de,** to suspect.

doux, douce, sweet, soft, gentle, mild.

drap, (*un*), sheet, cloth.

draper, to drape, hang, put in mourning.

dresser, to erect, raise; **se—,** to stand erect, rise.

droit—e, right; straight.

droit, (*le*), right; **l'école de—,** law school.

droite, (*la*), right hand, right side; **à—,** on or to the right.

drôle de, (*un*)(*e*), an odd, a scoundrel.

duel, (*un*), duel.

duquel, de laquelle, etc., *relat. pron.*, whose, of whom, of which.

dur—e, hard, harsh.

durement, harshly.

durer, to last.

dureté, (*la*), harshness.

E

eau, (*une*), water.
ébaucher, to sketch.
éblouir, to dazzle.
éblouissement, (*un*), dazzling, giddiness, splendor.
ébranlement, (*un*), shaking (apart)
ébranler, to snake, loosen; **s'—,** to move, shake.
écarter, to put aside, turn aside, remove, keep away; **s'—,** stand aside, make way.
échapper, to escape.
écharpe: en—, in a sling.
échelle, (*une*), ladder.
échelon, (*un*), rung, step.
échoir, *impers.*, to fall one's lot.
échouer, run aground, strand.
éclair, (*un*), lightning, flash of lightning.
éclairer, to light (up), illuminate.
éclatant—e, shining; loud, striking, evident.
éclater, to burst, break out; **—de rire,** burst out laughing.
s'écouler, to run, elapse, pass away.
écouter, to listen to.
écraser, to crush, overwhelm.
s'écrier, to exclaim.
écrouer, to bolt; enter in a jail-register.
écroulement, (*un*), falling down.
s'écrouler, to fall down.
écurie, (*une*), stable (*for horses*).
édifice, (*un*), building, structure.
effacer, to efface, rub out; **s'—,** to be effaced, disappear.
effarer, to scare, frighten.
effarement, (*un*), terror, bewilderment.
effet: en—, in fact, indeed.
effleurer, to touch lightly.
effondrement, (*un*), collapse, falling in.
effraction, (*une*), breaking-in, house-breaking; **un vol avec—,** burglary.
effrayer, to frighten.
effrayant—e, frightful.
effroi, (*un*), fright, terror.
égal, equal, even; **c'est égal,** all the same.
également, equally, too, also, likewise.
égaler, to equal.
égarer, to mislead; bewilder.
église, (*une*), church.
égout, (*un*), sewer.
égoutier, (*un*), sewer man.
eh! ah! **—bien,** well.
s'élancer, to throw oneself, rush, dash, spring forth.
élargissement, (*un*), widening.
élévation, (*une*), elevation, height.
élever, to raise, bring up; **s'—,** to raise oneself, arise, go up, ascend, climb.
éloigner, to drive away, remove; **s'—,** to go away, withdraw, recede.
emballer, to wrap, pack up.
embarcation, (*une*), small craft

embarras, (*un*), embarrassment, burden, incumbrance.
embouchure, (*une*), mouth (of a river), outlet.
embourbé—e, stuck in the mud.
embranchement, (*un*), branch line, branch.
embrasser, to embrace, kiss, take in.
embrasure, (*une*), recess, embrasure.
emmener, to lead away, take away, carry off.
émondage, (*un*), pruning.
émondeur, (*un*), pruner.
émouvoir, to move.
empêcher, to prevent.
l'empereur, emperor (*here Napoleon the 1st*).
emplir, to fill; **s'—de,** to be filled with.
emploi, (*un*), employment, use.
employer, to employ, use.
empoigner, to grasp.
emporter, to carry away; overbalance.
empourprer, to purple.
s'empreindre, to be marked, take an expression.
empressement, (*un*), eagerness.
en, *prep.*, in, into, while, etc.; **tout—,** while.
en, *pron.*, of it, of them, etc.; some (of it, etc.); etc.
encadrement, (*un*), frame.
encadrer, to frame; **s'—,** to be framed, be included.
enceinte, (*une*), inclosure.
enchantement, (*un*), delight, enchantment.
enclore, to inclose, fence.
encolure, (*une*), neck and shoulder.
encombre, (*un*), obstacle, hitch, accident.
encombrer, to obstruct, encumber.
encore, yet, still, again; **—un (e),** one more.
endormir, to put to sleep; **s'—,** to fall asleep.
enfance, (*une*), childhood, infancy.
enfant, (*un*) (*e*), child.
enfantin—e, childish.
enfer, (*un*), hell.
enfermer, to shut in, shut up.
enfin, finally, at last; after all.
enfoncer, to drive in, sink; **s'—,** to sink, plunge in, disappear.
s'enfuir, to run away, flee.
engager, to engage, induce, entangle; **s'—,** become entangled.
engorgement, (*un*), stopping up.
énigme, (*une*), enigma.
enjambée, (*une*), stride.
enjamber, to stride over, leap over.
enlever, to take off, take away; lift, raise; remove; carry, take by force.
ennuyer, to annoy, bother, trouble.
s'enraciner, to take root, get a hold.

ensanglanté—e, covered with blood.
enseigne, (*une*), signboard, sign.
enseigner, to teach, direct.
ensenble, together; **l'—,**the whole, ensemble.
ensuite, then, after, next.
entendre, to hear, understand; **—parler de,** to hear of.
enterrement, (*un*), funeral, burial.
enterrer, to bury.
entourer, to surround.
entraîner, to lead away, drag after.
entraver, to clog, hobble, shackle.
entre, among, between.
entre-baillé—e, half open, ajar.
entre-deux, (*un*), interstice, streak
entrée, (*une*), entrance, entry.
entrer, to enter, come in.
entrevoir, to catch a glimpse of.
entr'ouvrir, to half open; **s'—,**open part way.
envelopper, to envelop, surround.
enverguer, to bend a sail to the yards.
envers, towards.
environ, about.
environner, to surround.
s'envoler, to fly away.
envoyer, to send; **—chercher,** to send for.
épais—se, thick.
épaisseur, (*une*), thickness.
s'épaissir, to become thicker.
épaule, (*une*), shoulder.
épeler, to spell; **faire—,** to help how to spell.
éperdu—e, desperate, frantic, bewildered.
éperdument, desperately.
époque, (*une*), epoch, time.
épouser, to marry.
épouvantable, frightful, terrible.
épouvanter, to terrify.
épuisement, (*un*), exhaustion.
épuiser, to exhaust.
équilibre, (*un*), balance.
équipage, (*un*), crew.
errer, to wander.
erreur, (*une*), mistake, error.
escalader, to scale, clamber up (over).
escalier, (*un*), staircase.
escamoteur, (*un*), juggler.
escarpolette, (*une*), swing.
esquade, (*une*), squad.
espèce, (*une*), kind, sort.
espérance, (*une*), hope.
espérer, to hope; expect.
espion, (*un*), spy.
esprit, (*un*), spirit, mind, wit; **— -de-vin,** spirit of wine, spirit.
essayer, to try, try on.
estimer, to esteem.
estropié—e, crippled.
établir, to establish; **s'—,** to set up in business, settle.
étage, (*un*), floor, story.
étalage, (*un*), display.
étaler, to spread, display; **s'—,** to be displayed.

état, (*un*), state, condition, profession.
éteindre, to put out, extinguish; **s'—,** to die out or away, stop.
étendre, to stretch, spread; **s'—,** to stretch oneself out, reach, be extended.
étinceler, to sparkle, emit sparks, glitter.
étincelle, (*une*), spark.
étoffe, (*une*), cloth, fabric, stuff.
étoile, (*une*), star.
étonné: jouer l'—, to feign astonishment.
étonnement, (*un*), astonishment, surprise.
étonner, to astonish, amaze; **s'—,** to be astonished.
étouffer, to stifle, suffocate, choke.
étourdissement, (*un*), giddiness, dizziness.
étrange, strange, peculiar.
étranger, (*un*), stranger.
être, (*un*), being.
étreindre, to press, grasp, clasp, grip.
étroit—e, narrow.
étudier, to study.
s'évader, to escape, make one's escape.
s'évanouir, to faint; vanish, die out.
évanouissement, (*un*), fainting, fainting fit.
évasion, (*une*), escape.
évêché, (*un*), bishopric, bishop's residence or house.
éveillé—e, wide-awake.
éveiller, to awaken; arouse; **s'—,** to wake up, awake.
événement, (*un*), event.
évêque, (*un*), bishop.
évident—e, evident.
éviter, to avoid.
exagérer, to exaggerate.
examiner, to examine.
excepté, except, save.
exécuter, to execute, carry out.
exhausser, to raise.
exhiber, to show.
exiger, to exact, demand.
existence, (*une*), life, existence.
exister, exist.
expirant—e, dying, falling.
expirer, to expire; die out.
exposer, to expose.
exprès, purposely.
expressif, —ve, expressive.
exprimer, to express.
exquis—e, exquisite.
exténué—e, exhausted.
extraire, to extract.

F

fabrication, (*la*), manufacture, making, fabrication.
fabrique, (*la*), factory.
fabriquer, to manufacture, make.
façade, (*la*), façade, front.
face, (*la*), face; **en—de,** opposite, in front of.
fâché—e, angry; sorry.
se fâcher, to get angry, be offended.

fâcheux-euse, bad, troublesome.
facile, easy.
facilité, (*la*), ease, easiness.
façon, (*la*), manner, way; **de—que,** so that.
façonné—e, wrought.
fagot (*le*), fagot, bundle of sticks.
faible, weak, feeble, faint.
faible (*le*), weak person.
faiblement, weakly, faintly.
faillir, to err, make a mistake.
faim, (*la*), hunger; **avoir—,** to be hungry; **mourir de—,** to be starving.
faire, to do or make; to cause, to order; to be (*of weather*); **—la charité,** to give alms; **—attention,** to pay attention, notice; **—chaud (froid),** to be warm (cold); **—halte,** to stop, halt; **—connaissance,** to become acquainted; **—son entrée,** to enter; **—entrer,** to show in; **—grâce,** to pardon, forgive; **—une question,** to ask a question; **—fausse route,** to be mistaken; **se—horreur,** to be ashamed of oneself; **—jour,** to be daylight; **—de son mieux,** to do one's best; **—partie de,** to be one of; **—peur,** to frighten; **—prier,** to invite; **—savoir,** to let know, inform; **—venir,** to send for; **se—à,** to get used to; **se laisser—,** to offer no resistance.
fait: un fait, a fact, deed; **au—,** in fact, after all; **tout à—,** entirely, completely, quite; **comment il se—,** how it is that.
falloir, to be necessary, must, should, ought, need, must have.
fameux-euse, famous.
se familiariser, to familiarise oneself with, get used to.
familiarité, (*la*), familiarity; **en toute—,** in the most familiar way.
fange, (*la*), mire, dirt, mud.
fangeux—euse, dirty, muddy.
fardeau, (*le*), load, burden.
farouche, wild, fierce, fierce-looking.
se fatiguer, to get tired, tire oneself.
faubourg, (*le*), suburb, outskirts.
faucon, (*le*), falcon, hawk.
faute, (*la*), fault, mistake, error.
fauteuil, (*le*), armchair.
faux, (*un*), a false signature.
faux, fausse, false.
féconder, to make fruitful, fecundate.
fée, (*la*), fairy.
femme, (*la*), woman, wife.
fenêtre, (*la*), window.
fente, (*la*), split, crack.
fer, (*le*), iron.
ferme, (*la*), farm.
ferme, firm, steady.
fermer, to close, shut, lock; **—à clé,** to lock; **—à double tour,** to double lock; **se—,** to be closed.
féroce, fierce, ferocious.

ferrure, (*la*), ironwork.
fête, (*la*), feast, holiday, rejoicing.
feu, (*le*), fire; **coup de—,** gunshot; **faire—,** to fire.
feuille, (*la*), sheet, leaf.
fiacre, (*le*), cab.
ficelle, (*la*), string.
fichtre! the deuce! confound it!
fier—fière, proud, haughty.
se fier à, to trust.
figure, (*la*), face, countenance.
figurer, to figure; **se—,** to imagine.
fil, (*le*), thread; clew.
filer, to pay out, veer.
filet, (*le*), streamlet.
fille, (*la*), girl, daughter; **vieille—,** old maid.
fils (*le*), son; **petit—,** grandson.
fin, (*la*), end.
finir, to finish, end; **en—,** to end it all.
fixe, fixed.
fixement, fixedly, sharply.
fixer, to fix, fasten.
flagrant—e, flagrant; **en—délit,** in the very act.
flambant—e, blazing, flaming.
flambeau, (*le*), candlestick.
flamber, to flame, blaze up.
flamboyer, to flame, glitter.
flamme, (*la*), flame.
flaque, (*la*), puddle.
fléchissement, (*le*), giving away, weakening, bending.
flotter, to float.
foire, (*la*), fair.
fois, (*la*), time; **une—,** once; **à la—,** at the same time, all together; **chaque—que,** whenever; **une—pour toutes,** once for all.
fonctionnaire, (*un*), official, functionary.
fond, (*le*), bottom, rear, end, background, basis.
fondrière, (*la*), quagmire, bog.
fontis, (*le*), landslide, caving in.
forçat, (*le*), convict.
force, (*la*), strength, force; **à—de,** by dint of.
forcer, to force, break.
forge, (*la*), blacksmith shop.
former, to form, make.
formidable, tremendous, formidable.
fort—e, strong, clever.
fort., *adv.*, very, very much.
fort, (*le*), strong man; **au plus—de,** in the highest point of.
fortifier, to strengthen.
fosse, (*la*), hole, grave, pit.
fou (fol, folle), crazy, mad, insane.
fouiller, to dig, search; **se—,** to search one's pockets.
foule, (*la*), crowd.
fournaise, (*la*), furnace.
fourneau, (*le*), stove, cooking range.
fourrer, to thrust (in).
fracas, (*le*), noise, crash.
fragment, (*le*), piece, fragment.
frais, fraîche, fresh, cool; clean.
franchir, to cross, clear, leap over, climb over.

frappement, (*le*), rap, knocking, patter.
frapper, to strike, knock, rap.
frégate, (*la*), frigate.
frémir, to shudder, tremble.
frémissant—e, quivering.
frémissement, (*le*), quivering, trembling.
frénétique, frantic.
frisson, (*le*), shiver, shudder.
frissonnant—e, shuddering.
frissonner, to shudder.
froid—e, cold; **avoir froid,** to be cold.
froid, (*le*), cold weather, chilliness.
froncement, (*le*), frowning.
froncer, to contract.
front, (*le*), forehead.
frottement, (*le*), friction.
fruitier, (*le*), **la—ère,** fruit dealer.
fuite, (*la*), flight.
fumée, (*la*), smoke.
funèbre, mournful, funereal.
furie, (*la*), rage, fury, frenzy.
furieux—se, furious, mad.
fusil, (*le*), rifle, gun.
fusiller, to shoot.

G

gabier, (*le*), topman.
gagner, to earn, gain, win, reach.
gai, gay, cheerful, merry.
gaîment *or* **gaiement,** gayly, cheerfully.
gaîté *or* **gaieté,** (*la*), cheerfulness, gayety.
galères, (*les*), f.pl., galleys.
galerie, (*la*), gallery, corridor.
galérien, (*le*), convict.
galetas, (*le*), hovel, garret.
galoper, gallop, run fast.
galopin, (*le*), rogue.
gamin, (*le*), brat, street boy; little boy.
garçon, (*le*), boy; **—de ferme,** farm hand.
garde, (*la*), guard, care; **prendre—,** look out, beware.
garde, (*le*), guard; **—chiourme,** convict-keeper.
garder, to guard, keep, look after.
garrotter, to bind, pinion.
gauche, left; awkward.
gauche, (*la*), left hand or side; **à—,** to the left.
gaz, (*le*), gas.
gazon, (*le*), turf, grass, sod.
geler, to freeze.
gênant—e, troublesome.
gendarme, (*le*), state policeman.
gendarmerie, (*la*), state police; state police headquarters.
gêner, to inconvenience, annoy, disturb, be in the way of.
général—e, general; **avocat—,** prosecuting attorney; **quartier—** headquarters.
genou, (*le*), knee.
gens, (*les*), people.
geôle, (*la*), jail.
germer, to spring up, sprout.
gésir, to lie.
geste, (*le*), gesture.

giberne, (*la*), cartridge-box *or* pouch.
gilet, (*le*), waistcoat.
gîte, (*le*), lodging, shelter.
glacer, to freeze, ice; **—d'horreur,** to strike with horror.
glacial—e, glacial, very cold, icy.
glisser, to slip, slide; **se—,** to creep, glide (in).
goguenard—e, bantering, scoffing.
gomme, (*la*), gum.
gond, (*le*), hinge.
gorgée, (*la*), swallow; draught.
gouffre, (*le*), abyss.
gousset, (*le*), small pocket, watch-pocket; purse.
goutte, (*la*), drop.
grâce, (*la*), grace; **les grâces,** grace (*after meals*); **—à,** thanks to; **par** (*or* **de**)**—,** for mercy's sake; **faire—à,** to pardon.
grand—e, great, large, tall, lofty; **le—air,** open air; **une—heure,** a full hour.
sa (**votre, etc.**) **grandeur,** Highness (title).
grandir, to grow tall or greater.
gratter, to scratch, scrape.
grave, serious, grave.
graver, to engrave, mark.
gravir, to climb, scale.
gréement, (*le*), rigging.
grelot, (*le*), little round bell.
grenier, (*le*), attic, loft, granary.
griffe, (*la*), claw.
grille, (*la*), iron gate, iron fence, grate.
griller, to grate, protect by a grating.
grimper, to climb.
grincement, (*le*), grating, grinding.
gris—e, gray.
griser, to make drunk.
grommeler, to grumble.
grondement, (*le*), rumbling, growling.
gros—se, big, large; **le—temps,** stormy weather or sea; **avoir gros à payer,** to have many expenses.
guère: (ne) . . . —, scarcely, hardly.
guérir, to recover.
guetter, to watch, spy on.
gueux, (*un(e)*, **(—se),** beggar, scoundrel.
guichet, (*le*), wicket, grating, small window.
guichetier, (*le*), turnkey.

H

(No elision or linking before 'h)
habile, skillful, clever.
habiller, to dress.
habit, (*un*), coat.
habitant, (*un*), inhabitant.
habitation, (*une*), dwelling, house.
habiter, to live in, dwell.
habitude, (*une*), habit.
habituellement, habitually, usually.
s'habituer, to get used.
'hâche, (*la*), axe, hatchet.
'hagard—e, haggard, wild.

'haie, (*la*), hedge.
'haillon, (*le*), tatter, rag.
'haine, (*la*), hatred.
haleine, (*une*), breath.
'haler, to haul.
'haletant—e, panting.
'haleter, to pant, gasp for breath.
'halle, (*la*), market-hall; **les Halles,** the great central market place of Paris.
'halte, (*la*), halt; **faire—,** to halt, stop.
'hanche, (*la*), hip.
'hangar, (*le*), shed.
'hanter, to haunt, frequent.
'harrasser, to wear out.
'hardiment, boldly.
'hasard, (*le*), chance; **au—,** at random.
se 'hasarder, to venture, risk.
'hâte, (*la*), haste; **en—,** hastily.
se 'hâter, to hurry, hasten.
'haubans, (*les*), *m.pl.*, shrouds.
'hausser, to raise; shrug; **se—(sur la pointe des pieds),** to stand on tiptoe.
'haut—e, high, tall, loud; **d'en haut,** from above; **là—,** up there.
'haut, (*le*), top, height; **du—en bas,** from top to bottom.
'hautain—e, haughty.
'hauteur, (*la*), height, level; **—d'appui,** breast-high.
'havresac, (*le*), knapsack.
l'herbe, f., grass.
se 'hérisser, to stand erect, bristle.
l'heure, *f.*, hour, time, o'clock; **tout à l'—,** a little while ago, *or* in a little while; **une bonne—,** a full hour.
heureux—se, happy, fortunate, successful, lucky, pleased.
'heurter, to hit against, strike; **se—,** to run against.
'hideux—se, hideous.
histoire, (*une*), history, story, affair.
hiver, (*un*), winter.
'hocher, to shake.
homme, (*un*), man; **—de peine,** laborer.
horloge, (*une*), clock, tower clock.
horreur, (*une*), horror; **avoir en—,** to detest, hate.
'hors de, out of.
hospitalier—ère, hospitable.
hospitalité, (*une*), hospitality.
hôte, (*un*), host, guest.
hôtelier, (*un*)(*e*), **(—ière),** hotel-keeper, landlord.
huiler, to oil.
huissier, (*un*), (court) usher.
humain—e, human, humane, kind.
humide, damp, moist.
'hune, (*la*), top (*a platform at the head of a mast*).
'hurler, to howl, yell.
'hutte, (*la*), hut.

I

ici, here; **d'—à** (*referring to time*), within.
idiome, (*un*), dialect.

ignorant—e, ignorant, illiterate.
ignorant (e), *(un) (e)*, illiterate person.
s'illuminer, to be lighted up, illuminated, beam.
s'imaginer, to imagine.
imbécile, *(un) (e)*, fool.
imminent—e, impending.
immobile, motionless.
impérieux—se, imperious, haughty.
impitoyable, *(un) (e)*, pitiless person.
importun—e, *(un) (e)*, intruder.
imprévu, unforeseen, unexpected.
imprimer, to print, impress, imprint.
inarticulé—e, inarticulate, inaudible.
inattendu—e, unexpected.
incendie, *(un)*, fire.
incommodité, *(une)*, inconvenience
l'incompréhensible, *m.*, incomprehensibility, mystery.
inconnu(e), *(un) (e)*, unknown person, stranger.
incroyable, incredible.
indécision, *(une)*, indecision, hesitation.
indescriptible, indescribable.
indigne, worthless, shameful.
indiquer, to indicate, show.
individu, *(un)*, individual.
industrie, *(une)*, industry, trade.
ineffable, inexpressible, ineffable.
infect—e, very dirty, stinking.
s'informer, to make inquiries.
infructueux—se, fruitless.
ingénieux—se, clever.
ingrat(e), *(un) (e)*, ungrateful person.
innocent—e, innocent.
innocent, *(un)*, guiltless man; simple-minded man, harmless man.
inonder, to flood, bathe.
inouï—e, unheard of, strange, wonderful.
inquiétude, *(une)*, anxiety.
insignifiant—e, insignificant.
insistance, *(une)*, persistance, entreaty.
insomnie, *(une)*, lack of sleep, sleeplessness.
inspirer, to inspire.
installer, to install.
instant, *(un)*, instant; **par—s,** at intervals.
instruction, *(une)*, direction, documentation for a trial; **juge d'—,** examining magistrate.
insurgé, *(un)*, insurgent, rebel.
interdit—e, dumbfounded.
intérieur—e, interior, inside.
interpeller, to question, summon.
intervenir, to interfere.
inutile, useless.
invraisembable, improbable, unlikely.
irrité—e, irritated, angry.
isolé—e, isolated, apart.
issue, *(une)*, issue, egress, result.

J

jadis, formerly.
jais, *(le)*, jet.

jamais, ever; **(ne)...—,** never; **à—,** forever.
jambe, (*une*), leg; **à toutes—s,** as fast as his legs could go.
jardin, (*un*), garden.
jardinier, (*un*), gardener.
jarret, (*le*), ham, hock, leg.
jaser, to gossip, chatter.
jaune, yellow.
jeter, to throw, cast ;—**un cri,** to utter a cry; **se—à bas du lit** to jump out of one's bed.
jeu, (*un*), game, play.
jeune, young.
jeunesse, (*la*), youth.
joie, (*la*), joy.
joindre, to add, join; **se—,** to join.
joli—e, pretty.
joue, (*la*), cheek.
jouer, to play; **—l'étonné,** to feign astonishment.
jour, (*le*), day, daylight; **il fait—,** it is daylight; **quinze—s,** a fortnight.
journée, (*la*), day.
joyeux—se, merry, cheerful, joyful.
joyeusement, cheerfully, joyfully.
juge, (*le*), judge.
jugement, (*le*), judgment.
juger, to judge; **se—,** to judge oneself; to be tried or judged.
juré, (*le*), juryman.
jurer, to swear.
jury, (*le*), jury.
jusque, to, until, up to; — **-là,** till there, up to there, till then.
jusqu'alors, up to that time.
jusqu'à ce que, until.
juste, just, true; **au—,** exactly.
juste, (*un*), virtuous man, upright man.

L

là, *adv.*, there; **—bas,** down there, yonder, over there; **—dedans,** in it, within; **—haut,** up there; **d'ici—,** till then.
laborieux—se, laborious; difficult.
labyrinthe, (*un*), labyrinth, maze.
lâche, coward.
lâcher, to let go.
laid—e, ugly.
laine, (*la*), wool.
laisser, to leave, let alone, let, let go; **se—faire,** to offer no resistance; **—faire,** to leave it to anyone; **—tomber,** to drop; **se—,** to let oneself, allow oneself to; **—voir,** to reveal.
lait, (*le*), milk.
lambeau, (*un*), strip, rag, shred.
lamentable, distressing, very sad.
lancer, to throw (out), dart, thrust.
langage, (*un*), language, way of speaking.
langue, (*la*), tongue; language.
laquais, (*un*), footman.
laque, (*la*), lac; **gomme—,** gum-lac.
large, broad, wide, capacious, ample.
larme, (*une*), tear, drop.
las—se, tired.
lassitude, (*la*), fatigue, weariness.
lecteur, (*le*), reader.

léger—ère, light, slight.
légèrement, slightly, lightly.
legs, (*un*), legacy.
léguer, to bequeath.
lendemain, (*le*), next day.
lent—e, slow.
lentement, slowly.
lenteur, (*la*), slowness.
lequel (laquelle, etc.) *relat. and interrog. pron.*, who, whom, which (one).
leste, quick, nimble.
lettre, (*une*), letter; **à la—,** literally.
lettrés, (*les*), literary people.
leur, *poss. adj.*, their; *pers. pron.*, to them, them.
le leur (la leur, etc.), *poss. pron.*, theirs.
lever, to raise, lift; **se—,** rise, arise, get up.
levée, (*la*), embankment.
levier, (*un*), lever.
lèvre, (*la*), lip.
liasse, (*une*), bundle.
libérer, to free, discharge.
libraire, (*un*), bookseller.
lieu, (*un*), spot, place; **au—de,** instead of; **avoir—,** to take place; **s'il y a—,** if need be.
lieue, (*une*), league (*4 kilometers*).
ligne, (*une*), line.
lire, to read.
lit, (*un*), bed; **—de sangle,** folding-bed.
livide, ghastly.
livrer, to deliver; **se—,** to surrender oneself.
loge, (*une*), lodge, janitor's quarters.
loger, to lodge, harbor; **se—,** to take lodgings.
logis, (*un*), dwelling, house; **—seigneurial,** mansion.
loin, far; **de—,** from afar.
lointain—e, far distant.
loisir, (*le*), leisure.
long—ue, long.
le long de, along.
longtemps, a long while, long; **depuis—,** long ago, for a long time.
longueur, (*la*), length.
loquet, (*un*), latch.
lors, then.
lorsque, when.
louer, to rent; **se—,** to hire oneself out.
louis, (*un*), (*gold piece worth 20 francs.*)
lourd—e, heavy.
lubie, (*une*), whim.
lueur, (*une*), glimmer, gleam.
lumière, (*la*), light.
lune, (*la*), moon.
lutte, (*la*), struggle.
luxe, (*le*), luxury.

M

machinalement, mechanically, unconsciously.
main, (*la*), hand; **à—armée,** by force of arms.
main-d'oeuvre, (*la*), workmanship, hand labor.

maint—e, many a.
maintenant, now.
maire, (*un*), mayor.
mairie, (*une*), town hall.
mais, but; **—oui (non),** why yes (no).
maison, (*la*), house; **—commune,** town hall.
maître, (*le*), master; landlord.
mal, (*le*), evil, wrong; pain, trouble.
mal, *adv.*, badly.
malade, sick.
malade, (*un*)(*e*), sick person, patient.
maladif—ve, sickly.
malgré, in spite of.
malheur, (*le*), misfortune, disaster.
malheureux—se, unfortunate, unhappy, unlucky, disastrous.
malle, (*une*), trunk.
malice, (*la*), trick, mischievousness.
manche, (*la*), sleeve.
manger, to eat.
manier, to handle.
manière, (*la*), manner, way; **—d'être,** behavior; **de—à,** so as to.
manoeuvre, (*un*), workman.
manquer, to miss, fail, lack, be lacking, short of; **vous nous avez manqué,** we missed you; **—à l'appel,** to be absent at roll call.
mansarde, (*une*), small room under the roof, garret.
mansuétude, (*la*), gentleness.
manufacturier, (*un*), manufacturer.
Marais, (*le*), (*old quarter in Paris*).
marche, (*une*), walk, walking, step, march; **reprendre sa—,** to resume one's journey.
marché, (*le*), market, marketplace; **par-dessus le—,** into the bargain.
marchepied, (*le*), step; **faux—,** foot-ropes of the yards.
marcher, to walk, go.
marge, (*la*), margin.
mari, (*un*), husband.
maritime, maritime, naval.
marmite, (*une*), kettle.
marmiton, (*un*), scullion.
marmot, (*un*), little chap, brat.
marmotte, (*une*), marmot.
marteau, (*un*), hammer.
martingale, (*la*), rope, martingale.
masque, (*un*), mask.
masquer, to hide, conceal.
massacre, (*un*), slaughter.
masse, (*la*), mass.
masser, to mass, group.
massif—ve, massive, solid (mass).
massue, (*une*), club.
masure, (*une*), tumble - down house.
matelas, (*un*), mattress.
matelot, (*un*), sailor.
matière, (*la*), matter; **—première,** raw material.

matin, (*le*), morning.
maudire, to curse.
mauvais—e, bad.
méchanceté, (*la*), wickedness.
méchant—e, wicked, bad.
méconnaissable, unrecognizable.
médecin, (*un*), physician.
se méfier, to distrust; beware.
meilleur—e, *adj.*, better, best.
mêlée, (*la*), clash, fight.
mêler, to mingle, mix; **se—,** to be mingled.
melon, (*un*), melon.
melonnière, (*une*), melon patch.
même, *adj.*, same, self, very.
même, *adv.*, even.
mémoire, (*la*), memory.
ménage, (*un*), household, family.
ménager, to save, spare.
mendiant(e), (*un*)(*e*), beggar.
mener, to lead.
menteur, (*un*), liar.
mentir, to lie, tell a lie.
mépris, (*le*), scorn.
méprise, (*la*), mistake.
mépriser, to despise.
mer, (*la*), sea.
merci, thanks, thank you.
mériter, to deserve.
messe, (*la*), mass.
mesure, (*la*), measure; **à—que,** in proportion as.
mesuré—e, cadenced.
mesurer, to measure.
métier, (*un*), trade.
mètre, (*un*), meter.
mettre, to put, place, put on, set; **se—à** + *infinitive*, to begin to; **se—en devoir de,** set about; **se—à la portée de,** to come down to the level of; **y—le temps,** to be long in doing something.
mi: à—corps, from the waist up; **à—jambes,** half way up the legs; **à—chemin,** half way.
midi, noon; **le—,** south.
mieux, adv., better; **faire de son—,** to do one's best.
milieu, (*le*), middle, midst.
militaire, military.
mince, slender, thin, scanty.
mine, (*la*), look, appearance.
mineur, (*un*), miner.
misérable, miserable, wretched.
misérables, (*les*), the outcasts, the wretched.
misère, (*la*), misery.
mitraille, (*la*), grapeshot; **à—,** with grapeshot.
mode, (*la*), manner, fashion, way.
mœurs, (*les*), *f.pl.*, manners, customs.
moindre, less; **le—,** the least.
moineau, (*un*), sparrow.
moins, less; **le—,** least; **au—,** at least; **du—,** at least, at any rate
mois, (*un*), month.
moissonneur, (*un*), harvester.
moitié, (*la*), half.
monde, (*le*), world, people, society; **tout le—,** everybody; **peu de—,** few people; **les gens du—,** society people.

monnaie, (*la*), small change.
monseigneur, His (Your) Grace.
monstrueux—se, monstrous, dreadful.
montagne, (*une*), mountain.
montant, (*un*), door-post.
monter, to go up, ascend, be promoted.
montrer, to show, point out; **se—,** to show oneself, show to one another.
morceau, (*un*), morsel, piece, bit.
mordre, to bite.
morne, sad, gloomy.
morte, (*un*)(*e*), dead person.
mort, (*la*), death.
mot, (*un*), word.
motte, (*une*), clod, lump (of earth).
mouchard(e), (*un*)(*e*), police spy, spy.
mouche, (*une*), fly.
moucheron, (*un*), gnat.
mouiller, to anchor; wet, soak.
mourant(e), (*un*)(*e*), dying person.
mourir, to die.
mousqueterie, (*la*), volley of musketry.
mouvement, (*un*), movement, motion, impulse.
mouvoir *and* **se—,** to move.
moyen, (*le*), means; **au—de,** by means of; **trouver—de,** to manage.
moyen—ne, average.
muet—te, mute, speechless, silent.
multitude, (*une*), crowd.
munitions, (*les*), *f.pl.*, ammunition.
mur, (*un*), wall.
muraille, (*une*), thick or high wall.
murmure, (*un*), murmur, grumbling.
murmurer, to mutter, whisper.
musculaire, muscular.

N

nain(e), (*un*)(*e*), dwarf.
naître, to be born.
nappe, (*une*), tablecloth.
natal—e, native.
natif—ve, native.
naturel—le, natural.
naufragé(e), (*un*)(*e*), shipwrecked person; castaway.
navire, (*un*), ship.
navrant—e, distressing.
navré—e, distressed, broken-hearted.
neuf—ve, new.
nez, (*le*), nose.
ni, neither, nor; **—moi non plus,** etc., nor I either, etc.
nier, to deny.
niveau, (*le*), level; **de—avec,** even with.
n° (*abbreviation for* **numéro**), number.
nœud, (*un*), knot.
nocturne, nocturnal.
noir—e, black, dark; base.
noirceur, (*la*), darkness.
noix, (*une*), nut.
nombreux—se, numerous.
nommé—e, named; **le—X,** a certain X by name.

nommer, to name, appoint; **se—,** to be named or called; to state one's name.
non, no; **—plus,** neither.
notable, notable.
notable, (*un*), leading citizen.
notaire, (*un*), notary.
notamment, especially.
nouer, to tie.
nourrir, to feed.
nouveau (**nouvel, etc.**), new; **de—,** anew, again.
nouvelle, (*une*), news.
noyer, to drown; **se—,** to drown oneself, be drowned.
nu—e, naked, bare.
nuage, (*un*), cloud.
nuée, (*une*), swarm.
nuire, to hurt, injure, be against.
nuit, (*la*), night.
nul—le, no, not any, of no account.
numéro, (*un*), number; issue (*of a paper*).

O

obéir à, to obey.
obscur—e, dark, obscure, mysterious.
obscurément, obscurely.
obscurité, darkness.
obséder, to haunt, beset.
observer, to watch.
obtenir, to obtain, get.
occasion, (*une*), opportunity, occasion; **dans l'—,** if need be.
occuper, to occupy; **s'—de,** to care for, look after, trouble oneself about.
odeur, (*une*), smell.
œil, (*un*), eye.
œuvre, (*une*), work; **les bonnes—s,** charities.
offrir, to offer.
oiseau, (*un*), bird.
ombre, (*une*), shadow, shade, darkness.
omettre, to omit.
on, *ind. pron.*, one, people, they, we. (*in* **l'on, l'** *is an euphonic letter*).
onduler, to undulate.
opacité, (*une*), opacity, darkness.
oppresser, to oppress, hinder.
opprimer, to oppress.
or, (*un*), gold.
or, now, but.
orage, (*un*), storm.
orageux—se, stormy.
oratoire, (*un*), oratory, chapel.
ordonner, to order.
ordre, (*un*), order.
oreille, (*une*), ear.
oreiller, (*un*), pillow.
l'orfèvrerie, *f.*, gold and silver ware or articles.
s'orienter, to find one's bearings, ascertain one's position.
orner, to adorn.
ornière, (*une*), rut.
orphelin(e), (*un*)(*e*), orphan.
orthographe, (*une*), spelling, orthography.
oscillation, (*une*), oscillation, swing.
osciller, oscillate, waver.

oser, to dare.
osselet, (*un*), small bone; **les—s,** knuckle-bones.
ôter, to remove, take away, take off.
ou, or, either.
où, *adv.* and *pron.*, where, in which, when; **par—?,** which way? **par—,** the way, through which.
oublier, to forget.
oublieux—(se), (*un*)(*e*), one who forgets.
outil, (*un*), tool.
outré—e, excessive, exaggerated.
ouvert—e, open; frank.
ouverture, (*une*), opening.
ouvrage, (*un*), work.
ouvrier—(ère), (*un*)(*e*), workman, workwoman; working-girl; **ouvrir,** to open; **s'—,** to open.

P

paille, (*la*), straw.
pain, (*le*), bread; **un—,** loaf of bread.
paisible, quiet, peaceful.
paisiblement, peacefully.
paix, (*la*), peace.
palais, (*un*), palace.
pâle, pale, colorless.
palier, (*un*), landing (of a staircase).
pâlir, to become pale; grow dim.
palper, to feel.
pan, (*un*), flap, section, skirt; **un—coupé,** canted angle.
panier, (*un*), basket.
panser, to dress (*wounds*).
pantalon, (*un*), trousers.
pantre (*slang*), (*le*), victim.
par, through, by, out of, from, etc; **—dessus,** over; **—dessous,** from beneath.
paraître, to appear, seem.
parapluie, (*un*), umbrella.
parce que, because.
par-ci par-là, here and there,
parcourir, to travel over, go along, make, follow.
parcours, (*un*), length, course.
pardon, (*un*), pardon.
pardon, excuse me, I beg your pardon.
pardonner, to forgive.
pareil—le, similar, like; such.
parfois, sometimes.
parler, to speak; **entendre—de,** to hear of.
parmi, among, amidst.
paroi, (*une*), wall, partition, side.
parole, (*une*), word; **prendre la—,** to begin to speak, take the floor.
part, (*une*), part, share; **—à deux,** fifty-fifty; **à—,** aside, to oneself; **quelque—,** somewhere; **nulle—,** nowhere.
partager, to divide, share.
particularité, (*une*), peculiarity.
particulier—ère, particular, peculiar, strange; private.
particulièrement, especially.
partie, (*une*), part, portion; game.
partir, to depart, set out, leave.

partout, everywhere.
parvenir (à), to attain, succeed, reach.
pas, (*un*), step, pace.
passant, (*un*), passerby, traveler.
passeport, (*un*), passport.
passer, to pass, spend, become; **se—,** to happen, take place.
passereau, (*un*), sparrow.
passible, liable.
patois, (*un*), dialect.
patrouille, (*une*), patrol.
pâturage, (*un*), pasture, grazing.
paupière, (*la*), eyelid.
pauvre, poor.
pauvre, (*un*), poor person, beggar.
pavé, (*le*), pavement; **un—,** paving stone; **battre le—,** to tramp the streets.
paver, to pave.
pavillon, (*un*), wing of house, cottage.
payer, to pay.
pays, (*le*), country, district.
paysan(—ne), (*un*)(*e*), peasant.
peine, (*une*), pain, trouble, suffering, penalty; **à—,** hardly; **homme de—,** laborer.
pêle-mêle, confusedly, pell-mell.
peloton, (*un*), platoon, half-company.
pelouse, (*une*), lawn.
se pencher, to bend, bend down or over, be inclined, stoop.
pendant, during; **—que,** while.
pendre, to hang, hang up.
pêne, (*le*), bolt (of a lock).
pénible, painful, difficult.
péniblement, with difficulty, laboriously.
pensée, (*une*), thought; **—maîtresse,** main idea.
penser à, to think of; **—de,** to have an opinion concerning.
pensif—ve, thoughtful.
pension, (*une*), pension, annuity; **en—,** as a border.
pensionnaire, (*un*)(*e*), boarder, pupil.
pente, (*une*), slope, declivity.
percer, to pierce, run through.
percevoir, to perceive, hear.
perdre, to lose.
père, (*le*), father; **le—Madeleine,** old Madeleine.
péril, (*le*), risk, peril.
périlleux—se, perilous, dangerous.
péripétie, (*une*), incident, sudden turn of fortune.
perle, (*une*), pearl.
permettre, to allow, permit.
permis, (*un*), permit.
perpétuité, (*la*), perpetuity; **à—,** for life, indefinitely.
personnage, (*un*), personage, person.
personne, anybody, nobody; **ne** (*verb*)**—,** nobody.
personne, (*une*), a person.
pesant—e, heavy.
pesée, (*la*), prizing, weighing, pressure.
peser, to weigh, be heavy, lie heavy, rest.

petit—e, small, little, narrow, short.
petit(e), (*un*)(*e*), little one.
petit-fils, (*un*), grandson.
petitesse, (*la*), smallness, small size.
pétrifier, to petrify.
peu, not very, little, few; **—à—,** gradually; **à—près,** about, so-so; **avant—,** before long; **un—,** a little, somewhat; **—de chose,** little; **quelque—,** a little, somewhat.
peuplé—e, populated.
peuple, (*le*), common people, lower classes; people.
peur, (*la*), fear; **avoir—,** to be afraid; **faire—,** to frighten; **de—de,** for fear of.
peut-être, perhaps.
phase, (*une*), stage, phase.
phrase, (*une*), sentence.
physique, physical.
pic: à—, perpendicular.
pièce, (*une*), room, piece; coin, cannon.
pied, (*le*), foot; **à—,** on foot; **—à—,** step by step; **prendre—,** to gain a footing.
piège, (*un*), trap; tendre un—, to set a trap.
pierre, (*une*), stone.
pignon, (*un*), gable.
piller, to pillage.
pilotis, (*un*), pile-work.
pin, (*un*), pine-tree.
pioche, (*une*), pickax.
pipe, (*une*), pipe.
piste, (*une*), trail, track.
pistolet, (*un*), pistol.
pitié, (*la*), pity.
placard, (*un*), cupboard, closet.
place, (*la*), place, square, room, seat, job; **prendre—,** to take one's seat.
placer, to place.
plaie, (*une*), wound.
plaindre, to pity; **se—,** to complain.
plaine, (*une*), plain.
plaire, to please.
plan, (*un*), plan, plane.
planche, (*une*), plank, board, shelf;—**de dessus,** lid.
plat, (*un*), dish, course, portion.
plat—e, flat; **à—,** flat; **à—ventre,** flat on his stomach.
plâtras, (*le*), piece of old plaster, old plaster.
plateau, (*un*), platter, plateau.
plein—e, full; **en plein,** fully; **en plein air,** in the open air; **en pleine rue,** right in the street; **en plein midi,** at high noon; **plein jour,** broad daylight.
pleurer, to weep, cry, weep for.
pleuvoir, to rain.
pli, (*un*), fold.
plier, to bend, to fold, give way.
plonger, to plunge, dip, sink in, dive.
pluie, (*la*), rain.
plume, (*la*), quill, pen.

plus, more, most, but; **ne . . .—,** no longer; no more; **non—,** neither; **tout au—,** at the most; **de—en—,** more and more, **un(e) de—,** one more; **tout au—,** at the most, at the outside.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
pluvial—e, rainy, of rain.
poche, (*une*), pocket.
poids, (*un*), weight, load.
poignant—e, sad, heartrending, poignant.
poignée, (*une*), handful.
poignet, (*le*), wrist.
poindre, to dawn.
poing, (*le*), fist; **coup de—,** punch, cuff.
point, (*le*), degree, point, place; **—d'appui,** point of support, base; **—de mire,** target; **être sur le—de,** to be about to; **au—de,** to such a degree as to.
point, at all; **ne . . . —,** not at all, not.
pointe, (*la*), point, sharp end.
poissonnier(—ère), (*un*)(*e*), fish dealer.
poitrine, (*la*), chest.
poli—e, polite, polished, refined.
politique, political.
pomme, (*une*), apple.
pommier, (*un*), apple-tree.
pompier, (*un*), fireman.
pont, (*un*), bridge.
Pontarlier, (*an eastern French city.*)
port, (*un*), harbor, port.
porte, (*une*), door, doorway.
portée, (*la*), reach; **se mettre à la—de,** to come down to the level of.
portefaix, (*un*), porter.
portefeuille, (*un*), portfolio, wallet.
porter, to carry, wear, bear, support;—**secours,** to rescue.
portier, (*un*), doorkeeper.
poser, to place, lay down, rest.
posséder, to possess.
se poster, to place oneself.
potence, (*une*), gallows, cross-beam.
pouce, (*un*), thumb, inch.
poudre, (*la*), powder, gunpowder.
pouls, (*le*), pulse.
poupée, (*une*), doll.
pour, in order to, for, to;—**que,** so that.
pourquoi, why.
poursuivre, to pursue, continue.
pourtant, however.
pousser, to push; —**un cri,** to utter a cry.
poutre, (*une*), beam.
pouvoir, can, may, be able (to do); **se—,** be possible, can be, may be.
pouvoir, (*le*), power.
pratiquer, to practice, make, contrive.
précédent—e, preceding, previous.
précéder, to precede.
précipice, (*un*), abyss, precipice.

se précipiter, to throw oneself, rush forward.
précisément, precisely, exactly, just so.
préfecture, (*la*), office of the prefect;—**de police,** police headquarters.
préfet, prefect (head of a French **département**).
premier (étage), (*le*), the second floor.
premièrement, in the first place, first.
prendre, to take, catch, take away; assume; —**d'assaut,** to carry by storm.
préoccupé—e, absorbed, preoccupied.
près, near; —**de,** near, about, nearly; **à peu—,** about, pretty nearly, so so.
présent, (*le*), present; **à—,** now, at present; **dès à—,** from now on.
se présenter, to present oneself, arise, come.
presque, almost, nearly.
pression, (*la*), pressure, push, impulse.
présumer, to suppose, presume.
prêt—e, ready; —**à,** about to.
prétendu—e, pretended, so-called, assumed.
prêter, to lend; —**l'oreille,** to listen.
prétoire, (*le*), court room.
prêtre, (*un*), priest.
preuve, (*une*), proof.
prévoir, to foresee.
prier, to pray, beg, request.
prieure, (*la*), superior of a convent.
prisonnier(—ère), (*un*)(*e*), prisoner.
procédé, (*un*), process.
prochain—e, next.
proche, near; **de—en—,** gradually.
produire, to produce.
profil, (*le*), profile.
profiter, to profit, take advantage.
profond—e, deep, profound.
profondément, deeply, very.
profondeur, (*la*), depth.
proie, (*une*), prey; **en—à,** a prey to.
prolonger, to prolong, lengthen; **se—,** to be prolonged, continue.
promenade, (*une*), walk, walking.
promeneur, (*un*), walker, passerby.
promener, to cast (*the eyes*); **se—,** to take a walk.
promesse, (*une*), promise.
promettre, to promise.
promptement, quickly.
propos, (*un*), talk; **à—,** by the way; timely.
propre, proper, clean; own; characteristic.
propreté, (*la*), cleanliness.
prouver, to prove.
provençal—e, of Provence (*a southern district of France*).
provoquer, to provoke, urge **on,** demand.
prunelle, (*la*), eyeball, eye.
public, (*le*), the public; —**bon enfant,** good-hearted, simple people.

puis, then.
puiser, to draw, draw forth.
puisque, since.
puissant—e, powerful, strong.
puits, (*un*), well.
punir, to punish.

Q

quai, (*un*), quay, wharf.
qualifier, to qualify, name.
quand, when.
quant à, as to, as for.
quartier, (*un*), quarter, ward; **—général**, headquarters.
que, *relat. pron.*, that, whom, which.
que? what? **est-ce—**(*sign of a question*).
que: c'est—, it is because, the fact is; **ne . . .—**, only, but.
quel (quelle), *adj.*, what.
quelconque, whatever, any.
quelque, *adj.*, some, any; **—s**, a few;—.. **que**, whatever;—**peu**, somewhat, a little.
quelquefois, sometimes.
quelques-uns, *ind., pron.*, some, a few.
quelqu'un, somebody, anybody.
quérir, to fetch; **aller—**, to go and fetch.
qui, *relat. pron.*, who, which, that.
qui? or **qui est-ce qui?** *int. pron.*, who? **qu'est-ce—?** what (subject).
quiconque, whoever, whomsoever.
quille, (*la*), keel.
quitter, to quit, leave; **ne pas—des yeux**, not to take one's eyes off.
quoi, *relat. and interrog. pron.*, what.
quoique, although.

R

raconter, to relate, recount.
radier, (*un*), floor (of a sewer, etc.)
raison, (*une*), reason, motive; **avoir—**, to be right.
râle, (*un*), rattling, death-rattle.
ralentir, to slacken, abate.
râler, to have the death-rattle, gasp.
ramasser, to pick up, gather.
ramener, to bring back, lead back.
ramoner, to sweep (chimneys).
rampe, (*une*), slope, banister.
ramper, to crawl, creep.
rapide, quick, rapid, swift.
rapidité, (*la*), swiftness.
rappeler, to call back, remind; **se—**, to remember.
rapporter, to bring back.
rapprocher, to bring together, to draw near; **se—(de)**, approach, draw nearer.
rare, rare.
se rasseoir, to sit down again.
rassurer, to reassure.
rattacher, to tie again, fasten again.
rature, (*une*), erasure.
rauque, hoarse, harsh.
ravissant—e, lovely, delightful.

rayer, to streak.
rayon, (*un*), ray, beam; shelf.
rayonner, to radiate, beam; be obvious.
réagir, to react.
rebord, (*un*), edge, ledge.
rebondissement, (*un*), rebound, start.
recharger, to load again.
réchaud, (*un*), small stove.
réchauffer, to warm, heat again.
se rechausser, to put on one's shoes again.
recherche, (*une*), search, investigation.
récidive, (*une*), second offense.
récidiviste, (*un*), old offender.
réclamation, (*une*), claim, objection.
réclamer, to claim, demand, object.
reclouer, to nail again.
recoin, (*un*), corner, nook.
recommencer, to begin again.
récompense, (*une*), reward.
se réconcilier, to become reconciled.
reconduire, to lead back, take back.
reconnaissance, (*la*), gratitude.
reconnaître, to recognize, acknowledge; **se—,** to know where one is.
recouvrir, to cover.
reçu, (*un*), receipt.
reculer, to recoil, fall back, move back.
reculons: à—, backwards.
redescendre, to go or come down again.
redevenir, to become again.
redingote, (*une*), frock-coat.
redire, to say again, repeat.
redoutable, formidable, dreadful.
redoute, (*une*), redoubt, barricade.
se redresser, to straighten up, stand erect again.
se réduire, to amount to, be reduced.
réel—le, real.
refermer, to close again; **se—,** to close or shut again.
refuge, (*un*), shelter, refuge.
refus, (*un*), refusal.
refuser, to refuse, decline; **se—,** to refuse oneself, refuse.
regard, (*un*), glance, look, eye.
regarder, to look (at); concern.
région, (*une*), district, neighborhood.
règlement, (*un*), regulation, rule.
régler, to rule, regulate, determine.
reins, (*les*), (*m.*), back; **avoir les— solides,** to be strong-backed.
rejoindre, to rejoin, join again, meet again.
se réjouir (de), to be delighted.
relâcher, to free, release.
relever, to raise again, raise; turn up, pick up; **se—,** to get up again.
religieuse, (*une*), nun.
religieux—se, religious.
religion, (*la*), religion, devotion.

relire, to read again.
remarquer, to notice.
remercier, to thank.
remettre, to put (on) again, put back; **se—à,** to begin again to; **se—en route,** to resume one's journey; **s'en—à,** to trust to, leave it to.
remonter, go up again, go up; get back, climb.
remplacer, to replace, substitute.
remplir, to fill, fulfill, perform.
remuer, to move, stir (up), shake.
renaître, to revive.
se rencogner, to crouch, hide oneself in a corner.
rencontre, (*une*), meeting.
rencontrer, to meet.
se rendormir, to fall asleep again.
rendre, to render, give back, return, give out, express; **se—compte de,** to realize.
renseignement, (*un*), information.
rente, (*une*), income; **—viagère,** life income or annuity.
rentier (**—ère**), (*un*)(*e*), a person living on his income.
rentrer, to reenter, enter again, go home, go back.
renverser, to upset, throw down or back.
renvoyer, to send away, dismiss.
reparaître, to reappear.
réparer, to repair, mend.
répartir, to retort.
repas, (*un*), meal.
se repentir, to repent.
répit, (*un*), respite.
replacer, to put back in place, replace.
se replier, to fall back.
répliquer, to answer, retort.
répondre, to answer, reply.
repos, (*un*), rest.
se reposer, to rest.
reprendre, to take again, take back, recapture; resume; reply; **—ses forces,** to recover one's strength; **—haleine,** to take breath.
réprimer, to repress.
requérir, to request, summon, require.
se réserver, to reserve, keep back, keep for oneself.
résine, (*la*), resin.
résolument, resolutely
résolution, (*une*), decision, resolution.
résonner, to resound.
résoudre, to solve, resolve.
respect, (*le*), respect; **tenir en—,** to hold in awe, keep at a distance.
respirer, to breathe.
respiration, (*la*), breathing.
ressembler, to resemble, look like.
resserrer, to tighten.
ressource, (*une*), resource.
restauration, (*une*), restoration; **—des Bourbons** (*in 1815 with Louis XVIII*).
reste, (*le*), rest; **du—,** besides, nevertheless.

rester, to remain, be left, stay.
résultat, (*un*), result.
retenir, to retain, keep.
retirer, to take away, remove, take out; **se—,** to withdraw, go away.
retomber, to fall again, relapse.
retour, (*le*), return.
retourner, to return, turn inside out; **se—,** to turn around, turn.
retranchement, (*un*), intrenchment.
rétrograder, to go back.
retrouver, to find again, recover; **se—,** to find oneself again.
réussir, to succeed.
revanche, (*une*), revenge.
rêve, (*un*), dream.
réveiller, to awaken; **se—,** to awake.
révéler, to reveal.
revenir, to return, come back; **—sur ses pas,** to retrace one's steps; **—à soi,** to recover one's senses.
révérence, (*une*), bow, reverence.
rêver, to dream.
réverbère, (*un*), street pole lamp, reflector.
rêverie, (*la*), revery, musing, dreaming.
revêtir, to clothe, dress, cover.
rêveur—euse, dreaming, dreamy, lost in thought.
revoir, to see again, meet again.
revue, (*la*), review.
rez-de-chaussée, (*un*), ground floor.
riche, rich.
riche, (*un*)(*e*), a rich person.
ride, (*une*), wrinkle.
rideau, (*un*), curtain.
rien, *ind. pron.*, anything, nothing; **ne. . . —,** nothing.
rien, (*un*), trifle.
riposter, to reply.
rire (de), to laugh (at).
rire, (*le*), laugh, laughter.
risque, (*le*), risk.
risquer, to risk.
rive, (*la*), bank.
river, to rivet.
rivière, (*une*), river.
roche, (*une*), rock.
rocher, (*un*), big rock.
rôder, to roam, prowl.
rôdeur(—euse), (*un*)(*e*), prowler.
roi, (*un*), king.
rôle, (*un*), part, rôle.
roman, (*un*), novel; **—feuilleton,** serial story.
rompre, to break.
ronde, (*la*), patrol, round; **gens de—,** patrol.
rose, rosy, pink.
rotule, (*la*), knee-cap.
roue, (*une*), wheel.
rougeâtre, reddish.
rougeur, (*la*), redness, glow.
rouillé—e, rusty.
rouleau, (*un*), roll.
rouler, to roll, roll about or up.
roulier, (*un*), wagoner, cartman.

Rousseau (Jean - Jacques). a French writer and philosopher, 1712-1778.
route, (*la*), road; **en—,** on the way; **se remettre en—,** to resume one's journey.
royaume, (*un*), kingdom.
rude, harsh, rough, difficult.
rue, (*une*), street.
ruelle, (*une*), narrow street, alley.
se ruer, to throw oneself, rush forward.
rugissement, (*un*), roar, roaring.
ruine, (*la*), ruin.
ruiner, to ruin.
ruisseau, (*un*), gutter, brook.
ruisselant—e, dripping.
rumeur, (*la*), uproar, rumor.
rupture, (*une*), breaking; **en—de ban,** breaking bounds.

S

sable, (*le*), sand.
sabot, (*un*), wooden-shoe.
sabre, (*un*), saber.
sac, (*un*), bag, sack.
sacrifier, to sacrifice.
sage, wise, prudent, well-behaved.
saillie, (*la*), projection, ledge.
sainteté, (*la*), sanctity, holiness, righteousness.
saisir, to seize, catch, arrest.
saisissement, (*le*), grasp; sudden shock.
salle, (*une*), room; **—à manger,** dining-room.
saluer, to bow, greet.
salut, (*un*), salute, salutation, bow.
sang, (*le*), blood.
sanglant—e, covered with blood, bloody.
sanglot, (*un*), sob.
sanglotant—e, sobbing.
sangloter, to sob.
sans, without; **—que,** without.
sapeur, (*un*), sapper; **—pompier,** fire man.
satisfait—e, pleased, satisfied.
sauter, to jump, leap. **faire—,** to trot; burst open.
sauvage, fierce, wild, savage.
sauver, to save; rescue; **se—,** to escape, run away, be saved.
sauveur, rescuer.
savoir, to know, know how.
scène, (*une*), scene, quarrel.
scrupule, (*un*), scruple.
se, oneself, himself, etc., themselves, each other, one another, to oneself, etc.
séant: (*le*), **se mettre sur son—,** to sit up.
seau, (*un*), bucket, pail.
sec, sèche, dry.
secouer, to toss, shake.
secours, (*un*), help, rescue.
secousse, (*une*), jerk, shaking, shake, commotion.
sécurité, (*la*), safety, security.
seigneurial—e, magnificent, lordly.
sel, (*le*), salt.
selon, according to.
semaine, (*une*), week.

semblable, similar, alike.
sembler, to seem; **si bon lui semble,** if he feels like doing it.
semelle, (*la*), sole.
sentir, to feel; **se—,** to feel, feel oneself.
séparer, to part, separate.
sépulcre, (*un*), grave.
sépulture, (*une*), burial.
serein—e, serene, placid.
sergent, (*un*), sergeant; **—de ville,** policeman.
serpenter, to meander, zigzag.
serrement, (*un*), pressure, anguish.
serrer, to press, tighten, clasp, put away; **se—,** to press together, stand close.
serrure, (*une*), lock.
servir, to serve; **—de,** to serve as; **se—de,** to use, make use of.
seuil, (*le*), threshold.
seul—e, alone, single, mere.
seulement, only, but.
sévère, grave, stern.
sévérité, (*la*), severity.
si, if, whether; so much; **—... que,** however.
siècle, (*un*), century.
siège, (*le*), seat, siege, see.
le sien (la sienne, etc.), *poss. pron.*, his, hers, etc.
signe, (*un*), sign; **—de tête,** nod.
signer, sign.
signifier, to mean, signify.
silencieux—se, silent.
simple, simple, plain.
simplement, simply, merely.
simuler, to sham, feign.
singe, (*un*), monkey.
singulier—ère, odd, strange, singular.
sinistre, sinister, frightful.
sinon, except.
sitôt, as soon, so soon.
situer, to locate.
sobriquet, (*un*), nickname.
sœur, (*une*), sister, nun.
soi, oneself; **chez—,** in one's house.
soif, (*la*), thirst; **avoir—,** to be thirsty.
soigneusement, carefully.
soin, (*le*), care.
soir, (*le*), evening.
soirée, (*la*), evening.
soit . . . soit, either . . . or; **—que,** whether, or.
sol, (*le*), ground, earth, soil.
soldat, (*un*), soldier.
soleil, (*le*), sun.
solennel, solemn.
solennité, (*une*), solemnity.
solidement, firmly, strongly.
solidité, (*la*), firmness, steadfastness.
solitaire, solitary, lonely.
sombre, dark, dull, sullen, gloomy.
sombrer, to founder.
somme, (*une*), sum, amount; **bête de—,** beast of burden.
sommeil, (*le*), sleep.
sommet, (*un*), summit, top.
son, (*le*), sound.
sonder, to sound.
songer, to think, dream.

sonner, to sound, ring, ring the bell.
sonnerie, (*une*), ringing, sound (of trumpets).
sonnette, (*une*), little bell, door-bell.
sorte, (*une*), kind, sort; **de telle—,** in such a way.
sortie, (*la*), exit, way out, coming out, leaving.
sortir, to go out; deviate, emerge.
sou, (*un*), cent; **gros—,** two-cent piece.
soubresaut, (*un*), start.
souffle, (*le*), breath, breathing.
souffler, to blow out, blow; **ne pas—mot,** not to say a word.
souffrance, (*la*), suffering, pain.
souffrir, to suffer; tolerate.
soulever, to raise, lift; **se—,** to raise oneself, rise.
soulier, (*un*), shoe.
soupçon, (*un*), suspicion.
soupe, (*la*), soup; **une cuiller à—,** soup ladle, tablespoon.
souper, (*le*), supper.
souper, to have supper.
soupirail, (*un*), air hole, vent-hole.
souplesse, (*la*), suppleness.
source, (*une*), spring, source.
sourcil, (*le*), eyebrow.
sourd—e, deaf, muffled, dull.
sourire, to smile.
sourire, (*un*), smile.
souris, (*une*), mouse.
sournois, (*un*), sly fellow.
sous, under; by.
sous-jacent—e, subjacent.
soustraire, to subtract; **se—à,** to avoid, escape to.
soutenir, to sustain, hold, support.
souterrain—e, subterraneous, underground.
souterrain, (*un*), subterranean passage.
souvenir, (*le*), remembrance, recollection.
se souvenir, to remember.
souvent, often.
spectre, (*un*), ghost.
station, (*une*), stop, station.
stature, (*la*), stature, height.
stupéfait—e, stupefied, astounded.
stupeur, (*la*), amazement, stupor.
stupide, dumfounded, stupid.
subir, to undergo, to submit to.
subit—e, sudden.
subitement, suddenly.
subordonné—e, secondary, subordinate.
succéder, to succeed, follow.
Sue, Eugène (1804-1857), a French novelist.
sueur, (*la*), perspiration, sweat.
suffire, to suffice, be enough.
suffisant—e, sufficient.
suffoquer, to choke.
suite, (*la*), sequel; **tout de—,** immediately; **à la—de,** as a consequence of, after; **—à la prochaine représentation,** to be continued at the next performance.
suivant—e, following.

suivre, to follow.
supplier, to beseech.
sur, on, upon, over.
sûr—e, safe, sure; **pour—,** no doubt, surely.
surin (*un*), (*slang*), knife.
surnommer, to surname, nickname.
surplis, (*un*), surplice.
surplus, (*le*), remainder, difference.
surprise, (*une*), surprise, error, mistake.
sursaut, (*un*), start; **en—,** with a start.
surveiller, to look after, watch.
survenir, to come unexpectedly, happen by.
survenue, (*la*), arrival.
suspect—e, suspicious.
suspendre, to suspend, hang.
syncope, (*une*), swoon, fainting-fit.

T

tablier, (*un*), apron, smock-frock.
taille, (*la*), height, size, stature.
se taire, to be silent, hold one's tongue.
talon, (*le*), heel.
talus, (*un*), embankment, slope.
tambour, (*un*), drum.
tant, so much, so many; so; —**que,** as long as.
tantôt, soon, just now; — . . . —, now . . . now.
tanquiner, to tease.
tard., *adv.*, late.
tarder, to delay, be long.
tas, (*un*), heap.
tasse, (*une*), cup.
tâter, to feel, feel of.
tâtonner, to grope, feel one's way.
taudis, (*un*), hovel, wretched-room or house.
tel—le, etc., such.
tellement, so, so much.
témoigner, to testify, witness.
tempe, (*la*), temple.
Temple, (*le*), *an old district of Paris.*
temps, (*le*), time, weather; **à—,** in time; **un—d'arrêt,** pause; **le gros—,** stormy sea of weather.
tenable, habitable, tenantable.
tendre, to stretch (out), hand, offer, bend.
ténèbres, (*les*), darkness, night.
tenez, *exclamat.*, see! there! wait! here! look!
tenir, to hold, keep; —**bon,** to hold out, resist; **se—,** to hold oneself, cling.
tentative, (*une*), attempt.
tenter (**de**), to attempt, try.
terme, (*le*), term, part, end.
terminer, to end, finish.
terrasser, to knock down, throw on the ground.
terre, (*la*), earth, ground, mud; **à—,** on the floor, on the ground.
terreur, (*la*), fright, terror.

tête, (*la*), head; **en—de,** ahead of, before, at the top of; **la—me tourne, etc.,** I feel dizzy, etc.
thèse, (*une*), thesis.
tibia, (*le*), tibia, shin bone.
tiens! *exclamat.*, Why! see here! etc.
tiers, (*un*), third (part of).
tilleul, (*un*), linden tree.
tiraillement, (*un*), twitching.
tirailleur, (*un*), sharpshooter.
tirer, to draw, take out, pull out; extract; fire, shoot.
tireur, (*un*), shooter.
tiroir, (*un*), drawer.
toile, (*la*), cloth, linen, canvas.
toit, (*un*), roof.
tôle, (*la*), sheet iron.
tombe, (*une*), grave.
tomber, to fall; **à la nuit tombante,** at nightfall.
ton, (*le*), tone, accent.
tonnant—e, very loud, thundering.
tonnerre, (*le*), thunder, thunderbolt.
tordre, to twist; **se—,** writhe.
tort, (*le*), wrong; **avoir—,** to be wrong; **à—,** wrongly.
tortueux—se, crooked.
tôt, soon.
toucher, to touch; to receive (money, cash).
toujours, always.
tour, (*le*), turn; **—à—,** in turn.
tournant, (*le*), turn, bend.
tourner, to turn; **la tête me—, etc.,** I feel dizzy, etc.
tournure, (*la*), appearance, look.
tout (tous, toute, toutes), *ind. adj.*, all, whole, every, any; **tous les deux,** both; **tous les jours,** every day; **tous les deux jours, etc.,** every other day, etc.; **tout le monde,** everybody.
tout, *adv.*, wholly, entirely, very, quite; **du—,** at all; **—à coup,** suddenly; **—à fait,** quite, entirely; **—à l'heure,** in a little while, a little while ago; **—au plus,** at the most; **—en,** while; **—de suite,** immediately; **—petit,** very small; **— tout(e) grand(e) ouvert(e),** wide open; **—à la fois,** at once; **—. . . que,** however.
le tout, whole (of it), the whole thing.
trace, (*la*), trail, trace, mark.
traduire, to translate; arraign, bring before.
train, (*le*), train, pace, rate; **en—de,** in the act of.
traîner, to drag, lie about.
traite, (*une*), draft.
traitement, (*un*), salary.
traiter, to treat.
traître, treacherous.
trajet, (*un*), journey, trip.
tranquille, quiet, tranquil.
tranquillement, quietly, calmly.
tranquilliser, to quiet.
tranquillité, (*la*), tranquillity, calmness.
transporter, to carry.

transversalement, transversely.
trappe, (*une*), trap, trap-door.
trapu—e, thick-set.
travail, (*le*), work; **les travaux forcés,** hard labor.
travailler, to work.
travailleur(—euse), (*un*)(*e*), hard-working man (woman).
travers, (*le*), breadth; **à——,** through.
traverse, (*une*), cross-piece; **un chemin de—,** cross-road.
traverser, to cross, pass through.
tremblement, (*un*), trembling; **—de terre,** earthquake.
trembler, to tremble.
tremper, to soak, wet.
trentaine de, (*une*), about thirty.
très, very, very much.
tressaillement, (*un*), start, shuddering.
tressaillir, to start, shudder.
tribunal, (*un*), court, tribunal, judge's seat.
tricot, (*le*), knitting; **en—,** knitted.
tricoter, to knit.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, (*la*), sadness.
tromper, to deceive; **se—,** to be mistaken, make a mistake.
trop, too, too much, too many.
trotter, to trot.
trou, (*un*), hole.
trouble, (*le*), trouble, confusion, embarrassment.
troubler, to trouble, disturb.
trousseau, (*un*), trousseau, lot, outfit.
trouver, to find; **se—,** to find oneself; **se—être,** to happen to be; **tout trouvé,** right at hand.
tuer, to kill
tumulte, (*un*), tumult, uproar.
tumultueux—se, tumultuous, riotous.
tutoyer, to use thou and thee.

U

unanime, unanimous.
usage, (*un*), custom, usage.
user, to use, make use of.
usine, (*une*), factory.
utile, useful, good.
utilité, (*une*), usefulness.

V

vaciller, to waver, vacillate flicker.
vagabond(e), (*une*)(*e*), vagabond, vagrant.
vague, vague.
vaguement, vaguely.
vain—e, vain; **en—,** in vain.
vaincu(e), (*une*)(*e*), a vanquished or defeated person.
vaisseau, (*un*), ship, vessel.
valet, (*un*), valet, servant.
valoir, to be worth; **—mieux,** to be preferable, be better.
va-nu-pieds, (*un*), ragamuffin, ragged rascal.
Var, (*le*), *name of a department and river.*

varier, to vary.
vase, (*la*), slime, ooze, mud.
vaste, spacious, vast.
vautour, (*un*), vulture.
végéter, to vegetate.
veille, (*la*), day before.
veiller, to watch; —**à,** to attend to, look after.
venant(e), (*un*)(*e*), comer.
vénérable, venerable.
venger, to avenge.
venir, to come; —**de**+*inf.*, to have just. . . ; **faire**—, to send for.
vent, (*le*), wind.
ventre, (*le*), stomach; **à plat**—, flat on the stomach.
venu: le nouveau—, the newcomer.
verbal—**e,** verbal.
verbalement, verbally.
vergue, (*une*), yard (of a sail).
véritable, true, real.
vérité, (*la*), truth.
verre, (*le*), glass.
verroterie, (*la*), glass beads.
verrou, (*un*), bolt.
vers, towards, about.
versant, (*le*), side, slope.
verser, to pour (out), shed.
vert—**e,** green.
verticale, (*une*), vertical line.
vertigineux—**se,** dizzy, giddy.
vertu, (*la*), virtue.
veste, (*une*), (short) coat.
vêtement, (*un*), garment; **les vêtements,** clothes.
vêtir, to dress.
veuve, (*une*), widow.
viager—**ère,** for life; **en viager,** bringing a life annuity.
vide, empty.
vider, to empty.
vieillard, (*un*), old man.
vielle, (*une*), hurdy-gurdy.
vieux (**vieil, etc**). adj., old.
vieux, (*le*), the old man.
vif, vive, lively, bright, keen.
vigoureux—**se,** vigorous, strong.
vigueur, (*la*), vigor, strength.
vilain—**e,** ugly; bad, naughty.
ville, (*une*), city, town.
vin, (*le*), wine.
vingtaine, (*une*), score.
violemment, violently.
violent—**e,** violent; loud.
vipère, (*une*), viper.
virer, to turn, heavy.
viser, to aim at.
visible, visible, evident.
visiblement, visibly, obviously.
visiter, to visit.
visqueux—**se,** slimy.
vite, quickly, fast.
vitre, (*une*), window-pane, window.
vitrer, to glaze, provide with glass windows.
vivace, vivacious, long-lived.
vivant(e), (*un*)(*e*), person alive; **un bon**—, a jolly fellow.
vivement, quickly, sharply, briskly, vigorously.
vivre, to live, subsist.
voeu, (*un*), vow, desire.

voici, here is, here are, this is, these are; **le—,** here it is, etc.
voie, (*la*), way, road, thoroughfare.
violà, there is, there are; that is, etc.; **le voilà,** there it is, etc.; **—que,** now, behold.
voile, (*un*), veil.
voile, (*une*), sail.
voir, to see.
voisin(e), (*un*)(*e*), neighbor.
voisin—e, next, neighboring.
voisinage, (*le*), neighborhood.
voiture, (*une*), carriage.
voiturier, (*un*), carrier, wagoner.
voix, (*la*), voice.
vol, (*un*), theft, robbery; **—avec effraction,** burglary; **—qualifié,** robbery with aggravated circumstances; **—de grand chemin,** highway robbery.
volée, (*une*), flight.
voler, to steal, rob.
volet, (*un*), shutter.
voleur(—euse), (*un*)(*e*), thief.
volonté, (*la*), will.
volontiers, willingly, gladly.
Voltaire, *a French writer and philosopher* (*1694-1778*).
le vôtre (la vôtre, etc.), *poss. pron.*, yours.
vouloir, to will, wish, want; **—bien,** be kind enough to, be willing; **—dire,** mean; **en—à,** have a grudge against.
voûte, (*une*), vault, arch, ceiling.
voyage, (*un*), trip, journey.
voyager, to travel.
voyageur(—euse), (*un*)(*e*) traveler.
vrai—e, true, real.
vrai, *adv.*, truly, really.
vrai, (*le*), truth.
vraiment, truly, really.
vulgaire, vulgar.

Y

y, *adv. and pron.*, there; at it, in it, at them, etc.
yeux, (*les*), eyes; (*sing:* **un oeil**).

faire + en = to make something done

Ca R e F i n l prononced a
final consonants.

sang-froid = poise